Pain melon

par

Ein

1. Arrivée au Japon

2. Rencontre

3. Rendez-vous

4. Lycée

5. Bouleversements

6. Latence

7. Secrets et investigations

8. Rêve et retour à la réalité

9. Tensions

10. Chapitre 10 : Vegeance

11. Chapitre 11

Arrivée au Japon

Note de l'auteur :

N'étant pas bilingue français-japonais, excusez-moi si je fais des fautes de japonais lors des rares passages écrits dans cette langue (ça se fera de plus en plus rare au fil du temps, vu que le personnage principal comprendra de mieux en mieux le japonais). N'hésitez pas à me corriger si vous vous y connaissez un peu mieux que moi !

N'hésitez pas non plus à me laisser quelques reviews... positives ou négatives (tant qu'elles m'aident à m'améliorer, je ne demande pas mieux)

Je précise tout de même que c'est ma première fiction yaoi (même si au début ça reste très soft hein ;)) et première fiction qui dépasse les trois premiers chapitres... Donc navrée si mon manque d'expérience se fait ressentir... Sur ce, Bonne lecture !

Edit : Chapitre corrigé par Atsuna ! Merci à elle =3

Chapitre 1 : Arrivée au Japon

Lucas

Ma mère me conduisit à l'aéroport de Paris Charles de Gaule. Il pleuvait ce jour-là, ce qui n'arrangeait en rien l'humeur exécrable de celle-ci. Le ciel gris reflétait parfaitement mon état d'esprit : morose. Quitter mon pays natal pour aller m'installer dans un archipel totalement inconnu m'angoissait mais moins encore que l'idée de retrouver ce père que je n'avais pas revu depuis mon enfance. Je n'avais gardé de lui que quelques photos, les rares que ma mère n'avait pas brûlées dans un accès de colère, et aucun souvenir. Cet homme à la carrure athlétique et au sourire Colgate me faisait l'effet d'un parfait étranger... avec lequel j'allais désormais passer le reste de ma vie, ou du moins jusqu'à ma majorité. Plus qu'un an à tenir, donc, et je n'étais même pas encore arrivé.

Mon père vivait au Japon depuis son divorce... ou plutôt mes parents ont divorcé *parce que* cet homme avait soudain décidé d'aller s'installer dans ce pays du soi-disant soleil levant. Ma mère n'avait jamais voulu m'expliquer le pourquoi de la chose et, à force de l'entendre crier qu'elle en avait rien à faire de ce type cinglé, j'avais abandonné l'idée de lui poser la question. Cet homme que j'avais pour père restait donc un parfait mystère...

- Il est toujours temps de changer d'avis...

Je regardai ma mère d'un oeil morne et secouai la tête. Aucune chance que je revienne sur ma décision. La France, c'était terminé pour moi, j'en avais eu mon compte. Ces dix-sept années de ma vie, j'aurais bien voulu les oublier. Trop douloureuses. Il était temps que je me reprenne en main et pour ce faire, il me fallait changer de milieu, du tout au tout. Ce projet m'avait déjà trotté dans la tête un bon bout de temps, depuis un an et demi pour être précis. J'avais entrepris d'apprendre le japonais en douce dans le dos de ma mère et je m'étais aperçu avec surprise que cette langue me plaisait.

- Tu es sûr de ce que tu fais ?

Je soupirai et l'observai du coin de l'oeil. On aurait dit qu'elle était sur le point de faire une crise de nerf. Pris de pitié, je la rassurai.

- Certain. Tout ira bien, Maman, je pars peut-être à l'autre bout du globe, ce n'est pas pour ça qu'on se parlera plus. Tu oublies les merveilles technologiques de notre temps...

Ces merveilles en question ressemblaient à des extra-terrestres pour ma mère quelques mois auparavant. Avant qu'elle ne me donne son autorisation de quitter le pays, elle m'avait obligé à lui dévoiler les arcanes de l'ordinateur et d'Internet. Cela avait pris du temps, beaucoup de temps mais ça valait la peine. Au bout de six mois, j'eus enfin la permission de rejoindre mon père.

Celui-ci s'était montré ravi de me recevoir. Il ne m'avait pas revu depuis dix ans et ces retrouvailles tardives l'enthousiasmaient plus que moi. J'allais débarquer chez lui comme un envahisseur car, entre-temps, mon père n'avait pas chômé : il s'était remarié et avait même eu un fils...

- Je ne devrais pas tarder sinon je vais rater mon avion...

Ma mère gémit. Visiblement elle ne s'était toujours pas fait à l'idée de me quitter, espérant peut-être secrètement que je change d'avis à la dernière minute. Pas de chance, ça ne risquait pas d'arriver. Certes, je n'étais pas très motivé de m'exiler au Japon, mais c'était toujours mieux que de rester dans ce pays de dingue.

Je me dirigeai à pas lents vers la zone d'embarcation puis me retournai vers ma mère. Je portais mon habituel jeans

délavé usé aux genoux, des baskets blanches avec trois bandes noires, mes préférées, et un sweat-shirt bordeaux à capuche. Je la serai une dernière fois dans mes bras en guise d'adieu.

- Tout se passera bien.

Je lui jetai un dernier coup d'oeil, puis montai à bord sous le regard de chien battu que ma mère m'offrait. Il ne fallait pas exagérer, ce n'était pas comme si je la laissais toute seule. Lorsqu'elle rentrerait à la maison, elle retrouverait son mari, Daniel, et ma charmante petite peste de demi-soeur, Marie.

L'avion décolla.

Le trajet Paris-Tokyo dure une douzaine d'heures. Pendant ce temps j'eus tout le loisir de m'enfiler quelques films mis à la disposition des voyageurs et de récupérer quelques heures de sommeil. Mes dernières nuits françaises n'avaient pas été terribles et l'angoisse de ce nouveau départ n'était pas le seul coupable. Le vol fut agréable et je n'eus pas le temps trop long. L'avion atterrit à 16 heures, heure locale.

Mon père m'avait promis de m'attendre à l'aéroport. Je récupérai donc mes valises et m'installai dans un coin où j'avais une vue d'ensemble sur la zone de débarquements. Je ne savais pas si j'allais le reconnaitre et, lui ayant fait part de mon angoisse, il m'avait assuré qu'il m'attendrait avec une grande pancarte de bienvenue. Je l'avais remercié, mais sans façon, trop la honte. Mon père ne voulut pas en démordre. Je m'attendais donc au pire en me convaincant mentalement que ce n'était qu'un mauvais moment à passer.

Au bout d'une demi-heure passée à l'attendre, je commençai à m'impatienter. Mon père m'avait laissé son adresse et son numéro de téléphone au cas où j'aurais eu un problème... Je n'hésitai plus et monopolisai une cabine téléphonique. La sonnerie résonna dans ma tête et me donna mal au crâne. Si ce vieux m'avait oublié, il allait le regretter. Je tombai sur le répondeur et raccrochai le combiné. J'hésitai un instant et refis le numéro, sans plus de succès. Il m'avait définitivement oublié. Je sortis de la cabine et ouvrit mon portefeuille pour compter ma richesse : 20550 yen, environs 150 euros. J'avais les moyens de me payer un taxi, mon père n'habitait pas trop loin de l'aéroport... mais ce vieux aurait intérêt à me rembourser.

Je hélai donc un taxi et m'engouffrai dedans avec angoisse. Je donnai au chauffeur le bout de papier où était inscrite l'adresse de mon père et baragouinai un charabia qui était censé être une formule de politesse. Vingt minutes plus tard, j'arrivai enfin à destination, le portefeuille allégé de moitié. La maison était énorme, je ne m'attendais pas à ça. L'allée bordée de buissons impeccablement bien taillés menait à une immense porte de bois peinte en blanc et encadrée de deux colonnes toscanes qui n'avaient rien de japonais. Je respirai un bon coup et appuyai sur la sonnette.

Si mon père m'ouvrait, il allait m'entendre. Trépignant d'impatience, j'attendis prêt à exploser à tout instant. Personne ne vint m'ouvrir. Je pestai et m'acharnai sur la sonnette en appuyant généreusement dessus à plusieurs. Mon doigt venait à peine de quitter le bouton, après une bonne vingtaine de coups de sonnette, que la porte s'ouvrit violemment. J'ouvris la bouche sur le point d'exploser... puis suspendit mon geste. Ce n'était pas mon père qui se tenait devant moi, même sans l'avoir revu depuis dix ans je pouvais le deviner. L'homme qui venait d'ouvrir cette porte devait avoir à peine quelques années de plus que moi. Cheveux noirs de jais mi-longs tombant sur son visage de manière désordonnée, yeux noirs perçants, cigarette au bec, le teint halé de sa peau tranchait admirablement bien avec la blancheur de son t-shirt sans manches qui moulait une musculature superbement dessinée. Il portait un large pantalon noir à poches et avait visiblement un goût prononcé pour l'argent étant donné les nombreux clous, anneaux et pendants métalliques suspendus à ses oreilles, ses nombreuses bagues aux doigts et la chaîne affichée à son cou. Son visage fin avait des traits soignés et laissait entrevoir une franche irritation. Il n'était pas de bonne humeur le bonhomme et, au fond de moi je savais qu'il valait mieux ne pas l'énerver davantage au risque d'y perdre la vie. Je fermai vivement la bouche, certain de m'être fait passer pour un véritable crétin et sourit mal à l'aise.

- *Konnichiwa... (Bonjour)*

Pas terrible... Il fallait que je me rattrape et que je m'en aille au plus vite.

- Euh.. Je... crois que je me suis trompé, désolé.

Je m'inclinai rapidement pour m'excuser - à ce qu'il parait, c'était la coutume dans ce pays - et fis demi tour pour prendre mes jambes à mon cou. Du moins c'est ce que j'espérais. Mes espoirs furent bien vite envolés lorsqu'une main s'abattit soudain sur mon épaule. Une goutte de sueur coula le long de mon dos, je déglutis péniblement. Merde ! Je n'aurais définitivement pas dû entrer dans ce pays de dingues ! Je commençais sérieusement à regretter ma décision... Adressant des prières à un Dieu en qui je ne croyais même pas, je fus interrompu par une voix étonnée qui me paraissait lointaine :

- Lucas ?

Je me retournai. À côté du jeune homme qui venait de m'ouvrir se tenait... mon père ! Je n'y comprenais rien.

Je me forçai à sourire, enlevai la main du beau ténébreux de mon épaule et tentai de reprendre contenance.

- Ah, visiblement je ne me suis pas trompé.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Ce que je faisais là ? J'ouvris une seconde fois la bouche sur le point d'exploser, puis je me précipitai vers ce père incompétent et lui marchai sur le pied d'un geste rageur. Celui-ci étouffa un cri de douleur à mon plus grand bonheur.

- Je te signale que t'étais censé venir me chercher, crétin ! J'ai poireauté pendant une bonne demie heure à l'aéroport, j'ai essayé de te téléphoner, rien ! J'ai dû me payer un taxi pour arriver jusqu'ici, comment tu as pu m'oublier ?

Mon père me regarda sans comprendre.

- Tu n'arrivais pas le mois prochain ?

oOo

Au moins c'était clair entre nous : mon père s'était planté d'un mois, conséquence : rien n'avait été préparé pour ma venue. Je dus donc ' camper ' dans la nouvelle chambre que l'on m'attribua. Cependant cette situation n'était pas si précaire, la chambre d'ami que l'on m'alloua était grande, presque deux fois la taille de ma chambre française. Un lit simple, un petit bureau, une commode et une penderie meublaient la pièce, j'étais comblé, c'était tout ce qu'il me fallait.

La plus grosse surprise fut le fils de mon père. D'après ce que ma mère m'avait raconté, Papa s'était remarié avec une femme et ils avaient eu un fils de leur union. Rien à voir... En réalité mon père s'était remarié avec une femme qui était elle-même divorcée et avait eu un fils de son premier mariage. En clair, au lieu de me retrouver avec un demi-frère de dix ans, je me retrouvais à cohabiter avec Rei, un canon de dix-sept ans qui n'avait aucun lien de sang avec moi. Rien à voir donc.

Je terminai de ranger mes affaires dans une commode en pin et dans une penderie de style ancien. Sur l'une des portes de l'armoire se trouvait un grand miroir dans lequel je me permis d'observer les ravages qu'avaient pu m'occasionner cette demi-journée de vol. Mes cheveux blonds coupés relativement courts pointaient sur le haut de mon crâne en quelques mèches rebelles désordonnées, mes yeux bleus étaient soulignés de larges cernes, héritage de mes précédentes nuits sans sommeil, et mon teint paraissait blafard. Encore une fois je remarquai la ressemblance frappante que j'avais avec ma mère. Je me claquai les deux joues pour me redonner de la couleur... en vain. Je soupirai et allai me coucher sur mon lit. Il était presque 18 heures et j'avais déjà envie de dormir... ce que je fis.

Je me réveillai en sursaut, les yeux toujours fermés. Un bruit m'avait tiré de mon sommeil sans rêve. J'ouvris prudemment les paupières et criai de frayeur, ou voulus crier... une main m'empêcha d'émettre le moindre son. Devant mes yeux, se tenait Rei à quatre pattes au-dessus de moi, qui me lançait un regard effrayant. Je tentai d'enlever sa main de ma bouche et de lui dire de se bouger le cul mais le jeune homme ne me laissa pas faire, continuant de m'observer en silence. Après ce qui me parut une éternité, il me relâcha enfin et se remit debout. Avant que je n'aie pu dire quoique ce soit, il m'informa d'une voix grave et posée :

- *Taberu*

' Manger '. Puis s'en alla en claquant la porte. Je restai encore quelques instants sur mon lit, essayant tant bien que mal de remettre mes idées en place. Dès que j'avais vu Rei, je m'étais tout de suite dit que ce n'était pas un type normal, plutôt du genre racaille à faire peur qu'il ne vaut mieux pas approcher de trop près... mais je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il soit un attardé ! Qu'est-ce qu'il lui avait prit de se jeter ainsi sur moi ? Depuis combien de temps m'observait-il pendant que je dormais ? Je venais d'avoir la frousse de ma vie, mes bras en avaient encore la chair de poule. Une certitude cependant : à l'avenir, je me tiendrais le plus loin possible de ce dégénéré.

Le repas s'était déroulé plutôt calmement. À ma grande surprise, manger avec des baguettes ne se révéla pas trop difficile, mon entraînement intensif du mois passé y était sans doute pour quelque chose. Shizuka, la nouvelle femme de mon père, s'était montrée charmante et agréable à vivre. Ce qui m'avait frappé lorsque je l'aperçus pour la première fois, ce fut sa jeunesse : elle semblait avoir dix ou quinze ans de moins que mon père. Elle me questionna tantôt en japonais, tantôt en français sur mon voyage et sur mon installation ici si bien que, malgré ma faible connaissance de la langue nippone, je n'eus pas trop de problèmes pour comprendre la conversation. C'était une japonaise typique qui prenait soin de ses hôtes sans pour autant être trop curieuse. Je l'aimais déjà. Mon père, quant à lui, semblait totalement à côté de ses pompes. On aurait dit que mon arrivée l'avait complètement déstabilisé. Le débarquement de petits hommes verts dans son jardin n'aurait pas fait plus de dégâts sur son mental. Quant à Rei... malheureusement pour moi je m'étais retrouvé assis en face de lui et durant tout le repas, je dus ignorer tant bien que mal les regards un peu trop soutenus à mon goût qu'il me portait. Ce type était sans conteste timbré, j'avais plutôt intérêt à l'oublier.

Shizuka m'informa que la rentrée scolaire japonaise se déroulait en avril mais qu'il n'y aurait pas trop de problèmes à ce que j'entre en cours d'année. Elle s'était déjà renseignée avec le collège du coin et le directeur n'avait vu aucun inconvénient à l'arrivée tardive d'un nouvel élève. Toujours d'après la jeune femme, je pourrais commencer les cours dès le début de la semaine prochaine, elle y veillerait personnellement. Je la remerciai chaleureusement tout en comptant mentalement combien de jours de liberté il me restait pour me familiariser avec ce nouvel environnement : nous étions vendredi, il me restait deux jours minimum. C'était juste, mais mieux que rien.

Après le repas, j'informai ma nouvelle famille de mon désir de faire seul un petit tour des environs, histoire de repérer un peu les lieux. Rei était remonté à l'étage (dans sa chambre ?), à mon grand soulagement, Shizuka s'occupait de la vaisselle tandis que mon père regardait la télévision. J'accueillis la fraicheur du soir avec délice. La rue était calme, bordée de cerisiers et de parterres de fleurs... on voyait tout de suite que c'était un quartier de riches, ce qui m'incita à m'interroger sur le boulot de mon père. Je savais qu'il était dans les affaires mais ma mère n'avait pas su m'en dire davantage. En tout cas, les affaires en question marchaient visiblement très bien.

Ma nouvelle maison ne se trouvait pas loin du centre-ville, une chance ! Pas besoin de prendre le métro, j'avais presque tout à portée de la main. Vu l'heure, les rares magasins encore ouverts étaient les *konbinis,* c'est supermarchés ouverts 24h/24, très répandus au Japon, et autres nightshops. Je m'engouffrai avec curiosité dans l'une de ces supérettes. J'avais toujours rêvé de goûter ces fameux pains melons que l'on retrouvait dans presque tous les mangas. Je fus un peu surpris lorsque je découvris qu'un pain melon pouvait être aromatisé à autre chose qu'au melon. Cela ne m'empêcha pas d'en prendre quelques-uns aux goûts exotiques tels que melon (évidemment), mais aussi ananas et mangue.

Une fois sorti du magasin, je repérai un parc non loin du centre et m'installai sur un banc pour déguster tranquillement mon butin. L'endroit était relativement désert et les seuls passants que je rencontrai me jetaient de drôles de regards. Je mis leur attitude étrange sur le compte de mes cheveux blonds et de mon allure européenne, ces japonais n'avaient sans doute jamais rencontré d'étrangers comme moi... enfin, c'est ce que je pensais. Je compris bien plus tard que je m'étais complètement trompé, pour mon plus grand malheur.

L'horloge du parc - très pratique d'avoir installé une horloge dans cet endroit - indiquait vingt-deux heures, j'avais englouti mes trois petits pains et projetais déjà d'en racheter le lendemain. Pour l'heure, il se faisait tard et je songeai à rentrer... quoique non, pourquoi ne pas dormir dehors en fin de compte ? Ainsi, je ne devrais pas me taper les regards effrayants de ce timbré de Rei, ni ses intrusions soudaines dans la chambre... L'idée de me retrouver dans mon lit en sachant qu'il y avait un malade mental dans la même maison ne me plaisait pas du tout. Perdu dans mes réflexions angoissées, je ne remarquai pas la désertion subite et totale du parc, ni l'arrivée d'un groupe de jeunes pas très nets. Ce n'est que lorsqu'un homme se planta devant moi que je revins à la réalité. Levant la tête, je vis avec horreur une tête blonde décolorée effrayante, décorée d'une dizaine de piercings sur tout le visage et les oreilles. Ses yeux pétillaient d'une joie malsaine et je me sentis comme un lapin pris au piège. Je déglutis péniblement. C'était la deuxième fois en une journée que j'avais un visage terrifiant devant les yeux, je n'avais vraiment pas de veine. Pourquoi le Japon était-il un pays rempli de dingues ???

- *Kon...banwa*. *(Bon...soir)*

Petit sourire, pas très rassuré pour accompagner cette salutation, je n'espérais qu'une chose : avoir la vie sauve.

- *Doke, koso ! (Dégage, gamin !)*

Je le regardai sans comprendre. J'avais déjà du mal à assimiler la langue en temps normal, ce type ne m'aidait pas sans articuler, je n'avais rien compris à son baragouin. Cependant, à son air furieux et à ses yeux fous, il n'était pas très compliqué de deviner qu'il voulait que je m'en aille, ce que je me précipitai de faire. D'un seul mouvement, je me levai et m'apprêtais à quitter le petit groupe de racailles qui s'était formé autour de moi quand soudain, pour la deuxième fois de la journée, une main s'abattit sur mon épaule. Pitié ! Pas encore !!!

- *Oï oï, matte* ! *(eh eh, attends !)*

Je me retournai pétrifié. Un autre délinquant me faisait face, un sourire peu rassurant aux lèvres.

- *Kawai na* ? *(Mignon, non ?)*

Oh ! Je venais de comprendre un mot ! ' Kawai ' signifiait mignon dans le langage courant... mais qu'est-ce qu'il voulait dire par ' mignon ' ? Une autre racaille s'approcha de moi et m'observa attentivement.

- *hééé... sô da na. Tanoshisou* ! *(éééh c'est vrai. Ça a l'air amusant.)*

- *Ishou ni asonde iku ka* ? *(Tu viens t'amuser avec nous ?)* poursuivit un autre tendant une main vers moi.

L'ensemble de ces Yankees se rapprochèrent de moi, empêchant définitivement toute tentative de fuite. Je ne savais pas quoi faire, incapable de bouger ni même de prononcer le moindre mot. ' Tasukete ' était le premier mot que j'avais retenu de cette langue : SOS, au secours, à l'aide, sauvez-moi !!! Ça m'aurait bien été utile en ce moment précis... quoique, vu qu'il n'y avait personne dans les environs, j'avais peu de chance de trouver une main secourable... J'étais fait comme un rat. Je ne savais pas ce que ces affreux me voulaient, mais ça n'avait certainement pas l'air d'être drôle, en tout cas pas pour moi. Inutile même de penser une seule seconde à me battre, seul contre cinq, sans avoir jamais appris aucun art martial, je n'avais aucune chance... Tendu comme un arc, j'étais prêt à profiter de la moindre occasion pour me faufiler dans une ouverture et filer comme un pet jusqu'à mon nouveau chez moi. L'idée de me taper ce dérangé du cerveau me paraissait soudainement beaucoup plus alléchante que de faire mu-muse avec cette bande de psychopathes.

Le faux blond m'attrapa le bras et m'attira à lui d'un coup sec. Il me fit un sourire terrifiant et me prit le menton de sa main libre. Incapable de bouger, je fermai les yeux en me demandant à quelle sauce il allait me manger... Je sentis

soudain un coup de langue sur mon oreille et sursautai de frayeur. Je rouvris les yeux rapidement pour voir le blond me faire un sourire pervers. Il avait un problème mental ce type ou quoi ? Depuis quand on me confondait avec une fille ? Pris d'un soudain dégoût, je tentai de m'écarter de lui en le repoussant de toutes mes forces... Le seul résultat que j'obtins fut les rires gras de ces délinquants, le blond n'avait pas bougé d'un pouce.

- Oï oï, chibi-chan... (eh eh Chibi-chan (surnom attribué à Lucas (Chibi = petit ; -chan = suffixe utilisé généralement lorsque l'on s'adresse à une petite ou jeune fille))

Il se rapprocha une nouvelle fois de moi...

- Yamero ! (Arrêtez !)

Une voix de ténor retentit derrière moi. Comme un seul homme les cinq racailles se figèrent. De surprise, le blond décoloré me lâcha même le bras et j'en profitai pour filer sans demander mon reste sans un regard derrière moi. Quel que fut ce miraculeux sauveur, merci à lui, mais je n'avais pas le temps de trainer.

Je dus faire le meilleur temps de sprint de toute ma carrière sportive inexistante. Je n'avais jamais été doué en sport et encore moins en athlétisme. Généralement je ne savais pas courir dix minutes sans m'arrêter, à bout de souffle. Ce jour était à marquer d'une pierre blanche, je fis un véritable marathon. La peur me donnait des ailes, je n'avais qu'une seule chose en tête : courir. Je rentrai directement chez moi, ouvrant la porte d'entrée à toute volée et grimpant les marches d'escalier quatre à quatre. Ce ne fut qu'une fois dans ma chambre que je me remis enfin à respirer normalement, le coeur battant la chamade et les larmes aux yeux. Foutue journée !

Rei

Rei observa le blond s'enfuir à toute vitesse. *Regarde-moi, Regarde-moi bon sang !* Le japonais jura entre ses dents. Malgré cet ordre silencieux, le jeune homme ne se retourna pas une seule fois et disparut rapidement de sa vue. Rei n'avait pas eu l'intention de sauver cette tête blonde gratuitement... Lorsque le japonais avait vu ce gamin encerclé par de petits délinquants, un superbe plan machiavélique s'était imposé à son esprit : Rei accourait pour délivrer Lucas des griffes de ces affreux et en échange, le beau blond tombait éperdument amoureux de lui. En clair, il voulait se faire facilement un nouveau petit jouet sexuel et quoi de mieux si le jouet est consentant et amoureux ? Mais le plan ne se passa pas comme prévu... Rei avait voulu que le jeune homme lui sois redevable pour cet acte ' héroïque ', qu'il paye sa dette en nature, mais le blond s'était enfui comme un voleur, laissant une note salée et non payée.

Rei observa avec dégoût les petites frappes qui s'en étaient pris à Lucas quelques minutes plus tôt. Ainsi prostrées à terre baignant dans leur sang, elles avaient moins fière allure... Ce n'est qu'après avoir massacré ces délinquants que le japonais se calma. Certes son plan initial avait échoué mais il n'abandonnait pas pour autant. Cette petite tête blonde lui appartiendrait tôt ou tard, Rei en avait décidé ainsi et il parvenait toujours à ses fins.

S'éloignant de quelques pas du spectacle glauque qu'il venait d'accomplir, Rei s'assit sur un banc et s'alluma une cigarette. Il observa un instant la fumée sortir de sa bouche et se dissiper dans les airs tel un rêve. Le parc était calme ce soir, le silence de la nuit était seulement perturbé de temps à autre par les petits gémissements de ses récentes victimes. Il n'était pas encore l'heure pour que sa bande arrive, trop tôt. Rei avait donc tout le loisir de penser, penser à sa première rencontre avec cette tête blonde si alléchante...

Il était presque dix-sept heures, Rei se trouvait dans sa chambre, clope au bec, il lisait tranquillement un magazine de motos et reluquait particulièrement la nouvelle Ducati 1098R qu'il convoitait déjà. Elle avait de la gueule, elle était classe et puissante. Une certitude : il l'aurait. Un coup de sonnette retentit, Rei n'y fit pas attention, il continua d'admirer l'engin de ses rêves. Quelques secondes plus tard, ce fut un concert de coups de sonnette qui se fit entendre dans la maison.

- 'Taku ! Dare ka ? (P'tain ! Qui c'est ?)

Il soupira, retira sa clope des lèvres et cria :

- 'Kâsan ! Doa !

' Maman, la porte ', rien de plus simple, clair et net. Rei en avait marre d'être dérangé par ce taré qui s'excitait sur la sonnette. Quelques secondes plus tard, sa mère lui répondait qu'elle était occupée avec son mari et lui demandait d'ouvrir. Rei jura. Voilà qu'il devait jouer les larbins maintenant. Il abandonna sa Ducati à regret et obéit non pas pour plaire à sa mère, mais parce que ce fou furieux lui tapait vraiment sur les nerfs. Les yeux noirs d'une rage portée vers cet odieux individu qui osait le déranger, il se dirigea vers la porte d'entrée, qu'il ouvrit et... tomba sur une charmante tête blonde. Il fallait l'avouer, le jeune homme était mignon, très mignon même avec sa tignasse dorée comme les blés et ses yeux bleu océan. Visiblement, il était mal à l'aise, le nouveau venu bredouilla une salutation puis, après un petit charabia se retourna pour décamper. Rei eut un sourire carnassier et le retint d'une main sur son épaule. Pas si vite, bonhomme, j'ai pas fini de te reluquer. Les doigts de Rei rencontrèrent une épaule peu musclée. Visiblement, le jeune homme n'avait pas une carrure d'athlète, mais se présentait tout en finesse, grand et maigre... enfin pas aussi grand que le mètre quatre-vingt-deux de Rei. Son beau-père arriva derrière lui, il semblait connaître l'individu aux cheveux blonds... ' Lucas ' d'après ce qu'il avait compris. Le blondinet se mit en colère et cria sur l'adulte. Il était encore plus

mignon comme ça, il donnait envie à Rei de le dévorer...

Quelques minutes plus tard, le japonais apprit le pot au rose : Lucas était le fils de Vincent, son beau-père et il allait vivre avec eux ! La surprise passée - Rei n'était pas au courant ni de l'existence de ce fils et encore moins de son arrivée ici - le Japonais savoura cette nouvelle. La vie à la maison promettait d'être beaucoup plus agréable... Il allait s'amuser.

Lucas était monté dans sa nouvelle chambre, Rei grimpa dans la sienne et se remit à feuilleter son magazine. Après une petite heure, sa Ducati ne réussit plus à le charmer comme avant. Rei avait autre chose en tête, une petite tête blonde pour être précis qui logeait dans la chambre juste à côté de lui ! N'y tenant plus, le Japonais abandonna sa revue sur son lit et sortit de sa chambre... direction la porte à côté. Il fallait bien que les deux jeunes hommes fassent un peu plus ample connaissance...

La porte était entrouverte, Rei ne prit pas la peine de frapper et poussa doucement le battant de bois. Lucas était allongé sur son lit et semblait dormir. Un vrai petit ange avec sa chevelure blonde ébouriffée qui faisait office d'auréole. Rei s'approcha sans bruit pour l'observer d'un peu plus près jusqu'à se positionner à quatre pattes au-dessus du Français. Vraiment très mignon... et innocent, ça lui donnait envie de faire des choses indécentes. Rei s'approcha un peu plus son visage de celui du bel endormi, ses yeux se posèrent sur ces fines lèvres rosées bien dessinées... il s'avança encore...

Lucas ouvrit les yeux.

Dommage... encore un peu et je jouais au prince charmant réveillant sa belle... *pensa-t-il à cet instant.*

Rei resta sans bouger à quelques centimètres du visage du français. Il observait ses yeux bleu azuré introuvables sur l'archipel nippon, sa chevelure blonde d'origine... Lucas était vraiment une perle parmi tous ces japonais aux cheveux et aux yeux noirs qui se ressemblaient tous. Au bout de quelques secondes, Rei sentit qu'il mettait le jeune homme mal à l'aise, quoi de plus normal ! Le Nippon sourit intérieurement, il connaissait déjà son nouvel hobby qui allait lui prendre tout son temps : taquiner et embêter ce nouveau frère... Rei se releva et indiqua au blond que le repas était prêt, puis s'en alla de la chambre, un sourire triomphant et sadique au bout des lèvres. La partie ne faisait que commencer !

À table, Rei continua son petit jeu en fixant inlassablement le blond avec des yeux pénétrants. La réaction de Lucas était hilarante, il faisait tout pour éviter de croiser son regard et s'obstinait à ne pas lui adresser la parole. Les prochains jours allaient se révéler très réjouissants...

Un bruit de moteurs pétaradants fit sortir Rei de ses pensées. Sa bande était arrivée au point de rendez-vous, la nuit allait commencer... Au programme ? Boîtes de nuit, bars, fête à volonté, bagarres inévitables, alcool, sperme et sang. Toujours la même chose en somme, mais Rei ne s'en lasserait jamais...

Lucas

Assis contre la porte fermée de ma chambre, les jambes repliées contre moi et mes bras enroulés autour de mes genoux, il me fallut près d'une heure pour que je puisse me calmer et reprendre mes esprits. Plus jamais, me promis-je, plus jamais je ne sortirais le soir dans cette ville de dingues, c'était certain. Ce cauchemar éveillé me paraissait tout droit sorti d'un manga, cette scène semblait irréelle et pourtant le frisson qui me parcourut en y repensant était bien réel. Passant une main encore un peu tremblante dans ma chevelure blonde, je respirai une grande bouffée d'air et me relevai lentement. Il était tard et je n'avais qu'une envie, me laisser bercer dans les bras de Morphée pour tout oublier, chasser ce mauvais rêve. J'attrapai mon pyjama composé d'un simple caleçon américain et d'un t-shirt noir et ouvrit la porte de ma chambre furtivement. Après un bref coup d'oeil à droite puis à gauche, je fus rassuré : le couloir était vide, pas de Rei en vue. Avec un soupir de soulagement, j'entrai vivement dans la salle de bain et fermai la porte à clé. Après une douche rapide, je me faufilai rapidement dans ma chambre puis me glissai dans mon nouveau lit.

J'eus du mal à trouver le sommeil cette nuit-là.

Rei

Rei avait laissé sa moto sous le carport de la villa, il cherchait désormais la clé de la porte d'entrée dans une des multiples poches de son pantalon noir. Le japonais cracha un juron, l'obscurité de la nuit n'aidait pas... et l'alcool qu'il avait ingurgité ce soir non plus. Il était presque 3 heures du matin, Rei s'était éclaté comme jamais avec sa bande et les nombreuses filles présentes pour oublier sa récente frustration prénommée Lucas. Il trouva enfin l'objet de ses recherches et le fit glisser dans la serrure de la porte d'entrée. Le Nippon rentra en douce chez lui et monta les escaliers en titubant un peu. Il avait trop bu, il le savait, c'était déjà une chance qu'il fût arrivé chez lui en un seul morceau et sans accident, mais il était toujours assez lucide pour reconnaître la porte de sa chambre... et celle de Lucas. Pris d'une soudaine impulsion, il ouvrit silencieusement cette dernière et pénétra à pas de loup dans la chambre du jeune Français. Il se déchaussa puis se déshabilla sans un bruit, ne gardant que son boxer noir, puis se glissa sous la couette tout en douceur en prenant soin de ne pas réveiller le bel endormi.

Rencontre

Edit: Chapitre corrigé par Atsuna ! Merci =3

Chapitre 2 : Rencontre

Lucas

La lumière du matin me réveilla plus tôt que je n'en avais l'habitude. J'avais oublié de fermer les rideaux hier soir avant de m'endormir... Je me souvins de cette affreuse soirée et voulus me rendormir aussitôt. Après tout je n'avais pas cours, j'avais donc tous les droits de profiter d'une grasse matinée. Je me rendis soudain compte que j'étais au bout de mon lit et manquai presque de tomber par terre, mais aussi et surtout qu'une masse inconnue me pesait sur le ventre. J'ouvris les yeux subitement et portai mon regard sur l'OPNI : objet pesant non identifié. Je découvris avec horreur un bras hâlé et visiblement musclé qui se rattachait à la dernière personne que j'aurais voulu voir en ce moment précis : Rei était couché à plat ventre sur mon lit et dormait paisiblement à mes côtés. Je manquai de crier mais me retint de justesse. Que faisait ce type dans MON lit ??? Dégoûté, je déplaçai le bras sur le côté et me libérai de cette étreinte non désirée. Une fois libre, je me redressai et sortis du lit...

M'apprêtais à sortir...

L'OPNI maintenant identifié me repoussa violemment sur mon lit tandis que Rei marmonnait un baragouin incompréhensible en se serrant contre moi. J'éclatai :

- *KISAMAAAA !!!! (enfoiré)*

La seule injure en japonais qui me vint à l'esprit. Je poursuivis en français sans m'arrêter de crier :

- Dégage ! Sors de mon lit !

Rei se réveilla en sursaut non seulement à cause de mes cris, mais aussi parce que j'étais en train de le tabasser à mort. D'un coup de pied brutal, je le projetai hors de mon lit et il tomba à terre avec un bruit mat. J'étais désormais debout sur mon matelas, complètement hors de moi, toisant de toute ma hauteur l'odieux individu qui s'était introduit dans mon lit. Je remarquai soudain sa quasi nudité, cet enfoiré ne portait qu'un simple boxer !!! Tandis que je lui sortais toutes les insultes de mon répertoire japonais, Rei sembla enfin revenir à la réalité et cria à son tour :

- URUSAI ! *(l'équivalent de ' ta gueule ', ' la ferme ', etc ^^)*

Visiblement il n'aimait pas être réveillé de la sorte, bien fait pour lui ! Ça lui apprendrait à dormir dans le lit d'un autre sans sa permission. Je sautai du lit sans pour autant arrêter mes insultes bruyantes tandis que Rei s'asseyait péniblement à même le sol. Je le contournai rapidement pour me diriger vers la salle de bain et m'enfuir au plus vite de cette chambre lorsque soudain, une main m'attrapa la cheville. Pris dans mon élan, je trébuchai et me retrouvai face contre terre.

- Lâche-moi ! *Hanasu* ! *(lâcher)*

Je me retournai sur le dos, toujours prisonnier de la poigne de fer du japonais et tentai de lui mettre mon deuxième pied dans la figure. Rei esquiva sans mal mais me lâcha. Parfait, c'est ce que j'espérais ! Je me redressai rapidement, mais visiblement pas assez pour échapper au Japonais qui me repoussa par terre et s'installa sans aucune gêne à califourchon au-dessus de moi. Il me regarda d'un air triomphant et posa ses deux mains à plat contre mon torse m'empêchant ainsi de me redresser. Je lui répétai une nouvelle fois ma liste d'injures japonaises tout en me débattant de mes deux mains libres. Rei eut un soupir exaspéré puis sourit, se pencha vers moi...

et m'embrassa.

Ses lèvres se plaquèrent contre les miennes trop soudainement pour que je puisse réagir et sa langue se glissa entre mes dents que je n'avais pas pris la peine de serrer tellement j'étais abasourdi par ce qui se passait. Sa langue dansa dans ma bouche à la recherche d'une partenaire qu'elle ne trouva pas. Reprenant rapidement mes esprits, je tentai de me dégager en tournant la tête et en le repoussant de mes mains, mais Rei ne me laissa pas faire. Il attrapa mon visage d'une main et mon poignet droit de l'autre pour m'empêcher de trop gesticuler tout en approfondissant son baiser. Sa langue caressait la mienne sans que je le veuille, je n'arrivais pas à le repousser. C'était dégueulasse, je ne voulais même pas y penser, rien que de savoir que je me faisais embrasser par un mec me donnait la nausée. De ma main libre, la gauche, je griffai jusqu'au sang l'avant bras droit qui m'emprisonnait le visage sans résultat. Rei poursuivait sa tâcha avec un plaisir non dissimulé et je sentis avec horreur le sexe du Japonais se durcir contre mon ventre...

La porte s'ouvrit soudain laissant apparaître une Shizuka sans doute affolée par mes cris quelques secondes plus tôt. Rei stoppa son baiser et se redressa avant de sourire à sa mère :

- *Ohayô Kâsan. (Salut, M'man)*

Elle ouvrit la bouche, la referma visiblement surprise par la scène qu'elle découvrait à l'instant. Puis soupira, le sourire aux lèvres, tout en passant une main gênée dans ses cheveux décoiffés :

- Ah, désolée, je croyais que vous vous disputiez... Pardon de vous avoir interrompus.

Sur ce, elle referma la porte derrière elle, me laissant seul avec ce type, encore trop sonné par ce qui venait de se passer. J'aurais voulu la rappeler, lui crier que Rei était en train de me violer ou presque, mais aucun son ne parvenait à sortir de ma gorge. C'était donc si normal au Japon ce genre de scènes pour que Shizuka ne réagisse pas plus ? Quel pays de tarés ! En voyant mon air totalement abasourdi et dépassé par les événements, Rei éclata de rire et, après un second baiser furtif sur les lèvres, il se releva et sortit de ma chambre sans un mot de plus.

Quant à moi, je restai allongé pendant plusieurs minutes sur le parquet de ma chambre, encore sous le choc. J'étais tombé sur un pays de malades et je voulus soudain retourner en France malgré la promesse que je m'étais faite de ne jamais y remettre les pieds.

oOo

Je descendis à la cuisine après une douche rapide : le tête-à-tête avec Rei m'avait donné des sueurs froides et j'avais préféré me rafraichir les idées sous un jet d'eau puissant. Shizuka s'affairait derrière ses fourneaux, elle était seule. Ouf. Dès qu'elle m'aperçut, elle m'adressa un sourire resplendissant et me demanda ce que je désirais au petit-déjeuner. Je rougis en me souvenant qu'elle m'avait surpris dans une position peu avantageuse. Elle devait certainement se faire des idées mais je n'avais aucune envie d'aborder le sujet pour m'expliquer. Je l'informai donc seulement que les toast et la confiture déjà installés sur la table me conviendraient parfaitement.

- Je suis ravie que tu t'entendes si bien avec Rei dès ton arrivée.

Je manquai de m'étouffer avec mon toast et toussai violemment. Mourir à cause d'une tartine grillée et d'un peu de confiture à la fraise aurait vraiment été ridicule. Sans faire attention au spectacle peu ragoutant que je lui offrais, elle poursuivit.

- Rei n'est pas facile à vivre tous les jours, il n'en fait qu'à sa tête et je n'aime pas trop ses fréquentations mais j'ai beau me plaindre, il ne m'écoute jamais...

Elle soupira. Je compatis. Vivre au quotidien et élever un môme du genre Rei ne devait pas être de tout repos. Je lui fis un sourire encourageant... qu'elle interpréta tout autrement.

- J'espère que vous resterez bons amis !

Puis elle ajouta avec un sourire malicieux :

- ou plus, si affinité...

Je rougis encore, précipitai un toast en bouche pour éviter de répondre tandis que la calligraphie sur le pot de confiture m'intéressait soudainement. Shizuka rit de mon attitude mais n'ajouta rien. Je lui en fus reconnaissant. Comment lui avouer qu'en réalité son fils n'était qu'un pervers vicieux qui s'était introduit délibérément dans mon lit pendant que je dormais ? Comment lui avouer que ce même pervers m'avait embrassé et m'aurait sans aucun doute violé si elle n'était pas venue l'interrompre ? Comment lui avouer que je détestais cet être répugnant qu'elle avait pour fils et que, rien qu'à l'idée de le revoir, j'en avais la nausée ? Définitivement, je ne pouvais pas. Je préférai donc me taire, lui laissant un espoir factice plutôt que de lui mettre la cruelle vérité sur son fils en face.

oOo

Shizuka m'avait informé que mon père était déjà parti au travail et que Rei était en cours (les Japonais ont cours le samedi matin uniquement). Elle ne commençait son boulot qu'à 9h30, ce qui lui laissait le temps de ranger un peu la maison avant de s'en aller. Je m'étais étonné qu'elle travaille, elle aussi, étant donnée la situation confortable dans laquelle ils vivaient. Lorsque je lui en avais fait part, elle avait ri et m'avait répondu qu'elle n'avait pas réussi à perdre cette habitude. Avant de se remarier avec mon père, elle devait subvenir à ses besoins et à ceux de son fils, puis, après leur union, elle ne pouvait plus s'imaginer en mère au foyer. Shizuka avait cependant allégé son horaire, elle partait la dernière et rentrait la première afin de prendre soin de ses deux hommes... ' enfin trois maintenant ', avait-elle ajouté avec un petit clin d'oeil.

Il était maintenant 10h12 à ma montre, j'étais seul... enfin.

Profitant de mon répit, sans personne dans les pattes, je décidai de visiter cette nouvelle maison de fond en comble. Je commençai par le rez-de-chaussée, plus grand encore que je ne l'avais pensé. Je pris mon temps afin de me familiariser avec mon nouvel environnement, puis montai au premier étage où se trouvait la salle-de-bain commune, ma chambre, une deuxième chambre d'ami... mais surtout celle de Rei. Mon père et Shizuka disposaient de l'entièreté du troisième étage. Je passai rapidement en revue la deuxième chambre d'ami inhabitée et donc impeccablement rangée

puis m'attaquai au repas principal : la chambre du malade mental prénommé Rei. Je me demandais quel genre de chambre il pouvait bien avoir, j'étais curieux, je devais l'avouer, curieux et impatient de franchir le battant de la porte en bois identique à la mienne. Pourtant, placé juste devant elle, la main sur la poignée, j'eus soudain un doute... et si Rei n'était pas au Lycée ? et s'il se trouvait derrière cette porte ? Je secouai la tête pour chasser cette idée peu réjouissante de ma tête. Rei était en cours, Shizuka me l'avait affirmé. Respirant un bon coup, j'ouvris la porte...

Rei

Les cours venaient de se terminer, la matinée avait été longue et chiante. Rei avait pensé plus d'une fois à sécher le lycée, ce n'était pas comme s'il en avait besoin : ses notes, même sans étudier vraiment, étaient largement au-dessus de la moyenne. Cependant, sans son quota de présence, bons résultats ou non, il n'aurait d'autres choix que de redoubler, ce qui était totalement exclu. Rei en avait par-dessus la tête des cours et, plus vite il quitterait le lycée, mieux il se porterait. Il abandonna son groupe sans regret et pris rapidement le chemin du retour. Les membres de sa bande passeraient certainement le reste de l'après-midi et une bonne partie de la nuit dans des bars, boîtes de nuit à fricoter avec des filles... Rei avait mieux à faire.

Il rangea comme à son habitude sa moto sous le carport de la villa et pénétra dans la grande bâtisse. Le rez-de-chaussée était vide. Il monta quatre à quatre l'escalier qui menait à l'étage et ouvrit la porte de la chambre du blond. Vide. Lucas était-il sorti ? Le Nippon espérait bien que non, il venait d'abandonner une virée avec sa bande pour passer l'après-midi avec le blondinet. La plupart des filles qu'il fréquentait seraient vertes de jalousie... les garçons aussi d'ailleurs. Rei était en effet bisexuel, homme ou femme, tout lui convenait et le choix qui s'offrait à lui chaque soir était grand. Cependant, depuis l'arrivée du Français, rien n'était plus pareil. Obsédé par cette tête blonde et ces yeux bleu océan, le japonais n'avait pas été satisfait de sa dernière partie de jambes en l'air. Ses partenaires d'une nuit lui avaient paru insipides et insignifiants par rapport à Lucas qui hantait sans cesse ses pensées. Rei en était malade, jamais auparavant le désir de posséder quelque chose ne l'avait autant perturbé... Rei voulait Lucas, il le voulait et il l'aurait. Rien n'échappait jamais à ce beau ténébreux. Une fois qu'il avait jeté son dévolu sur un objet ou une personne, il était certain de l'avoir. Ce n'était ni l'argent, ni le charme qui lui manquait. Rei avait toutes ses chances de l'emporter, il était confiant... trop peut-être... mais comment ne pas l'être lorsque jamais rien ne lui avait échappé ? Il était toujours parvenu à ses fins.

Et Lucas ne ferait pas exception...

S'il avait su ce qui l'attendait, peut-être aurait-il abandonné l'idée courir après Lucas... Mais inconscient encore des événements qu'allaient traverser ces deux jeunes hommes d'ici quelques semaines, guidé seulement par ses sentiments encore confus et son désir inextinguible de possession, Rei monta les quelques marches qui le séparaient du jeune Français... Il ouvrit la porte de sa chambre.

Lucas

Je ne pus retenir un long soupir de soulagement en constatant l'absence de vie dans la pièce. Je laissai le temps à mon coeur de retrouver un rythme normal et en profitai pour observer l'intérieur. La chambre de Rei ressemblait à n'importe quelle chambre d'adolescent. Devais-je m'en étonner ? Au fond de moi peut-être m'attendais-je à quelque chose d'insolite... après tout, Rei était mentalement dérangé.

La pièce comprenait un lit, double, une armoire, des étagères et un bureau sur lequel traînaient plusieurs magazines de motos. Sur les murs étaient postés çà et là quelques vieux posters, sans doute datant de la période pré-adolescente du Nippon qui ne s'était finalement pas résolu à les retirer. Je m'approchai de l'unique fenêtre et observai le dehors. Bien que nos deux chambres fussent l'une à côté de l'autre, nous avions deux vues totalement différentes. Ma chambre donnait sur le jardin, la sienne sur la rue. J'avais du mal à imaginer Rei dans cette chambre, elle paraissait trop normale, trop... banale pour un individu tel que ce beau ténébreux dément.

Perdu dans mes pensées, je sursautai en entendant la porte s'ouvrir. Un frisson de sueur me parcourut l'échine. La maison était censée être vide... mon coeur s'accéléra. Je me retournai, prêt à subir le pire des supplices. Je ne me faisais aucune illusion sur la personne qui se trouvait à l'embrasure de la porte...

L'abominable vérité ne tarda pas à se dévoiler.

- Eh bien voilà un petit fouineur... qui l'aurait cru !

Un sourire sadique se dessina sur les lèvres de mon bourreau. Je n'avais pas tout compris mais j'avais capté l'essentiel. Je déglutis péniblement. Je voulais fuir, loin et ne plus jamais le revoir. Mais comment faire alors qu'un monstre bloquait l'unique porte de sortie ? J'étais cuit, pris au piège... et j'étais le seul fautif. Qu'est-ce qui m'avait pris de vouloir explorer cette chambre ? C'était de l'inconscience, de la folie !!! À croire qu'après quelques heures à peine passées sous le

même toit que cet individu, j'avais été contaminé par sa démence !

- Que me vaut l'honneur de cette visite... inespérée ?

Rei ferma la porte qui claqua d'un bruit sourd. Tout espoir de fuite s'était envolé, j'étais fait comme un rat. Le Nippon semblait bien s'amuser, ce salaud. Je voyais l'étincelle de plaisir pervers qui brillait dans ses prunelles sombres, la commissure de ses lèvres s'élargir au fur et à mesure qu'il prononçait ses paroles pleines d'ironie malsaine.

- Tu as perdu ta langue ?

Il avança lentement en prenant soin de me barrer le passage. Inutile de courir vers la porte, je le savais, Rei m'attraperait sans problème à la moindre tentative d'évasion. Je me contentai donc de me coller le plus possible au mur en priant pour que quelqu'un vienne nous interrompre comme la dernière fois.

- Oh je vois, frustré de notre dernière rencontre ? Il est vrai que ma mère nous a interrompu au mauvais moment... cependant, toi, moi, dans cette pièce alors que la maison est vide... Nous avons tout le loisir de poursuivre là où nous en étions arrivés. N'est-ce pas ?

Bien que peu accoutumé à la langue japonaise, je saisis néanmoins l'essentiel de sa tirade. Je rougis de colère, il éclata de rire se méprenant sans doute sur l'origine de ma subite couleur. Dans un japonais approximatif, je criai :

- Ne prends pas tes désirs pour la réalité, enfoiré. Laisse-moi passer !

J'avançai de quelques pas, tentant de le contourner. Ma colère m'avait fait oublier que je n'avais aucune chance de parvenir à fuir. Rei m'attrapa aisément par le bras et me plaqua avec violence dos à la porte fermée.

- Lâche-moi ! dis-je en essayant de lui échapper vainement.

- Tsss où comptais-tu aller comme ça ? Je n'en ai pas fini avec toi...

Tenant toujours fermement mon bras de sa main droite, il me prit le menton de sa main libre et plaqua son visage contre ma figure, collant ses lèvres aux miennes. Je tentai au mieux de résister en essayant de le repousser de ma main libre et en serrant les dents de toutes mes forces. Ce pervers n'obtiendrait rien de ma part. Je sentais sa langue essayer de franchir mes barrières sans résultat. Cette minuscule victoire m'encouragea, je n'avais pas totalement perdu contre lui, je ne devais pas laisser tomber les bras et trouver un moyen de me sortir de ce pétrin au plus vite. Pendant que mon cerveau chauffait à chercher comment m'échapper, Rei commençait à s'énerver. Voyant que son assaut n'aboutissait à rien, le Nippon s'impatienta et se servit de sa main agrippée à mon menton pour briser mes défenses et me forcer à desserrer les dents. Je ne pus rien faire, la langue de ce pervers franchit la barrière de mes lèvres et pénétra à l'intérieur de ma bouche. Je la sentais chaude, humide... Je tentai une nouvelle fois de le repousser en vain. Essayer de faire bouger une montagne à mains nues n'aurait pas eu plus de résultat. J'aurais dû faire plus de musculation, même si moi et le sport, on n'était pas trop copains... Mais il était trop tard pour me morfondre.

Si mes biceps étaient inutiles, il fallait utiliser autre chose. J'essayai d'abord de l'écarter en enfonçant profondément les ongles de ma main libre dans son cou et le griffant de toutes mes forces, laissant trois marques sanglantes sur la peau légèrement hâlée du Nippon. Celui-ci ne broncha même pas sous la douleur et se contenta de serrer davantage mon bras droit qu'il retenait prisonnier. Mon cri de douleur s'étouffa dans son baiser. Combien de temps encore allait-il me retenir ainsi ?

La main de Rei me lâcha le menton et alla se glisser sous mon t-shirt...

STOP !!!

Non mais qu'est-ce qu'il croyait faire ce malade ?!?

Sans prendre la peine de réfléchir davantage, j'écrasai de toutes mes forces mon pied sur celui de Rei en espérant que cela le ferait enfin réagir... bingo.

Le Japonais arrêta son baiser et jura en s'écartant un peu de moi. Je pus enfin respirer un peu d'air frais. Ce répit providentiel me donnait enfin une réelle chance de m'échapper. Il n'y avait que le battant de cette porte derrière mon dos qui me séparait de la liberté... Sans attendre plus d'un quart de seconde, je lui balançai sans le moindre état-d'âme mon pied dans son entre-jambe et le poussai en arrière. Profitant de la surprise de Rei, j'ouvris la porte et m'engouffrai dans l'escalier. Je devais fuir, le plus loin possible afin que ce dégénéré ne me retrouve plus jamais. Je claquai la porte d'entrée en me précipitai dehors. Hors de question que je reste une seconde de plus en compagnie de cet aliéné.

Rei

Chevauchant sa moto à pleine vitesse au milieu de la ville, les cheveux au vent, Rei était plongé dans ses pensées. Une petite heure auparavant, Lucas lui avait faussé compagnie, le laissant seul dans sa chambre, plié en deux de douleur par le coup bas que le Français lui avait asséné. Mine de rien, ce gamin savait se défendre quand il fallait. Rei sourit en y repensant. Ça ne rendait le jeu que plus intéressant...

Il arriva rapidement au *Blood Drop*, un bar mal fréquenté choisi par Rei comme ' QG général ' pour sa bande nommée *Neverland (qui n'a pas reconnu le Pays imaginaire de Peter Pan?)*. La pièce principale ressemblait à n'importe quel bar un peu miteux : un large comptoir derrière lequel s'affairait un homme de la quarantaine, quelques tables, peu de

clients... Rei avait pris cet endroit pour son calme, le laxisme du propriétaire qui ne refusait pas de servir de l'alcool à des mineurs... mais surtout pour l'arrière-salle. Avant l'arrivée de Rei, cette dernière n'était qu'un immense débarras poussiéreux, car jamais utilisé. Dès qu'il l'avait vu, le Nippon en était tombé amoureux et l'avait complètement réaménagé avec l'accord du patron. Cette pièce ressemblait maintenant à un petit salon et comprenait, en plus de sofas moelleux, fauteuils confortables et tables, deux billards et un jukebox.

Après avoir salué le patron amicalement, il ouvrit la porte de l'arrière salle et fut directement accueilli plus que chaleureusement par Hiroki Satou, 16 ans, qui lui sauta au cou.

- Tu m'as manqué !!!

Rei soupira. Quand il le voulait, Hiroki était une véritable pile sur pattes... c'était d'ailleurs ce qui avait plu au Japonais même s'il devenait vite exaspérant. D'un geste affectueux, Rei ébouriffa les cheveux d'un blond artificiel du plus jeune et l'embrassa sur le front. Hiroki fronça les sourcils et prit une mine boudeuse.

- Sur le front, seulement ???

Rei leva les yeux au ciel et sourit devant l'impertinence du blondinet puis l'embrassa à pleine bouche. Leurs lèvres s'entremêlèrent, se caressèrent passionnément... Puis l'aîné rompit le baiser, un peu trop tôt au goût du cadet. Rei planta ses iris sombres dans les prunelles du garçon et sourit.

- Sois sage.

Hiroki reprit sa moue boudeuse, mais cette fois Rei ne s'en formalisa pas. Abandonnant le gamin, le leader s'avança vers le milieu de la salle et salua le reste de sa bande. Sur deux sofas l'un en face de l'autre à chaque extrémité de la pièce, se tenaient Shinji Miwa, classé numéro deux dans la hiérarchie de *Neverland* et Keisuke Takahashi, numéro trois. Shinji Miwa, 17 ans, était le bras droit de Rei. Toujours au courant de tout, il était une source d'informations fiable et inépuisable. Ses connaissances recouvraient des domaines aussi vastes que variés, ce qui le rendait inestimable au sein de la bande. De plus, ses capacités physiques et ses réflexes n'avaient presque rien à envier à Rei, ce qui faisait de lui un atout de valeur en combat. Keisuke Takahashi, 16 ans, était quant à lui une force brute de la nature. Si son allure n'en laissait pourtant rien paraître avec sa silhouette fine et bien sculptée, il était cependant l'as de *Neverland*. Sa bestialité au combat et sa violence meurtrière étaient dévastatrices et avaient fait de lui un numéro trois craint par toute la bande. Une fois que la bête était lancée, seul Rei parvenait à l'arrêter. De ce fait, Keisuke vouait une admiration et un respect sans borne envers son chef qui était pour lui l'égal d'un dieu.

Après avoir salué ses deux hommes, Rei alla s'installer confortablement dans un troisième sofa placé entre ses deux ailiers. Hiroki vint rapidement l'y rejoindre et posa sa tête contre l'épaule de son chef.

Cela faisait à peine quelques mois qu'Hiroki avait rejoint *Neverland*. Rei l'avait déniché un soir dans une ruelle sombre de la ville. Recouvert de sang et de blessures, le gamin regardait d'un air satisfait mais épuisé les trois hommes qui gisaient à terre, inconscients et salement amochés. Lorsque que le chevelu coloré aperçut Rei, il lui lança un air de défi qui plut directement au chef de la bande. Rei était connu et redouté dans toute la ville, il n'acceptait pas souvent d'accueillir de nouveaux venus dans son groupe et ses invitations en personne étaient rarissimes. Aussi, quand le leader proposa à Hiroki de le rejoindre, le gamin accepta sur-le-champ. Il avait toujours admiré ce jeune homme charismatique qui savait imposer sa loi où qu'il allait, sa cruauté envers ses ennemis et la violence qui imprégnait son regard. Rei était une force pure, une bête sauvage, une flamme vive et incandescente qui avait irrémédiablement attiré le petit papillon qu'était Hiroki, quitte à ce qu'il lui brûle les ailes.

- Shinji.

La voix de Rei était sérieuse, grave et posée. L'intéressé arrêta immédiatement de jouer avec la demoiselle assise à côté de lui pour se retourner vers son chef.

- Hier, je suis passé par le parc Mihashi... J'ai dû ' évacuer ' quelques gêneurs qui traînaient dans le coin. Depuis quand y a-t-il ce genre de petites frappes sur notre territoire ?

Shinji hocha la tête, il voyait tout à fait ce que son chef voulait dire par ' petites frappes ' et le terme ' évacuer ' lui étira un sourire. Rei était plutôt du genre expéditif, surtout quand on touchait à ses affaires ou à son territoire.

- *Mikazuki (littéralement ' croissant de lune ')*, tu connais ?

Rei fronça les sourcils et se mit à réfléchir... Non, ce mot ne lui disait rien. Il secoua la tête et attendit que Shinji poursuive.

- *Mikazuki* est le nouveau nom de la bande *Hakumei (littéralement ' crépuscule ')*. D'après ce que j'en ai appris, elle s'est complètement réorganisée avec l'arrivée de leur nouveau leader, un certain Kyôichi Sôma, inconnu jusqu'alors. Depuis quelques semaines, cette bande prend de l'assurance, leur nombre s'accroît et ils n'hésitent pas à s'infiltrer en douce sur notre territoire...

Entretemps, un jeune de la bande était venu servir une bière à Rei qui écoutait attentivement les paroles de son bras droit. Il n'était pas au courant de cette nouvelle. Il but une gorgée de sa boisson et réfléchit. *Hakumei* avait toujours été une bande de gamins, négligeable et faible, leur nouveau chef avait donc dû facilement prendre la tête du groupe... Cependant, le fait que ces mômes aient le culot de franchir les frontières de leur territoire malgré la réputation de

Neverland n'était certainement anodin. *Hakumei* devenu *Mikazuki* voulait être reconnu comme bande au même niveau que celle de Rei... Ce qui ne risquait pas d'arriver.

- Il faudra s'en occuper. Je ne veux pas de déchets dans notre zone... Shinji, pour demain, je veux toutes les infos possibles et imaginables sur cette bande et particulièrement sur leur leader.

Shinji hocha la tête, ce serait fait. Il ne put néanmoins s'empêcher de s'étonner. Rei n'avait pas pour habitude de s'intéresser de son plein gré aux problèmes de territoire comme il venait de le faire. S'était-il passé quelque chose ? Shinji chassa cette pensée de son esprit. Il n'avait aucune envie de faire le curieux, surtout avec Rei... Bien que bras droit, son indiscrétion pourrait lui être sévèrement punie. Son attention se reporta sur la demoiselle qu'il avait abandonnée un peu plus tôt. Il eut un sourire, les semaines à venir promettaient d'être amusantes...

Hiroki s'impatientait. Les histoires de clans ne l'intéressaient pas, seul Rei comptait à ses yeux... et il n'aimait pas quand l'attention de son ' maître ' était focalisée sur autre chose que lui. Il n'intervint cependant pas pendant la discussion des deux jeunes hommes, attendant sagement son tour plutôt que de se faire étriper par manque de politesse. Dès qu'ils eurent fini, Hiroki passa à l'action, bien décidé de redevenir le centre d'intérêt de son aîné. Il s'installa confortablement sur les genoux de Rei et captura ce visage tant désiré entre ses mains. Autant de sans-gêne aurait pu offusquer plus d'un des membres de la bande, mais personne ne fit la moindre remarque. Depuis qu'Hiroki était entré à *Neverland*, il avait été le favori de Rei pour des raisons qui se situaient plutôt en dessous de la ceinture... Cette marque d'affection un brin possessive du gamin ne perturba donc pas le petit groupe. C'était normal, après tout, Hiroki était le préféré de Rei...

Enfin, c'est ce qu'ils croyaient.

Le blond captura une nouvelle fois les lèvres de Rei qui se laissa faire. Un peu d'affection ne lui faisait pas de mal et Hiroki était doué... Leurs langues s'entrecroisèrent, leurs salives se mélangèrent. Rei sentit l'impatience de son cadet et s'étonna soudain du contraste flagrant qu'il y avait entre cette fausse tête blonde et la vraie qui logeait sous le même toit que lui. Rei rompit le baiser sans un mot, Lucas était une nouvelle fois l'objet de ses pensées. Il n'avait pas l'habitude qu'on lui résiste autant... Généralement, lorsqu'un inconscient se risquait à lui tenir tête, Rei n'hésitait pas à l'envoyer à l'hôpital. L'affaire était ensuite réglée... mais Lucas était le fils de Vincent et sa mère aimait Vincent... mais surtout, Lucas était Lucas. Il ne comprenait pas pourquoi, mais Rei n'avait pas envie de jouer avec lui comme avec les autres. Pas d'effusions de sang inutiles. De toute manière, Rei parvenait toujours à ses fins. Il voulait Lucas depuis que ses yeux s'étaient posés sur ces prunelles océan, et il l'aurait... ça prendrait juste un peu plus de temps.

Rei fut soudain sorti de ses pensées par Hiroki qui caressait des doigts le cou de son aîné. Le junior fronça les sourcils.

- C'est quoi ça ?

Rei l'interrogea du regard, il ne comprenait pas la question. Quoi ' ça ' ? Il passa sa main sur son propre cou et sentit sous ses doigts les zébrures récentes laissées par Lucas en guise d'adieu. Il sourit en repensant à la scène. Encore un peu et il l'avait dans son lit, le petit Français.

- Rei !

Hiroki attrapa la veste de son *senpai (terme désignant un aîné)*, les yeux rageurs. Rei éclata de rire devant la jalousie évidente du faux blondinet.

- *Baaaaka (idiot, crétin),* c'est mon chat.

Hiroki sembla satisfait de la réponse de son chef et reprit ses caresses et autres petites attentions. Shinji qui avait suivi la conversation du coin de l'oeil fronça les sourcils. Depuis quand Rei avait un chat ? Le leader ne s'occupait jamais de rien hormis sa propre personne et sa bande... Lui cachait-il quelque chose ?

- Shinjiii.

Le regard du numéro deux se braqua sur la demoiselle frustrée par l'inattention de son compagnon.

- *Gomen (pardon, désolé)* Mitsuki, je suis à toi.

Ses dernières préoccupations s'envolèrent, il avait mieux à faire...

Lucas

Comme hier, je courus à en perdre haleine, mais dans le sens inverse cette fois. Ce n'était plus pour rentrer chez moi, mais pour fuir de cette maison qui m'avait accueilli et le dégénéré qui l'habitait. Arpentant les rues encombrées de gens, bousculant de temps à autres quelques personnes, je me réfugiai dans une ruelle sombre à l'abri des regards en espérant qu'*Il* ne m'ait pas suivi. Je m'appuyai dos contre le mur d'une bâtisse et me laissai glisser sur le sol, complètement hors d'haleine. La ruelle que j'avais choisie était déserte, j'avais pour seuls compagnons quelques poubelles odorantes mais n'y prêtai pas attention.

Ce timbré devenait de pire en pire. Bien que totalement hétéro, je n'avais rien contre les homosexuels, enfin c'est ce que je pensais, mais *Lui* était un cas à part, une catégorie à lui tout seul : un pervers d'une soif de sexe inassouvie qui surgissait visiblement devant n'importe quel jeune homme normalement constitué. Étant donné que j'étais dans les

parages, *Il* s'en prenait à moi... du moins c'était ma théorie. Encore une chance que mes fesses soient restées intactes... mais à cette allure, ça n'allait pas durer. Je frissonnai de dégoût. Hors de question qu'*Il* me touche.

Je posai deux doigts sur mes lèvres, les mêmes que Rei avait assaillies d'un baiser quelques minutes plus tôt. Je repensai à ce qui s'était passé dans cette chambre et à ma bêtise d'y avoir mis les pieds. Je m'étais jeté dans la gueule du loup. J'avais eu la chance d'en sortir vivant. Je passai ma langue sur mes lèvres, le goût de Rei y était encore imprégné. C'était la deuxième fois qu'il m'embrassait... et, au fond de moi, je me dis que ce n'était pas si désagréable...

STOP !!!

À quoi est-ce que je venais de penser, là, tout de suite ? ' Ça ', agréable ?? Je devais être sérieusement atteint. Rei était un virus, une maladie, il fallait que je m'éloigne de lui à tout pris au risque d'être moi-même infecté.

- Est-ce qu'ça va ?

Je sursautai violemment et me retournai vers l'individu qui venait de parler. Ce n'était pas Rei, je l'avais deviné rien qu'en entendant cette voix suave et légèrement moins grave que celle de ce malade. Il m'avait néanmoins surpris, je ne l'avais pas du tout entendu arriver. Je l'observai sans retenue, il devait faire quelques centimètres de plus que moi, les cheveux noirs de jais mi-longs, un visage aux traits parfaitement bien dessinés... À son oreille droite, pendait une croix chrétienne inversée en argent finement ouvragée. Il était vêtu d'une simple chemise blanche cintrée qui moulait une jolie musculature, d'une cravate ébène qui pendait nonchalamment à son cou et d'un pantalon noir. Bien qu'anodine, je sentis au travers de cette simple question tout son charisme et le magnétisme puissant qu'il dégageait. Il aurait certainement pu être mannequin.

Je hochai la tête en réponse à sa question. J'allais beaucoup mieux qu'auparavant mais j'étais encore trop essoufflé pour articuler une parole.

- Je t'ai vu courir comme un dingue, on aurait dit qu't'avais le diable aux trousses...

J'eus un petit rire. Il n'était pas loin du compte. L'inconnu avait un drôle d'accent, il paraissait Nippon de naissance, mais ses intonations ne ressemblaient pas au japonais traditionnel, ce qui me donnait du mal à comprendre ses paroles.

Mon ventre cria soudain famine. Je rougis de cette gêne inattendue, il devait être 13 heures passées et mon estomac me le rappelait sans ménagement. Je lui donnai un coup pour le calmer. L'individu éclata de rire.

- Visiblement t'as faim, ç'tombe bien, moi aussi ! Je t'invite, j'connais un très bon p'tit resto pas trop cher qu'sert des *ramen* exquis.

Ramen ? J'hésitai un moment, je ne connaissais pas du tout ce jeune homme venu de nulle part, mais il paraissait sympa. De plus, je n'avais rien à faire et tant qu'à me promener dans cette ville, autant être accompagné pour éviter de rencontrer d'autres timbrés comme la veille. J'acceptai donc et l'inconnu me gratifia d'un sourire resplendissant.

Il aurait vraiment pu être mannequin...

Le *ramen-ya (restaurant spécialisé en ramen)* en question n'était pas très grand mais convivial. Visiblement, le jeune homme que j'accompagnais était un habitué des lieux car il salua amicalement le patron (un certain Suzuki-san) et j'appris, par la même occasion, le prénom de l'inconnu qui m'avait ramassé dans la rue : Kyo. Je le laissai prendre commande pour moi et nous nous installâmes dans un coin tranquille.

- Au fait, je m'appelle Lucas.

Mon interlocuteur hocha la tête et répondit avec un sourire.

- Enchanté, moi c'est...

- Kyo.

Il prit une mine étonnée, je lui souris à mon tour et expliquai dans mon japonais approximatif :

- J'ai entendu le patron t'appeler.

- Ah ! OK.

Il sourit encore, puis haussa les épaules comme pour chasser une pensée futile.

- T'es pas Japonais...

- En effet, ça se voit tant que ça ?

- Euh... oui.

Nous nous mimes à rire ce qui détendit tout de suite l'atmosphère.

- Je suis Français, je suis arrivé au Japon hier donc je ne connais pas trop le coin et peu la langue...

- Un Français ! Waaah ç'fait loin !!! C'est classe !

Je rigolai encore une fois.

- Loin oui, mais classe... je ne sais pas trop. Et toi, tu viens d'ici ? Tu as un drôle d'accent...

- Wouaw t'l'as r'marqué ! Sans même être Japonais en plus ! J'viens du Kansai, un peu plus au sud qu'ici.

Le patron en personne vint nous apporter nos bols de *ramen* que j'observai un instant avec des yeux gourmands. Le tout premier *ramen* de ma vie ! Je joignis les deux mains comme le voulait la tradition nippone :

- Ittadakimasu ! *(formule de politesse prononcée avant de manger)*

Mon enthousiasme fit rire Kyo qui prononça tout de même la formule habituelle avant d'entamer son repas. Les pâtes étaient délicieuses ni trop molles, ni trop dures et le bouillon excellent, Kyo n'avait pas menti. Nous continuâmes à bavarder tranquillement tout en savourant notre repas. J'avais toujours un peu de mal avec son accent mais il n'hésitait pas à répéter lorsqu'il voyait que je n'avais pas compris. Kyo était d'une agréable compagnie, en sa présence je me sentais relaxé, complètement détendu et je ne pensai pas une seule fois à Rei durant notre discussion. J'appris qu'il avait 17 ans, tout comme moi et qu'il avait emménagé dans cette ville un mois et demi auparavant. Il allait au lycée Niida contrairement à moi qui venais d'être inscrit au lycée Numaï, à l'autre bout de la ville. J'aurais bien aimé être dans le même lycée que lui, avoir une compagnie amicale m'aurait changé un peu de mon quotidien, surtout que je redoutais avoir cours avec Rei. Kyo aimait la mode, un groupe de musique nommé *Devil*, les *ramen* et les pains melons. Je m'étais extasié devant nos points communs et lui racontai tant bien que mal comment j'avais fait la découverte de ces petits pains typiquement japonais (en omettant bien évidemment le sombre épisode qui avait suivi). Je lui avouai cependant ne pas connaître *Devil* et il me promit immédiatement qu'il me prêterait ses CD. J'acceptai avec joie, car ça signifiait le revoir et peut-être passer une autre après-midi en sa compagnie. Il me demanda ensuite mon numéro de téléphone, je lui expliquai que je ne possédais pas encore de portable, j'avais laissé le mien en France, au bon soin de ma demi-soeur qui s'était fait un plaisir de se l'accaparer. Je lui confiai que je comptais en acheter un nouveau au Japon mais n'avais pas encore eu le temps de m'en occuper.

- Pourquoi ne pas en acheter un maintenant ? J'te montrerai le meilleur magasin en électro, ils ont plein de modèles différents, y'en a pour tous les goûts !

J'acceptai volontiers et nous nous mîmes en route après avoir payé la note. Encore une fois, Kyo tint parole, il avait dit m'inviter, je n'ai pas dû débourser un sou malgré mon insistance pour payer mon repas.

Le long du chemin, nous continuâmes à papoter tranquillement, je voyais qu'il faisait des efforts pour parler plus lentement et sans accent, je lui en fus reconnaissant. Je lui parlai un peu de ma vie en France et de ma mère sans pour autant évoquer les véritables raisons de mon ' exil ' ici. Je lui affirmai juste que je voulais revoir mon père et que le Japon m'intéressait, d'une pierre deux coups, en somme... j'aurais préféré que ce soit la vérité. À son tour, il m'informa qu'il avait déménagé à cause du boulot de son père, celui-ci travaillait pour une entreprise qui venait d'ouvrir une succursale dans cette région et à laquelle il venait d'être nommé président.

Le magasin d'électroménagers était immense et s'étendait sur cinq étages dont un presque entièrement dédié à la communication. Le choix de portables était immense et j'eus du mal à choisir. Heureusement, Kyo était bon conseiller et j'optai pour un modèle simple et modeste qui comprenait tout de même un appareil photo et un accès internet rapide... ce qui était très courant dans l'archipel, d'après mon compagnon. Ce dernier m'expliqua comment l'utiliser au mieux, j'avais un peu de mal avec le clavier pour écrire des messages étant donné le syllabaire (ce n'est pas un alphabet) singulier qu'utilisaient les Japonais. Kyo en profita ensuite pour enregistrer son propre numéro dans la mémoire de mon téléphone et pour prendre note du mien.

Il était maintenant 18h30, Kyo avait un rendez-vous avec des amis et, de mon côté, il valait mieux que je rentre. Je n'en avais aucune envie, mais je ne voulais pas inquiéter Shizuka inutilement. Je fis donc mes adieux à Kyo qui me promit de m'appeler bientôt pour les CD de *Devil*.

Le coeur angoissé, je pris la direction du retour.

oOo

Je poussai la porte d'entrée avec une anxiété qui me noua le ventre et fus accueilli par Shizuka déjà occupée à la cuisine. Elle m'informa que le repas serait prêt dans une demie heure et que mon uniforme scolaire était arrivé. Elle l'avait déposé sur mon lit et me demanda de l'essayer pour vérifier la taille. Je m'apprêtai à monter les escaliers lorsque mon pied s'arrêta sur la première marche. Impossible d'avancer plus loin. Le coeur battant, je demandai :

- Rei est là ?

Shizuka parut un moment étonnée par ma question mais finit rapidement par sourire et me répondre gentiment :

- Non, il ne rentrera pas ce soir... Il ne te l'a pas dit ? Il dort chez un copain... Tu le verras demain.

Je retins un cri de joie, j'allais enfin avoir une soirée tranquille ! Merci oh merci à toi le ' copain ' qui avait gracieusement accepté de loger ce fou chez lui ! J'allais pouvoir dormir sur mes deux oreilles pour la première fois depuis mon arrivée au Japon. Je montai quatre à quatre les marches de l'escalier, le coeur plus léger.

Une fois entré dans ma chambre, je découvris mon uniforme scolaire. Il était composé d'une chemise blanche, une cravate bleu marine assortie à la veste de costume et au pantalon droit qui l'accompagnaient. Je n'en avais jamais porté

de toute ma scolarité et l'idée d'enfiler la même chose que les autres élèves me laissait un sentiment mitigé. Je l'essayai rapidement, la taille était impeccable. Je m'observai un instant dans le miroir et ce que j'y vis me satisfit. Ma bonne humeur ne m'ayant toujours pas quitté, je descendis à la cuisine pour montrer le résultat à Shizuka qui rayonna de bonheur et me serra dans ses bras. La surprise passée, j'acceptai l'étreinte volontiers. Je n'avais jamais eu l'habitude de ce genre d'effusions de sentiments mais les bras maternels de Shizuka me rappelèrent combien ma mère me manquait.

Je remontai rapidement dans ma chambre pour me changer puis redescendis aider ma belle-mère à dresser le couvert. Elle fut quelque peu surprise par mon aide mais l'accepta avec plaisir. Visiblement, Rei n'était pas familier avec les tâches ménagères alors que de mon côté, je trouvais ça naturel de proposer mon aide. Tout en terminant de préparer le repas, Shizuka et moi bavardâmes sur des sujets variés. Elle me raconta qu'elle travaillait dans une maison d'édition et que ses horaires étaient vraiment souples. Elle aimait son boulot qui lui permettait non seulement de gagner un bon salaire mais aussi d'avoir du temps pour travailler à la maison. Le sujet dévia soudain sur ma mère et ma famille en France. Je lui informai que ma mère s'était remariée avec Daniel qui avait eu une fille d'un premier mariage. Vive les familles recomposées.

- Et le père de Rei, il fait quoi ?

Shizuka lâcha le verre qu'elle tenait en main. Il s'écrasa au sol et éclata en morceaux.

- Olala, que je suis maladroite !

- Attends, je vais t'aider.

Je m'accroupis pour ramasser les plus gros éclats de verre et remarquai la pâleur soudaine du visage de Shizuka. Était-ce un sujet tabou que je venais d'aborder ? Je regrettai ma question mais ne pouvais plus faire marche arrière. Le sol nettoyé, un silence pesant s'installa entre nous. Je décidai soudain de continuer à mettre la table en espérant que l'atmosphère retourne à la normale. Shizuka me rejoignit quelques minutes plus tard. Je gardai le silence, de peur de dire une autre bêtise. Ma belle-mère prit soudain la parole d'une voix peu assurée.

- Le père de Rei travaillait dans les affaires...

Shizuka avait utilisé le passé, cela signifiait-il que son ex-mari était décédé ? Je ne fis pas la deuxième erreur de lui demander des précisions. Je lui souris mais n'ajoutai rien et je lus en ses yeux qu'elle m'en était reconnaissante.

Le repas se déroula sans accroc, mon père avait toujours l'air à l'ouest mais Shizuka n'avait pas l'air de s'inquiéter plus que ça. Gardait-il tout le temps cet air hagard et demeuré ? J'eus soudain un peu pitié de ce père que je connaissais à peine. Shizuka tenait le monopole de la conversation et je la secondais plutôt bien. Mon japonais devenait de plus en plus fluide et elle m'en félicita. Je lui racontai ma rencontre avec Kyo et l'achat de mon téléphone portable. Elle se montra ravie et nous nous échangeâmes nos numéros. Elle me donna ensuite celui de mon père qui visiblement, n'avait pas suivi la conversation.

Le reste de la soirée s'écoula sans encombre. J'envoyai un mail à ma mère pour lui raconter quelques anecdotes anodines de mon séjour au Japon puis, après une douche rapide, me couchai tôt, assuré de ne pas retrouver Rei demain matin dans mon lit. Je dormis comme un loir.

Rendez-vous

Rei

Rei ouvrit les yeux lentement. La lumière du jour qui filtrait par le store fermé l'avait réveillé. Le cerveau encore enveloppé par les brumes du sommeil, il se demanda où il se trouvait. Ce n'était pas son lit... Une pression sur l'abdomen le fit tourner la tête. À qui appartenait ce bras qui lui encerclait le torse ?

Il se souvint... La soirée bien arrosée, la partie de jambes en l'air avec Hiroki qui l'avait suivie. Rei avait la gueule de bois. Il se leva, chassant le bras de son jeune amant sans faire attention à ne pas le réveiller et partit en direction de la salle de bain. Il ouvrit le jet de la douche et se glissa sous l'eau froide pour tenter de rassembler ses idées. Il avait des choses à faire...

Lucas, Mikazuki ; Mikazuki, Lucas.

Par où commencer ?

Téléphoner à Shinji.

Quelle heure il était ? Rei rentra dans la chambre un peignoir de bain noir sur lui, il trouva sa montre sur la table de nuit. 8h47. Il avait faim.

Rei se dirigea d'un pas assuré vers la petite kitchenette d'Hiroki, ouvrit le frigo et se servit comme s'il était chez lui.

Hiroki vivait seul dans un petit appartement trois pièces, ce qui arrangeait bien les deux amants : au moins ils étaient tranquilles. Les parents du plus jeune étaient décédés dans un accident d'avion au retour de leurs vacances trois ans plus tôt, laissant à leur fils unique une jolie somme qu'il ne toucherait malheureusement qu'à sa majorité et du fait des nombreux déplacements de l'oncle en charge d'Hiroki pour son travail, l'homme avait décidé de louer ce petit studio à son jeune neveu pour lui éviter des transferts de lycée incessants.

Son petit-déjeuner englouti, Rei retourna dans la chambre se rhabiller et récupérer ses affaires. Hiroki dormait toujours ; il ne prit pas la peine de le réveiller et claqua la porte derrière lui.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, Hiroki remarqua la place vide de son amant à côté de lui...

- Rei ?

Aucune réponse. Il était parti. Le faux blond soupira et passa une main dans ses cheveux déjà ébouriffés par sa nuit de sommeil. C'était toujours comme ça, avec Rei : il ne prenait jamais la peine de rester après une nuit. À quoi bon ? Pour le leader de Neverland, Hiroki n'était qu'un partenaire de sexe, rien de plus. Inutile donc de jouer les époux attentionnés.

Le jeune garçon tenta de se lever de son lit en grimaçant. La nuit avait été rude, Rei ne l'avait pas ménagé. Il soupira une nouvelle fois et laissa échapper un gémissement de douleur. Et s'il restait encore un peu au lit ? Nous étions dimanche, Hiroki n'avait pas cours. Le blondinet se recoucha, ferma les yeux et se laissa bercer une nouvelle fois dans les bras de Morphée.

De son côté, Rei n'avait pas chômé. Il avait appelé Shinji au téléphone au sujet de la bande Mikazuki. Leur QG se trouvait apparemment près du vieux port dans l'un des entrepôts désaffectés, mais le numéro deux de Neverland n'avait pas pu obtenir davantage de renseignements. Le leader adverse était malin, il ne laissait pas filtrer d'informations personnelles à son sujet. Même après avoir ' questionné ' quelques membres de la bande, Shinji n'avait obtenu rien d'autre que la confirmation de son nom, Kyôichi Sôma. Les quelques victimes encore conscientes après l'interrogatoire musclé de Shinji s'étaient mises à rire en disant que même Rei n'aurait aucune chance de le battre. Sôma était un animal terrifiant qu'il valait mieux ne pas approcher. Lorsque le chef de Neverland entendit cette dernière remarque relatée par Shinji, il ne put retenir un rire glacial. Un ' animal terrifiant ', vraiment ? Ils devraient bien s'entendre dans ce cas, visiblement les deux leaders faisaient partie de la même espèce.

Rei laissa une semaine supplémentaire à Shinji pour trouver davantage de renseignements. Sôma était peut-être un petit malin, son numéro deux l'était certainement davantage. Rei avait confiance en son bras droit, il fallait juste lui laisser encore un peu de temps.

Ce problème réglé, ou du moins reporté, Lucas put enfin redevenir le centre de ses pensées.

10h33 s'affichait sur le cadran de sa montre, il était temps de rentrer.

Lucas

Je me réveillai ce matin-là avec un sentiment de bienêtre extraordinaire. Je ne m'étais pas senti aussi apaisé depuis de nombreuses semaines. Je humai avec délice l'odeur des draps encore frais de la veille et accueillis le soleil qui filtrait au travers des rideaux avec un sourire béat. Rei n'était pas là, la journée s'annonçait merveilleuse. Il était 10h45 et le temps était radieux.

Après une rapide douche, je m'habillai et descendit au rez-de-chaussée d'un pas léger, presque guilleret, le sourire aux lèvres.

Sourire qui disparut rapidement...

Lorsque je vis l'individu qui ouvrit la porte d'entrée en face de l'escalier.

- Oh, Lulu-chan, o*hayô* ! *(salut, bonjour (de manière familière le matin))*

Son sourire ironique me donna l'envie d'étriper ce cauchemar sur pattes. Et c'était quoi ce surnom stupide ?!? De plus, le suffixe ' -chan ' n'était-il pas réservé aux filles ??? Je le niai superbement pour me rendre à la cuisine. Shizuka m'avait dit qu'il ne passait pas la nuit ici, et non qu'il ne reviendrait pas de la journée... Je maudis ma naïveté et cet être cruel qui venait de briser mes illusions.

Shizuka s'affairait à la cuisine. Lorsqu'elle me vit, elle me gratifia d'un sourire étincelant.

- Ohayô Lucas, bien dormi ?

J'acquiesçai et m'installai à table.

- Oh Rei, tu es déjà rentré ? s'étonna-t-elle en voyant l'individu vicieux qui m'avait suivi.

Je plongeai la tête dans mon bol de lait chaud et manquait de m'y noyer quand l'affreux m'encercla de ses bras en geignant faussement :

- Lulu-chan m'a trop manqué !!!

Il se colla davantage contre moi et me lécha le cou. N'y tenant plus, je me levai d'un bond et repoussai Rei, rouge de rage tandis que le regard de la bête brillait victorieusement.

- Arrête ça !

J'étais prêt à frapper ce pervers irrécupérable quand le rire de Shizuka m'interpela.

- Ce n'est pas grave, Lucas, ne fais pas attention à moi.

Elle me fit un clin d'oeil et poursuivit malicieusement :

- ça ne me dérange pas du tout, au contraire, je te l'ai déjà dit, je suis ravie que vous vous entendiez bien tous les deux !

Ce fut au tour de Rei d'éclater de rire. Il se précipita vers sa mère et l'embrassa sur la joue.

- T'es la meilleure, M'man.

Puis il se dirigea vers l'escalier.

- Tu as déjà déjeuné ? cria Shizuka avant qu'il ne s'éclipse.

- Oui oui, ne t'inquiète pas !

Rei disparut enfin de ma vue. Je reportai mon regard sur mon petit déjeuner. Je n'avais plus faim tout à coup. Cet animal m'avait coupé l'appétit. Je m'efforçai cependant d'engloutir un toast et de terminer mon lait pour ne pas inquiéter Shizuka puis l'informai que je sortais prendre l'air. Aucune envie de rester dans cette maison en présence de ce taré. Je remontai cependant rapidement les escaliers pour prendre mon portefeuille et mon téléphone portable.

Lorsque je voulus sortir de ma chambre, Rei m'attendait dans l'embrasure de la porte en me barrant le passage.

- Où tu vas comme ça ? Pressé ?

Mon rythme cardiaque s'accéléra. Ne me laisserait-il donc jamais tranquille ?

- Je suis pressé, en effet, mentis-je - quoique pas tellement en fait : j'étais pressé de sortir de cette maison -, alors aies la gentillesse de me laisser passer, d'accord ?

Je lui fis un sourire forcé. J'étais certain qu'il n'y avait pas une once de gentillesse dans cet animal mais j'aurais au

moins essayé.

Rei me rendit un sourire resplendissant... mais ne bougea pas d'un pouce.

Je tentai encore une fois :

- Euh...s'il te plait ?

Le sourire de l'énergumène s'élargit davantage, mais il ne se décida toujours pas à s'écarter de mon chemin. Je perdis patience.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Rei daigna enfin m'adresser la parole sans se départir de son sourire :

- Notre petit tête-à-tête s'est terminé un peu abruptement hier...

Il s'avança d'un pas vers moi.

- et si nous reprenions ?

Il avança une nouvelle fois et je reculai.

- Non merci, je te l'ai dit, je suis pressé.

Je tentai de m'échapper en le contournant par la droite... il m'attrapa le bras. Je me retournai, les yeux rageurs et m'apprêtai à lui crier dessus lorsque je rencontrai ses prunelles sombres. Un frisson me parcourut. Toute trace de plaisanterie avait disparu dans son regard. Rei articula d'une voix grave et profonde :

- J'ai dit : et si nous reprenions ?

Mon coeur me faisait mal dans ma poitrine, signal d'alarme me prévenant qu'il fallait fuir sur le champ, mais mes jambes refusèrent de bouger. J'étais paralysé par ce regard impérial qu'il posait sur moi.

Me voyant inactif, Rei retrouva le sourire pensant sans doute que je lui faisais savoir par là mon consentement... Il se pencha vers moi et s'empara de mes lèvres pour la troisième fois en deux jours. Je ne répondis pas à ce baiser mais me laissai faire, encore mortifié par le regard que ce monstre m'avait lancé. Je voulais fuir, mais il devait y avoir un court circuit dans mon système nerveux, mes membres refusaient d'obéir à ma prière.

Et pendant ce temps, Rei, qui jouait avec à sa langue dans ma bouche, ses mains baladeuses qui se promenaient sous mon t-shirt, son haleine à l'odeur de tabac subtilement mélangée à son parfum...

Une sonnerie de téléphone.

Mon téléphone.

Mon cerveau se remit en marche.

Je repoussai Rei violemment et décrochai. Sauvé.

- Mochi mochi ? *(allo)*

- Lucas ? C'est Kyo. C'mment t'vas ?

- Euh... bien.

Depuis que je t'entends ça va beaucoup mieux, pensais-je

- Comme j'ai du temps d'vant moi, j'me suis dit qu'j'pourrais passer chez toi pour t'prêter les cds de Devil... tu sais, le groupe dont je t'ai parlé hier...

Mon cerveau ne fit qu'un tour.

- NON !

- ah ? T'les veux plus ?

- Si si, je les veux toujours, ce n'est pas ce que je voulais dire mais... Je préférerais juste qu'on se donne rendez-vous en ville, pas chez moi...

Surtout si Rei est à la maison... pensai-je. D'autant plus que Kyo était beau garçon, et si Rei le voyait, il y avait de forte chance qu'il lui saute dessus. Hors de question donc que ces deux là se rencontrent.

- ça te dérange ?

- Non non, du tout ! T'es libres maint'nant ?

- Oui !

Ça avait tout l'air d'un cri du coeur de la part d'un homme désespéré. Kyo le sentit aussi manifestement car il se mit à rire.

- Ok, rendez-vous dans une d'zaine de m'nutes d'vant l'parc Mihashi, t'vois où c'est ?

Oh, ce parc... il me rappelait de mauvais souvenirs.

- Oui, je connais. J'y serai.

Avec Kyo, il n'y aurait sans doute pas de problèmes. Je devais arrêter d'être parano... mais comment faire avec un fou furieux vivant sous le même toit ?

- ça roule ! Ciao !

- Bye

Je raccrochai.

Rei, qui bizarrement avait patienté sagement que je finisse ma conversation me dévisagea sombrement.

- C'était qui ?

Je l'observai quelques secondes. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire ?

- Un ami. Je dois le rejoindre, si je ne pars pas maintenant, je serai en retard.

Il parut réfléchir un instant, j'en profitai pour m'esquiver discrètement. Il m'attrapa le bras. Zut !

- Ton téléphone.

Je le regardai sans comprendre.

- Donne-moi ton téléphone.

- C'est le miens, répondis-je sur la défensive.

- Justement, donne-le-moi.

Me voyant hésitant, il s'impatienta.

- Je vais pas te le voler, juste voir un truc.

Toujours peu enclin à lui obéir, je lui tendis à contre-coeur mon portable en espérant qu'après, il me ficherait la paix. Rei prit l'appareil en main et l'observa quelques secondes.

- Sympa le modèle.

J'acceptai le commentaire d'un signe de tête. Il tripota ensuite le clavier pendant deux minutes puis me le rendit sans un mot. Je le récupérai avec soulagement et le mis en poche.

Tournant les talons, je sortis de la chambre.

Cette fois-ci, Rei ne me retint pas.

Libre, enfin.

Je pris la direction du parc où m'attendait Kyo.

Rei

Lucas venait de quitter la pièce, laissant derrière lui un Rei plongé dans ses pensées. Machinalement, il inséra le numéro de portable de Lucas qu'il venait de mémoriser, mais il avait la tête ailleurs. Divers sentiments se mêlaient dans sa tête : frustration, agacement profond, colère, curiosité... Qui était-ce donc cet ' ami ' que Lucas devait rejoindre ? Kyo d'après le répertoire téléphonique du blond. Quand l'avait-il rencontré ? Où ? Qu'était-il pour le jeune Français ? Toutes ces questions tourbillonnaient dans la tête de Rei. Sa seule certitude : Lucas lui appartenait. Il éliminerait tout obstacle qui se mettrait au travers de son chemin.

Il hésita à parler de Kyo à Shinji. Son bras droit finirait certainement par trouver son identité, mais cette affaire était d'ordre privé et n'avait rien à voir avec Neverland,

Il sortit de la chambre de Lucas en claquant la porte d'un geste rageur.

Demander à Shinji ?

Ne pas lui demander ?

Son indécision l'énervait au plus haut point. Hésiter n'était pas dans sa nature, mais étrangement, quand il s'agissait de Lucas, toutes ses certitudes et ses habitudes s'effondraient une à une. Il fallait qu'il se reprenne.

L'esprit plus clair, il prit sa décision : ne pas en parler à Shinji. Il ne savait rien de Kyo à part son prénom... il devait y en avoir des dizaines dans cette ville. Soit, il patienterait...

Mais pas trop longtemps.

En attendant, il avait du temps à perdre. Rei prit son portable et composa un numéro. Quelques secondes plus tard :

- Mochi mochi

- Hiroki, t'es libre ?

Il avait besoin de se changer les idées.

Hiroki

Hiroki fut surpris de recevoir un appel de Rei en pleine journée. Ordinairement, le leader ne l'appelait qu'en soirée et encore ; de plus, ils avaient passé la nuit ensemble or, après chacune de leurs nuits, Rei semblait oublier son existence pendant plusieurs jours. Certes Hiroki s'y était fait. Son ' maître ' était égoïste, cruel et sans-coeur, le jeune garçon le savait depuis longtemps et l'avait accepté, entièrement. Tant qu'il était le seul à qui Rei imposait ses désirs égoïstes, ça lui convenait.

Cet appel, bien qu'il fût plus que bienvenu, noua le ventre d'Hiroki. Quelque chose n'allait pas. Que s'était-il passé ? Qu'est ce qui avait poussé Rei à le réclamer après la nuit qu'ils venaient de passer ensemble ? Qu'est que... ou qui ? Avait-il reçu des informations contrariantes de Shinji sur Mikazuki ? Non, même si cela avait été le cas, Rei se serait occupé d'eux sans problème... Mais quoi alors ? Qui ?

Hiroki referma le clapet de son téléphone en soupirant. Il venait d'inviter Rei à passer chez lui en sachant pertinemment comment finirait leur rencontre : au lit... et il savait très bien que Rei ne parlerait pas de ses problèmes, à Shinji peut-être l'aurait-il fait, mais pas à lui. De ce point de vue, Hiroki en était vert de jalousie. Pourquoi Rei se confiait-il toujours à Shinji et jamais à lui ? Certes, le numéro deux de la bande était hétéro, il n'y avait donc aucun risque, mais Rei n'avait-il pas confiance en lui ? Ils sortaient ensemble tout de même !

Non, on ne sort pas ensemble... pensa-t-il. Rei le considérait sans doute comme un partenaire de sexe, rien de plus. Un partenaire qui le satisfaisait, pour le moment. Le leader en avait vu passer d'autres dans son lit, Hiroki était certes le favori, cela ne durerait peut-être pas... Qu'à cela ne tienne, si d'autres candidats voulaient prendre sa place, Hiroki se chargerait de leur cas personnellement. Rei lui appartenait, il ne le laisserait à personne d'autre.

Kyo

Lucas arriva en courant au lieu de rendez-vous. Kyo, assis sur un banc, profita du fait que le jeune français ne l'eût pas encore remarqué pour l'examiner en profondeur. Toujours aussi attirant, Lucas était vêtu ce jour-là d'une veste noire légère par-dessus un t-shirt bordeaux qui sculptait sa silhouette fine, mais néanmoins bien tracée et d'un jean délavé.

Lorsque Kyo l'avait vu pour la première fois, il avait remarqué tout d'abord cette masse de cheveux dorés unique en son genre qu'aucune teinture ne pouvait imiter. Le Japonais fut irrémédiablement attiré par cette étoile filante qui parcourait la rue à toute allure. De peur de la perdre des yeux, Kyo s'était précipité vers elle, abandonnant par là le groupe avec qui il se trouvait. Aucun remord, juste une espérance : faire sa connaissance.

Cependant, si la chevelure blonde de Lucas l'avait charmée, ce furent ces yeux bleus océans que le jeune homme posa sur lui qui le captivèrent. Le Nippon s'était senti fondre au travers de ce regard limpide, pur et innocent qu'aucun vice n'aurait pu salir.

Dès lors, Kyo ne voulut plus le lâcher.

Lucas venait enfin de repérer le Japonais et s'approchait rapidement, le sourire aux lèvres.

- Yô !

- Konnichiwa ! *(salut, bonjour (de manière plus formelle, dans la matinée))* Je ne suis pas en retard ?

Kyo secoua la tête en souriant.

- Pile à l'heure.

Le jeune français parut soulagé.

- T'as du temps d'vant toi ?

- Toute l'après-midi !

- Parfait ! J'me propose comme guide d'la ville pour un pauvr'étranger qu'risquerait de s'y paumer !

Lucas se mit à rire et Kyo ne put s'empêcher de l'admirer encore une fois. Jamais il ne se laisserait de ce spectacle.

- C'est trop généreux de ta part...

- Profites-en ! Répondit l'aîné avec un clin d'oeil malicieux.

Kyo lui fit visiter les rues commerçantes principalement en lui fournissant les bonnes adresses et tous les trucs et astuces pour marchander quand on le pouvait. Vint ensuite le quartier des affaires et les trois rues entièrement consacrées aux restaurants. Ils terminèrent enfin par le quartier chaud de la ville où de jour, comme de nuit, la vue était jolie...

- Wouaw, kireeeei ! *(joli, beau, superbe... (ici ce serait plutôt ' canon '))* fit Lucas devant une demoiselle bien proportionnée.

- Tu trouves ?

Lucas se retourna vers Kyo en lui faisant les gros yeux.

- Pas toi ?!

Le Japonais haussa les épaules.

- Là, en c'moment, je vois cent fois mieux

Les yeux du plus jeune pétillèrent soudain, il se mit à regarder tout autour de lui en cherchant la demoiselle "cent fois mieux".

- Vraiment ? Où ça ???

Comme Kyo ne répondait pas, il tourna la tête vers son interlocuteur. le Nippon le regarda dans les yeux d'un air sérieux. C'était trop tentant, il ne put pas s'empêcher :

- Juste devant moi.

Un ange passa. Lucas venait de faire un arrêt sur image, la bouche entrouverte, visiblement à court de mot.

- ...

Kyo ne dit rien et se contenta d'observer une expression qu'il n'avait jamais vue sur le visage du jeune Français. Celui-ci se mit enfin à réagir. Il ouvrit la bouche et s'apprêta à parler.

- ... ?!?!?!?!?

Mais aucun son ne sortit de sa gorge. Pris de pitié, Kyo rigola.

- C'était une plaisanterie.

Lucas le regarda encore quelques secondes avant de hocher la tête, il le croyait.

- Tu m'as fait peur, raconte pas n'importe quoi !

Le cadet se détendit enfin et se mit à rire. Kyo joignit son rire au sien.

OK, il était hétéro.

Dommage.

Mais ça pouvait toujours changer...

Lucas

Kyo et moi avions parcouru presque toute la ville. Il m'avait peut-être affirmé avoir emménagé ici un mois et demi auparavant, on aurait dit qu'il y avait toujours vécu. Le Nippon connaissait chaque rue comme sa poche. L'après-midi s'était vite écoulé, trop vite à mon goût. Je n'avais pas vu le temps passer.

- Tu rentres quand au Lycée ?

- Demain

- Stressé ?

- Un peu oui...

J'étais mort d'angoisse en réalité, rien que d'y penser me noua le ventre comme jamais.

- Normal, me dit-il avec un sourire.

Kyo était vraiment compréhensif. J'aimais discuter avec lui, j'avais l'impression qu'il me comprenait, qu'il me ressemblait tout en étant paradoxalement totalement différent.

- T'en fais pas, ça se passera bien. Les Japonais adorent les Français. Et avec tes cheveux blonds et tes yeux bleus, tu charmeras l'assistance, c'est certain !

J'eus un rire sec.

- Tu dis encore des conneries.

Son sourire s'élargit.

- Naaaan je te jure ! Toutes les filles seront à tes pieds, les garçons aussi peut-être.

Je levai les yeux au ciel en soupirant.

- M'en parle pas...

Mon look était-il tellement insolite qu'il pousserait même les hommes à se jeter sur moi ? Si l'on prenait Rei comme exemple, cela n'en faisait aucun doute. Mais Rei était une exception. C'est ce que je voulais croire en tout cas. Je me sentis soudain démoralisé. Je ne m'étais jamais rendu compte combien être différent pouvait s'avérer difficile. Me voyant accablé, Kyo continua de me taquiner.

- Les filles vont pas t'lâcher d'une semelle !

Je lui fis une tête de chien battu.

- Pitié !

Bien qu'à choisir, je préférais que ce soit les filles qui me courent après, plutôt que les garçons. L'idée cependant me faisait froid dans le dos. N'étant pas doué en sport ni particulièrement musclé, je n'avais jamais été très populaire auprès de la gente féminine. Cela ne m'avait pourtant pas empêché de sortir avec quelques demoiselles... Je chassai mes souvenirs d'un geste de la tête.

- C'est toi qui craignais d'être mal accueilli, sois heureux que je t'affirme le contraire.

Les paroles de Kyo ne me rassurèrent en rien et je lui offris un air d'enterrement, mon enterrement.

- Bah, si elles t'embêtent, fais semblant d'pas comprendre la langue et elles finiront par s'lasser et t'laisser tranquille

Mon rire se joignis au sien et je rangeai cette astuce dans un recoin de ma tête. Qui sait, ça me serait peut-être utile un jour...

L'après-midi touchait lentement à sa fin, ma visite guidée s'était terminée par un combini où Kyo et moi en profitâmes pour faire l'acquisition de ces pains melons qui nous plaisait tant. J'ouvris rapidement l'un des sachets transparents et mordis le pain à pleines dents en laissant échapper un gémissement de plaisir. Kyo m'observa d'un oeil amusé, je ne prêtai plus attention à lui, trop occupé à satisfaire mes papilles gustatives.

- Ça te dit de visiter mon lycée ?

J'approuvai d'un hochement de tête énergique, ma bouche toujours pleine et nous partîmes vers l'autre bout de la ville. Cela faisait une bonne trotte à pied, nous aurions pu prendre le métro mais j'appréciais la compagnie de Kyo et le temps était radieux.

- On y est ! s'exclama soudain Kyo.

J'observai le bâtiment. Un immense cube de béton et plusieurs annexes plus petites étaient entourés par un mur élevé. Nous nous approchâmes en silence.

- C'est ouvert ?

- Un dimanche ? Tu rêves !

- Je croyais que tu allais me faire visiter ? L'interrogeai-je, un peu perdu.

- C'est c'que j'vais faire, me confirma-t-il avec un sourire.

J'étais encore plus perdu. Je me tournai vers lui et demandai :

- Comment ?

Le sourire du Japonais s'élargit davantage. Nous étions arrivés à la grille qui faisait office d'entrée principale.

- Comme ça !

Stupéfait, je l'observai grimper à la grille tel un félin agile et retomber de l'autre côté, dans l'enceinte de l'école.

- T'es dingue !

- On me l'dit souvent, me répondit-il avec un sourire. Dépêche-toi !

Je le questionnai, hésitant.

- Et si tu te fais attraper ?

- J'me ferai pas attraper, me rétorqua-t-il avec une assurance stupéfiante.

Dès notre première rencontre, j'avais remarqué cette prestance qu'il dégageait. Cette confiance qu'il avait en ses propres capacités me fascinait. J'étais loin, très loin de partager son avis.

- T'es complètement timbré.

- Merci du compliment !

Je marmonnai l'air sombre :

- C'était pas un compliment...

Il rigola, je l'accompagnai volontiers tout en essayant tant bien que de mal de passer à mon tour de l'autre côté de la grille.

Il fallait l'avouer, mon passage fut beaucoup moins gracieux...

et prit trois fois plus de temps...

Mais restons positif : je finis par y arriver.

Après un rapide tour des lieux, Kyo m'attrapa le bras et m'entraîna à sa suite. Nous marchions à vive allure depuis plusieurs minutes déjà au travers du dédale de l'école quand je perdis patience :

- Où on va ?

- Suis-moi.

- C'est ce que je fais, bien obligé, bougonnai-je en secouant mon poignet que Kyo refusait toujours de lâcher.

- On y est presque...

- Tu dis ça depuis tout à l'heure !

- Tadaaaa ! Clama Kyo le sourire aux lèvres.

Enfin ! Après avoir parcouru l'école de long en large, après avoir quitté l'enceinte même du lycée, nous étions arrivés devant un immense bâtiment abandonné.

- Un hangar ?

- Un vieil entrepôt, me précisa-t-il avec un sourire fier aux lèvres.

- Pourquoi tu me montres ça ?

- L'école se trouve juste à côté du vieux port alors durant les pauses ou si j'ai envie de sécher les cours, c'est ici que je viens.

Kyo poussa la lourde porte en fer et pénétra dans l'édifice. Il faisait sombre, je ne distinguai presque rien mis à part quelques ombres vagues.

- Tu viens ici tout seul ? C'est un peu sinistre...

Il se mit à rire, mais ne répondit pas. D'un geste précis, le Nippon trouva l'interrupteur et alluma la lumière.

- Regarde, je l'ai aménagé.
- Sympa !
- N'est-ce pas !!

La pièce était meublée de plusieurs sofas qui, bien qu'usés de tous les côtés, gardaient tout leur charme. Une table basse trônait au milieu et plusieurs bouteilles de bières et autres alcools traînaient un peu partout autour. Non il ne venait sans doute pas seul ici.

- C'est ma base secrète, me confia Kyo avec un clin d'oeil comme pour me mettre dans la confidence.
- Si elle est secrète pourquoi tu me la montres ? Rétorquai-je mi-sérieux
- T'réponds toujours comme ça dès qu'on t'interroge ? Me demanda-t-il rieur.
- Et toi tu réponds toujours à une question par une autre question ?

Nous nous mîmes à rire et je m'installai dans un grand sofa de couleur rouge délavé. Kyo s'assit à son tour en face de moi. Je le regardai dans les yeux.

- Tu ne m'as toujours pas répondu

Pause. Kyo ne dit rien. Je patientai calmement.

- Bah qui sait...
- Qui sait ?

Visiblement ma question le dérangeait mais il n'allait pas s'en sortir avec un simple sourire ou un haussement d'épaules.

- Peut-être que j't'aime bien...

Je rigolai franchement. N'importe quoi cette réponse.

- Si tu la montres à tous ceux que tu apprécies, ça fera beaucoup de monde dans le secret... qui n'en sera plus un au final...

Il sourit et secoua la tête.

- Je suis assez difficile dans le choix de mes amis
- Vraiment ? On ne dirait pas !

Il se mit à rire. Sa boucle d'oreille en forme de croix inversée se balança suspendu à son lobe. Je poursuivis :

- C'est vrai quoi, tu m'as ramassé dans une ruelle comme un pauvre chien abandonné et tu m'as même donné à manger...

Le ton de Kyo se fit plus sérieux mais impertinent :

- Ça fait donc de moi ton maître

Il me gratifia un sourire malicieux qui lui allait tellement bien.

- Hai *(oui)* kyo-sama *(suffixe utilisé comme marque ultime de respect (équivalent de ' maître '))*

Et nous étions repartis dans un fou rire.

- Si tu as un problème n'hésite pas à venir ici, je suis là souvent, en général.

J'acquiesçai. Nous étions dans l'embrasure de la porte de fer de l'entrepôt, il se faisait tard et j'avais annoncé qu'il valait mieux que je rentre... même si je n'en avais aucune envie. La compagnie de Kyo me convenait mille fois mieux que celle de ce fou furieux...

- C'est noté.
- Je te raccompagne mais avant... Tiens !

Par un tour de passe passe, il sortit de je ne sais trop où le cd de Devil, le prétexte que nous avions convenu pour nous retrouver encore une fois.

- Merci ! Mais t'es pas obligé de me raccompagner jusque chez moi...

Aucune envie qu'il voie Ren... ni que Ren le voie...

- Jusqu'au parc alors, me proposa-t-il.

Avait-il compris que je ne voulais pas qu'il vienne chez moi ? Peut-être...

- Ça marche !

oOo

En rentrant à la maison, j'eus la mauvaise surprise de voir Rei affalé sur le canapé le salon, la télévision allumée et les pieds à l'air... vive l'odeur. Heureusement, je me trouvais loin et l'énergumène me tournait le dos. Un peu de chance et je pouvais traverser le salon en toute incognito...

- Oh Lucas ! Tu es rentré !

Non pas de chance. Je me raidis et me retournai vers Shizuka, un sourire crispé aux lèvres.

- Tu as passé une bonne journée ?

- Très bonne, je monte dans ma chambre, je suis fatigué...

- On mange dans vingt minutes.

- Compris.

Sans un mot de plus, je grimpai les marches quatre à quatre non sans avoir jeté un oeil anxieux en direction de Rei. Son regard m'avait fait froid dans le dos et ne promettait rien de bon. Arrivé dans ma chambre, je verrouillai la porte et en bénissant mentalement celui ou celle qui avait eu la bonne idée de mettre un verrou dans cette pièce.

Dans un soupir de satisfaction, je m'étalai sur mon lit et observai le plafond un instant, puis fermai les yeux. Demain, c'était ma rentrée. L'angoisse me nouait le ventre. J'eus soudain une bouffée de panique en imaginant me retrouver dans la même classe de ce monstre pervers. Le cauchemar vivant, l'enfer sur terre ! Moi qui envisageait le Lycée comme une échappatoire à ce malade, si cela arrivait je n'aurais plus qu'à trouver une corde et me pendre...

Le bruit de la clenche de ma porte me fit sursauter. J'ouvris les yeux et portai mon regard vers le battant de bois. Un sourire se dessina sur mes lèvres.

Pas cette fois, débile, tu ne me dérangeras plus désormais...

Je refermai les yeux en savourant cette victoire. L'individu abandonna sa tentative d'intrusion. J'avais réussi à repousser l'ennemi ! Que c'était bon de se sentir puissant parfois ! Je n'avais pas l'intention de laisser Rei faire ce qui lui chantait et je pris une décision : si je me retrouvais dans la même classe que cette bête sauvage bipède, je demanderai à changer... ou même à être transféré ! Pourquoi pas dans le Lycée de Kyo ! Je souris de contentement. Tout irait bien, j'en avais la certitude...

- À quoi tu penses ?

Mon coeur rata un battement. J'ouvris les yeux et me relevai...

Tentai de me relever...

Rei me plaqua contre mon lit de force.

- Qu'est-ce que tu fous là ?!? grondai-je hargneusement. Et comment t'es entré ???

Rei eut un rire glacial.

- Si tu crois qu'un simple verrou peut m'arrêter, tu es bien naïf ! Une carte de banque et le tour est joué... me répondit-il en agitant le fameux bout de plastique devant mon nez.

Je le regardai d'un oeil noir.

- Je viens à peine de rentrer, tu ne pourrais pas me lâcher 30 secondes ?

Rei fit mine de réfléchir intensément puis m'offrit un sourire éblouissant.

- Non.

Évidemment.

Je soupirai. Rei placé au-dessus de moi, un genou sur le lit, une main contre mon torse m'empêchait toute tentative de fuite, même illusoire. Résigné, je l'interrogeai :

- Tu veux quoi cette fois ?

- Savoir où tu étais cet aprèm'

- Je ne vois pas en quoi ça te regarde.

- ça me regarde. Réponds.

Il accentua sa pression contre mon torse. Je soupirai une nouvelle fois. Si je lui répondais, finirait-il par me lâcher ?

- J'avais rendez-vous avec un ami, je te l'ai dit. Il m'a fait visiter la ville, rien de plus.

- Qui est Kyo ?

Mon coeur loupa une nouvelle fois un battement. D'où connaissait-il ce nom ? J'étais certain de ne jamais l'avoir mentionné en sa présence. Je ne répondis pas.

- Qui est Kyo ? Me répéta-t-il en se penchant dangereusement vers mon visage.

Je tournai la tête pour éviter d'avoir à respirer son souffle chaud qui me rappela douloureusement le dernier baiser que nous avions partagé. Non, pas partagé. Ce type m'avait simplement imposé son désir égoïste.

- Un ami. Y a rien à dire de plus. T'es jaloux ou quoi ?

Rei m'observa longtemps, les yeux rivés sur moi... Le silence se fit aussi oppressant que sa main sur mon torse. Cet instant sembla s'étirer comme un vieux chewing gum, indéfiniment. Il finit par répondre calmement d'une voix posée :

- En effet, je n'aime pas qu'on touche à ce qui m'appartient.

J'eus un moment d'absence, mon cerveau refusa de fonctionner. M'étais-je pris un sérieux coup sur la tête récemment ? Ce genre de dysfonctionnements se faisait de plus en plus fréquents. Aurais-je dû m'inquiéter sérieusement de ma santé ? Peut-être. Cependant, en ce moment précis, la seule chose qui me traversa l'esprit fut la dernière parole de Nippon. Je tournai la tête dans sa direction et le fixai incrédule.

- Depuis quand je t'appartiens ?!?!?!?

Ses yeux sombres se plongèrent dans les miens. Il me répondit d'une voix terrifiante :

- Depuis que j'ai posé les yeux sur toi...

Un long frisson me parcourut l'échine. En ce moment même, Rei me parut dangereux, dangereusement dangereux... plus qu'il ne l'avait jamais été... comme s'il avait jusque là caché sa véritable personnalité, masque bien inoffensif qui cachait un personnage beaucoup plus sombre et violent. J'eus soudain du mal à respirer. La présence imposante du Japonais m'écrasait, je n'étais qu'un insecte devant la prestance qu'il affichait. Je voulais qu'il parte, mais je n'étais pas capable de formuler le moindre son.

Shizuka appela à table.

Rei me libéra enfin sans rien ajouter, se releva et claqua la porte.

Sauvé une fois de plus in extrémis.

Seul dans ma chambre, je fus secoué de violents tremblements. Mes dents se mirent à claquer, mon front se perla de sueur. Ce type était malade, mais plus encore, il était dangereux. Les deux ne faisaient pas bon mélange...

Et ce malade habitait dans la même maison que moi.

Je n'avais jamais eu de chance... cette fois-ci pourtant, j'étais tombé sur le gros lot : le gros lot de la loterie de la malchance.

Lycée

Lucas

La sonnerie de mon réveil me sortit du sommeil avec un bruit strident désagréable. Je descendis du paradis des rêves pour me retrouver sur Terre, mon enfer. Il était 6h30. Les cours commençaient à 8h30. J'avais largement le temps de me préparer... ce qui était totalement voulu. Je m'étirai comme un chat sur mon lit puis décidai enfin de me lever. L'angoisse de la veille ne m'avait pas quitté mais j'avais décidé de faire avec. Inutile d'y penser sans cesse, ça n'aurait fait qu'aggraver mon état. Je baillai et me dirigeai vers la porte de ma chambre. Avant de l'ouvrir, je poussai la commode que j'avais placé juste devant, ma dernière et ultime protection contre Rei... S'il avait peut-être la force de pousser la porte malgré ce poids placé devant, au moins je ne manquerai de remarquer son intrusion.

La porte ouverte, je jetai un oeil à droite, à gauche, puis me faufilai en catimini vers la salle de bain. Après une douche rapide, je me vêtis d'un peignoir de bain et retournai dans ma chambre. Tout le monde dormait, Rei y compris. Que c'était agréable ! Je mis mon uniforme l'estomac noué, il m'allait bien, il fallait l'avouer... Je soupirai en priant pour que ma rentrée se déroule sans encombre...

Après un dernier coup de brosse sur cette tignasse blonde qui ne voulait pas se laisser dompter, j'abandonnai et descendis prendre mon petit déjeuner. Shizuka n'était pas réveillée mais la table était déjà mise, à ma grande surprise. La nouvelle femme de mon père était vraiment prévenante.

Celle-ci arriva une vingtaine de minutes plus tard.

- *Ohayô (Bonjour)*Lucas, déjà réveillé !

J'acquiesçai, la bouche pleine de mon toast à la confiture.

- C'était inutile de te lever si tôt, l'école n'est pas loin de la maison.

J'avalai le contenu de ma bouche.

- *Ohayô* Shizuka, je préférais être à l'avance pour mon premier jour...

Je ne lui dis pas que le but premier de ce réveil si matinal n'était autre que d'échapper à ce monstre qu'elle avait pour fils...

Mon père entra à sa suite dans la cuisine.

- Salut Papa, dis-je en français.

Il sursauta, me regarda d'un air hagard et répondit à mon salut avant de s'installer à table. Toujours à la masse celui-là.

Une dizaine de minutes plus tard, alors que Shizuka et moi papotions tranquillement sur le bon déroulement de mon arrivée à l'école, Rei fit son entrée.

- Ohayô !

La bête était déjà vêtue de son uniforme qui lui allait fichtrement bien. Sa veste était ouverte, sa cravate desserrée et le dernier bouton de sa chemise ouvert, ses cheveux noirs de jais aisément domptés... Il était sexy. Je me rendis compte soudain que je le dévisageais sans retenue, je secouai la tête et chassai ces pensées parasites qui me polluaient l'esprit. Rei m'avait une fois de plus empoisonné.

Il fallait que je me reprenne. Ce genre de pensées ne me serait jamais venu à l'esprit avant mon arrivée au Japon. Je ne devais pas laisser ce monstre m'influencer...

Le monstre en question profita de ma cogitation pour me voler un baiser et s'assit mes côtés avant que je ne puisse réagir. Il se tourna vers moi, un sourire insolent aux lèvres.

- Ohayô Lulu-chan.

Je me levai d'un bond, furieux, et me dirigeai vers la sortie.

- Tu as fini de manger ? Me demanda-t-il sournoisement

Je le fixai rageusement :

- Quelqu'un vient juste de me couper l'appétit.

Je quittai la pièce.

Je montai dans la salle de bain me brosser les dents pour désinfecter ma bouche : aucune envie d'avoir le ' goût ' de Rei toute la journée. Je tentai une ultime fois de m'aplatir la tignasse sans résultat. Je soupirai et entrai dans ma chambre pour prendre mon sac de cours et redescendit les escaliers avant de sortir de la maison.

L'air frais du matin me fit du bien, même si le vent me décoiffa davantage. Tant pis, au moins où j'en étais. Je pris le chemin du Lycée en savourant chaque pas... qui m'éloignait temporairement de Rei. Vive la liberté !

Le trajet n'était pas très long, je ne pris pas le métro même s'il avait pu me faire gagner du temps... du temps j'en avais aujourd'hui justement, alors autant en profiter !

Au bout d'une bonne demie-heure de marche, le bâtiment de mon établissement scolaire apparut soudain. Imposant était le premier mot qui me vint à l'esprit... imposant et grouillant de monde, monde qui ne se gênait pas pour me dévisager sans vergogne. J'ignorai les curieux et m'apprêtai à franchir les grilles du Lycée quand une moto pétaradante me doubla à toute vitesse, manquant de peu de m'écraser...

Rei, à n'en pas douter.

Je le traitai de tous les noms et poursuivit ma route. Cet enfoiré n'avait pas intérêt à me pourrir la vie jusqu'au Lycée... Pourvu qu'on ne soit pas dans la même classe !!!

Le directeur lui-même m'accueillit à mon grand étonnement. Tout sourire, ce bonhomme jovial et potelé me fit visiter l'école avant le début des cours. Les élèves étrangers étaient rares, m'expliqua-t-il, et très enrichissant. Il espérait que je passerai un bon séjour ici puis il me laissa aux mains de mon titulaire : Nanahara-*sensei (professeur Nanahara)*.

Mon professeur principal et professeur de mathématiques était l'opposé total du directeur. Froid, intransigeant et sévère, il était un japonais typique aux yeux bridés et aux cheveux noir ébène coupés courts. Sur son nez, de petites lunettes accentuaient son air sérieux. J'étais dans la classe 2-5, la cinquième classe de deuxième année.

Nanahara-sensei ouvrit la porte coulissante, mon ventre se serra. Rei ? Pas Rei ? Mon professeur entra, salua les élèves dans un silence de mort puis me fit signe d'entrer à mon tour.

- Aujourd'hui nous accueillons un nouvel élève, je compte sur vous pour que sa rentrée se passe au mieux...

Le professeur continua de parler, je ne l'écoutai pas, bien trop occupé à chercher Rei du regard... Rei que je ne trouvai nul part. Quel soulagement !

Toussotement. Je sursautai. Nanahara-sensei me regardai au travers de ses petites lunettes ovales avec un air agacé.

- oui ? Fis-je innocemment

- Je vous ai demandé de vous présenter.

Mon professeur releva ses lunettes de l'index, énervé. Je me tournai vers la classe et m'inclinai légèrement avant d'annoncer haut et fort.

- Bonjour, je m'appelle Lucas Chevalier - Lucas étant mon prénom, Chavalier mon nom de famille - je viens de France, pas trop loin de Paris, j'ai 17 ans et je suis ravi d'être parmi vous. *Yoroshiku onegaishimasu (enchanté de faire votre connaissance).*

Étant donné que les Japonais avaient pour usage de donner d'abord leur nom de famille puis leur prénom, je m'étais autorisé à leur faire la remarque puis je terminai sur une formule habituelle.

Nanahara-sensei m'envoya au bout de la classe sur un banc vide à côté de la fenêtre puis commença le cours.

Pendant que je m'installai, je sentis tous les regards de mes nouveaux camarades converger vers moi. Un peu mal à l'aise, je me concentrai sur ma feuille et mon crayon (les Japonais n'utilisent que des crayons pour écrire en cours). Une fille assise à côté de moi engagea la conversation :

- Moi c'est Keiko, Mimura Keiko, *yoroshiku (enchantée)* !

Je l'observai. Asiatique à n'en pas douter, elle s'était pourtant décoloré les cheveux pour qu'ils prennent une teinte plus claire, entre le brun et le châtain. Mignonne mais un peu trop maquillée, elle me fit un sourire resplendissant auquel je ne pus que répondre.

- Tes cheveux sont blonds d'origine ?

J'acquiesçai.

- Quelle chance ! Je voudrais tant avoir cette couleur !

Elle me regarda avec envie.

- Et tes yeux ? Pas de lentilles, n'est-ce pas ? Du naturel ?

J'acquiesçai une seconde fois. Elle était verte de jalousie, je souris.

- Tu es très bien comme tu es, inutile d'envier les autres pour des bêtises.

Elle rougit du compliment et gloussa silencieusement...

Pas assez silencieusement malheureusement : le professeur s'énerva.

- Chevalier, je sais que c'est votre premier jour de classe mais je n'hésiterai pas à vous mettre dehors si vous continuez à draguer votre voisine !

Je rougis à mon tour et reportai mon attention sur ma feuille.

- *Gomennasai... (je suis désolé, excusez-moi...)*

Le cours se poursuivit, chiant et endormant.

J'accueillis la sonnerie de la pause de midi avec soulagement. Deux heures de math suivies de deux heures d'histoires pouvaient certes paraître intéressantes, mais lorsque la matière n'était pas facile à intégrer et que l'on ne comprenait pas bien la langue, c'était une toute autre paire de manche.

Keiko, ma voisine, se précipita vers moi tout comme plusieurs autres élèves, la plupart de sexe féminin. J'eus une pensée pour Kyo, peut-être que son stratagème me serait utile pour finir.

- On mange ensemble ?

- Volontiers, il y a une cafétéria tout près ? Je n'ai pas pris de quoi manger.

- Je t'y emmène !

La porte de la classe s'ouvrit.

Mon coeur s'arrêta.

Rei.

Ah non ! Ce démon n'allait pas venir me pourrir la vie jusqu'ici ! Il s'approcha de moi avec un sourire jusqu'aux oreilles. Importuné par cette vue déplaisante, je tournai la tête vers la fenêtre, bien décidé à nier ce grossier personnage.

Il s'arrêta en face de mon banc. Je n'avais pas remarqué que mon récent entourage s'était soudain écarté de quelques mètres.

- Lulu-chan !

Je poursuivis ma résolution : le snober complètement. Je ne répondis rien, mon regard toujours porté vers la fenêtre.

- Tu as oublié ton *bentô (déjeuner japonais)* ! Me dit-il sans se départir de son sourire.

Voyant mon total désintérêt, il me mit mon repas juste sous le nez.

- *Kâsan (Maman)* l'a fait rien que pour toi, c'est pas gentil de ne pas le prendre.

Je pris le paquet enroulé d'une serviette d'un geste rageur.

- Merci.

Puis mon regard se reporta une nouvelle fois vers la fenêtre. J'entendis Rei soupirer. Bien fait ! Ma petite revanche. Il s'apprêta à partir, j'étais prêt à crier victoire quand soudain, il fit demi-tour, m'ébouriffa les cheveux et m'embrassa sur la joue. Il quitta ensuite la pièce non sans ajouter :

- À ce soir, Lulu-chan !

Puis le démon disparut...

Et je pus enfin respirer en tentant d'apaiser mon coeur qui battait la chamade.

Quel enfoiré !

oOo

Mes jours au Lycée se passaient sans encombre, si l'on oubliait le phénomène prénommé Rei qui s'amusait à mettre dans l'embarras dès qu'il en avait l'occasion. Je me rappelai de notre première confrontation dans l'enceinte de l'école, une fois qu'il eut quitté ma classe, Keiko m'avait interrogée d'une voix à la fois excitée et craintive...

flash back

- Tu le connais ?

Mes autres camarades m'observaient en silence, retenant leur souffle. J'acquiesçai malgré moi, à quoi bon mentir ?

- Mon père s'est remarié avec sa mère... on... j'hésitai, on vit sous le même toit.

J'entendis quelques jurons étouffés parmi les élèves. J'observai Keiko qui me fixait avec des yeux brillants. Je ne comprenais pas son enthousiasme, ça me déconcerta.

- Qu'y a-t-il ? Lui demandai-je anxieux

- Rien ! C'est juste dingue que tu vives avec Lui.

Mon visage un peu perdu la poussa à s'épancher davantage sur le sujet :

- Sasagawa Rei...

Je me rendis compte que c'était la première fois que j'entendais son nom de famille. Elle poursuivit :

- Leader du gang *Neverland*. Il contrôle toute la ville dans l'ombre, il est prêt à tout pour assurer son pouvoir. Plus d'un se sont retrouvés à l'hôpital après l'avoir affronté...

Elle rajoute à voix basse :

- Et la rumeur dit même que le cimetière au Nord de la ville contient quelques unes de ses victimes...

Je frissonnai pourtant sceptique face à de telles affirmations. Certes, Rei était dangereux, mais de là à ce qu'il tu quelqu'un...

Je me rappelai soudain le regard de ce monstre lorsqu'il m'avait lâché que je lui appartenait. Un second frisson me parcourut l'échine. Oui, ce regard aurait pu tuer, j'en avais la certitude.

Mon ventre se noua, je ne comprenais pas l'engouement de Keiko envers ce psychopathe. Était-elle masochiste ? Je chassai cette idée de ma tête et pris la parole d'une voix blanche pour mettre les choses au clair :

- Lui et moi, on ne s'entend pas très bien, faut pas croire...

J'entendis quelques soupirs de soulagement dans l'assistance même si la plupart de mes camarades gardaient encore leurs distances. Keiko n'avait pas l'air de s'inquiéter, au contraire, désireuse d'étancher sa soif de curiosité, elle ne cessa pas de me poser des questions :

- Il est comment à la maison ?

Je soupirai :

- Insolant et exaspérant.

- Il prend quoi au petit-déjeuner ?

- Tu as déjà vu sa chambre ?

- Quelle est sa couleur préférée ? Son repas préféré ? Son film préféré ???

J'éclatai :

- ARRÊTE ! TAIS-TOI !!!

Keiko se tut brusquement, stoppée plein élan. Je repris plus calmement, un peu gêné de m'être ainsi énervé... mais je ne comprenais vraiment pas comme elle pouvait s'intéresser à ce débile profond.

- Désolé, s'il te plait, ne me parle plus de lui. Ça fait quatre jours à peine que je suis au Japon, je le connais à peine et franchement, je suis très loin de l'apprécier.

Depuis lors, Keiko n'avait plus jamais abordé le sujet avec moi. J'étais soulagé... pourtant, au fond de moi, je sentais que quelque chose n'allait pas...

fin du flash back

- Lucas ! Tu m'écoutes ?

Je sursautai, revenant soudain à la réalité.

- *Gomen (pardon)*, j'étais... ailleurs.

Keiko afficha cette moue boudeuse qui la rendait tellement craquante.

- Pas avec une autre fille j'espère.

Mes lèvres s'étirèrent, sa jalousie me plaisait.

- Ne t'inquiète pas, aucune fille ne t'arrive à la cheville.

Elle m'offrit son plus beau sourire et s'empara de mes lèvres. Je goûtai à son gloss fruité, fraise-cerise aujourd'hui, elle changeait tous les jours.

Nous étions dans le parc du Lycée. Ordinairement, les Japonais n'étaient pas expansifs dans leurs marques d'affection, mais Keiko n'hésitait pas à m'embrasser, même dans un lieu public. La pudeur, c'était pour les vieux, me répétait-elle sans cesse, et je n'allais pas la contredire.

Cela faisait presque une semaine que nous sortions ensemble, et deux mois que j'étais arrivé au Japon. Je commençais à me sentir vraiment chez moi ici, Keiko y était sans doute pour beaucoup. La première fois que je l'avais vue, je n'aurais jamais imaginé sortir avec elle. Elle n'était pas mon style mais pourtant, au fil de nos discussions quotidiennes, je compris que cette façade de mascara et de fond de teint n'était qu'une toute petite partie de sa véritable personnalité. Keiko était drôle, vive d'esprit et toujours enthousiaste, nous avions beaucoup en commun, plus que je ne l'aurais jamais imaginé et sa compagnie m'était agréable...

Si bien que, lorsqu'elle me demanda qu'on sorte ensemble, je ne trouvai pas de raison de lui dire non.

- On rentre ensemble après les cours ?

- Désolé, Nanahara-sensei m'a demandé de passer à son bureau après les cours...

- Qu'est-ce qu'il te veut ?

- Aucune idée...

Cette entrevue avec mon professeur de mathématiques m'angoissait. Je n'avais jamais apprécié ce bonhomme et, visiblement, la réciproque était vraie.

- Dommage ! Je voulais aller faire un tour dans le centre commercial pour m'acheter une nouvelle paire de boucles d'oreille !

Je souris malgré moi, elle possédait déjà une paire pour chaque jour de l'année, ou presque.

- On ira demain si tu veux.

- Moui...

Elle était déçue, ça se voyait comme le nez au milieu de la figure mais elle ne le cachait pas. Quand elle avait une lubie, il était difficile de la lui ôter de la tête, surtout si ça concernait son look...

La cloche sonna la fin de la pause de midi. Nous reprîmes la direction de notre classe en silence. Keiko m'en voulait et pourtant je n'étais pas en tort. Tant pis, ça finirait par passer. Je ne fis plus attention aux regards craintifs que me lançaient les autres élèves durant le trajet. Le fait que Rei et moi vivions ensemble s'était propagé comme une trainée de poudre. J'avais fini par m'y habituer en comprenant que, où que j'aille dans cette ville, l'ombre de ce type planerait toujours sur moi.

Rei

De son côté, Rei fulminait. Une semaine, une semaine qu'il essayait de faire lâcher prise cette sale pute qui s'accrochait aux basques de son jouet ! Il n'avait pourtant pas hésité à utiliser toutes les méthodes imaginables en passant par la provocation, la menace et même la torture... Rien à faire. Rei en personne lui avait même fait part de son opinion sur le petit couple qu'ils formaient tous les deux : ' très joli, certes, mais tu ferais mieux de casser avec lui si tu tiens à rester en vie '... Bien sûr, c'était la version officielle des choses, en vérité, Rei s'était montré beaucoup moins poli, pour ne pas dire carrément grossier.

Le Nippon soupira d'agacement et donna un coup de bottine dans la table en face de lui. Son plan initial était de ne rien dire à Lucas, il ne devait pas être au courant des persécutions de sa petite copine cette dernière aurait dû rompe d'elle-même avec son jouet favori, c'était le plan de base. Cependant, cette sale peste était plus tenace qu'il ne l'avait cru et s'attachait telle une sangsue au bras de Lucas dès que Rei entrait dans son champ de vision... histoire de faire enrager davantage le Nippon.

Il finirait pas la tuer, c'était certain... mais s'il le faisait maintenant, Lucas risquerait de ne pas le lui pardonner. Non, il fallait trouver autre chose, les forcer à ses séparer de leur plein gré...

- Rei-sama

L'intéressé observa un jeune garçon, Mishima Takeo, s'incliner devant lui. Le leader de Mikazuki l'avait envoyé espionner le couple Lucas-Keiko pour lui faire un rapport chaque jour sur l'état de leurs relations. Autant dire que pour le moment, cette démarche n'avait réussi qu'à le faire enrager davantage... D'un geste de la main, il ordonna à tout le monde de sortir de la pièce. Cette affaire était confidentielle, elle n'avait rien à voir avec *Neverland*.

- Je t'écoute, dit-il une fois seuls

- Chevalier et Mimura sont arrivés à 8h14 précise au Lycée. Ils se sont immédiatement rendus dans leur classe pour y discuter de musique, principalement un groupe nommé Devil qui semble beaucoup plaire au Français. Ensuite la discussion a dévié sur d'autres chanteurs populaires en ce moment comme...

Rei n'écoutait qu'à moitié. Encore un compte rendu qui ne lui servirait à rien. Le temps était maussade, il se mettrait sans doute bientôt à pleuvoir... et dire que sa moto était en réparation ! Il devrait rentrer sous la pluie... sans parapluie. Il demanderait à Shinji de lui prêter le sien, aucune chance que ce dernier lui refuse cette petite faveur... surtout qu'en ce moment, le bras droit de Rei ne savait plus trop comment se tenir face à son leader : il n'avait toujours pas plus d'informations concernant le groupe Mikazuki et, peu importait ses recherches, il n'avait pas encore trouvé qui était réellement Kyôichi Sôma.

- Pendant la pause de midi...

Le subordonné de Rei continuait son discours, le Nippon continua ses réflexions. Il n'en revenait toujours pas que Shinji n'eût rien trouvé ou presque sur le chef de Mikazuki. C'était véritablement une première. Qui était donc ce mystérieux leader ? Qu'avait-il à cacher pour rester ainsi dans l'ombre ? Était-ce de la provocation ? De la prudence ?

- ...donc Mimura rentrera seule.

Rei sursauta et revint à la réalité.

- Quoi ?

Takeo répéta, mal à l'aise.

- Mimura rentrera seule chez elle.

- Pourquoi ?

Le gamin se rendit compte que son boss ne l'avait pas du tout écouté et hésita une seconde à se mettre en colère. Non, même pas une seconde, quelques centièmes seulement. Si l'on tenait à sa santé, ou même à sa vie, il valait mieux ne pas contrarier Sasagawa Rei.

- Chevalier doit aller voir Nanahara-sensei après le cours, Mimura Keiko rentrera donc seule chez elle.

Un sourire effrayant se dessina sur les lèvres du leader. Un frisson de terreur parcourut la colonne vertébrale de son subordonné.

- *Arigatô (merci)* Takeo, ton discours aura servi à quelque chose pour une fois.

D'un geste de la main, il congédia le jeune homme qui ne se fit pas prier pour s'enfuir de cette pièce. Le sourire de Rei s'élargit encore, il venait d'avoir une idée...

Lucas

La sonnerie de la fin des cours se fit entendre. Je me levai lentement de mon siège, me préparant mentalement à affronter mon professeur de mathématiques, ce bonhomme antipathique et désagréable comme pas permis. Je regardai du coin de l'oeil Keiko qui discutait avec une de ses amies. Visiblement, elle avait retrouvé sa bonne humeur. Durant ces deux mois, je m'étais habitué à ses changements d'humeur fréquents qui la rendait tantôt adorable, tantôt irritable. Mes affaires emballées, je la rejoignis pour lui informer que je me rendais en salle des professeurs. Elle m'accorda à peine un regard, trop occupée à discuter du nouveau produit de beauté destiné à raffermir la peau du visage. Je haussai les épaules. Au moins, elle avait oublié sa précédente lubie.

Tel un condamné marchant sur le chemin qui menait à la chaise électrique, je me dirigeai vers le bureau de Nanahara-sensei puis je frappai à la porte. Une voix d'homme me répondit d'entrer. J'ouvris la porte, prêt au martyre.

- Bonjour, vous aviez demandé à me voir...

L'homme me regarda d'un air glacial au travers de ses petites lunettes.

- En effet. Prenez un siège et installez-vous...

Rei - Keiko

Rei patientait sagement à la grille d'entrée du lycée. Son apparence calme et sereine cachait de sombres desseins. Seuls ses yeux froids et avides de vengeance trahissaient ses pensées. La sonnerie de la fin des cours avait retenti quelques minutes plus tôt et le leader de Neverland s'était presque précipité dehors pour ne pas manquer sa proie. La pluie coulait à flot et, si le second de sa bande lui avait gracieusement prêté son parapluie, le Nippon ne l'utilisa pas pour autant, pas encore. La pluie ruisselait sur son visage, lui donnant une image presque irréelle de mannequin faisant la pub pour un shampooing. Le jeune homme regarda d'un oeil glacial les élèves qui rentraient chez eux sous des parapluies colorés. Il commençait à s'impatienter...

De son côté, Keiko n'avait pas du tout envie de rentrer chez elle. Il pleuvait des cordes dehors et sa coiffure allait en prendre un coup, même sous son parapluie. De plus, son plan de faire du shopping après les cours tombait à l'eau. La demoiselle soupira, ses amies étaient déjà parties en direction de leurs divers clubs d'activités extra-scolaires et Lucas avait disparu. Elle se rappela soudain qu'il lui avait vaguement parlé d'un rendez-vous avec leur professeur de math... Elle haussa les épaules. Sortir avec cet européen lui avait plu un moment, mais elle finissait par se lasser d'être avec lui. Pourtant, elle ne romprait pas. Aucune chance. Voir le leader de Neverland, vert de rage devant le petit couple qu'ils formaient la satisfaisait entièrement. Certes, elle en avait bavé, Rei s'était montré souvent très inventif dans ses tentatives d'intimidation, mais Keiko était tenace, très tenace. Quand elle voulait quelque chose, elle l'avait. Toujours.

D'un geste machinal, elle récupéra son sac et quitta la classe. Elle passa devant son casier y prendre quelques affaires puis se dirigea vers la sortie du bâtiment. La pluie n'avait pas cessé. Keiko soupira une nouvelle fois en jurant entre ses dents. D'un geste, elle attrapa son parapluie (rose flash) et l'ouvrit. Tenta de l'ouvrir.

- MERDE ! Tu vas t'ouvrir saleté ?!?!

Rei commençait sérieusement à s'énerver. La fin des cours avait sonné depuis près d'un quart d'heure. Le flux des élèves s'était rapidement estompé et sa proie n'était toujours pas arrivée. À moins qu'il ne l'ait ratée ? Non, impossible. Elle allait arriver, devait arriver.

L'attention du leader fut soudainement attirée par un juron strident venant de la porte du bâtiment principal. Une silhouette longiligne se profilait sous le minuscule abris qu'offrait l'entrée du bloc de béton. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire carnassier lorsqu'il reconnut la demoiselle.

La chasse était ouverte.

Pendant ce temps, Keiko s'énervait sur son parapluie.

- Tu vas t'ouvrir oui !

Quelques jurons plus tard, elle parvint enfin à ' ouvrir ' l'objet... La demoiselle s'énerva encore plus à la vue du résultat :

la toile rose était déchirée et plusieurs baleines pendouillaient lamentablement. Elle pouvait dire adieu à sa coiffure.

- MEEEEERDE !!!!

Toussotements discrets.

- Un problème ?

Keiko sursauta, elle n'avait pas entendu le jeune homme arriver... Et quel jeune homme ! Rei, en chair et en os, mouillé certes, mais incroyablement sexy, se tenait devant elle, un fin sourire ironique aux lèvres. Il avait vu son petit numéro, c'était certain. Le rouge de la honte lui monta aux joues, bientôt remplacé par un sentiment d'énervement profond.

- C'est évident, non ?

Elle secoua le pauvre cadavre du parapluie qu'elle venait d'assassiner.

- En effet...

Rei avait du mal à ne pas rire. Il n'aurait pas hésité si la situation ne l'arrangeait pas à ce point. C'était une occasion inespérée... Le ciel était avec lui, littéralement. Il ouvrit son propre parapluie et le passa au-dessus de la tête de la demoiselle.

- Un peu d'aide ? Demanda-t-il avec tout le sérieux dont il était possible.

Keiko observa Rei d'un air stupéfait. Elle s'attendait à une blague vaseuse ou à une remarque pleine d'ironie de la part du type qui faisait tout pour la rendre folle depuis quelques semaines, pas à la main secourable qu'il lui tendait. Prête à accepter ce cadeau inespéré, elle hésita soudain. C'était louche tout ça, très louche, trop louche... un piège trop gros comme une maison pour qu'elle ne s'en aperçoive pas. Fallait pas la prendre pour une conne non plus ! Elle était intelligente... elle y croyait fermement.

- Que me vaut cet honneur ?

Rei haussa les épaules, plaça le parapluie au-dessus de sa propre tête et fit mine de s'en aller.

- Si tu ne veux pas...

Les yeux de Keiko s'agrandirent en voyant son sauveur providentiel s'en aller. Du pallier de la porte, elle jeta un cri désespéré.

- Attends ! J'ai jamais dit que je ne voulais pas !!!

Rei s'arrêta. Un sourire fendit ses lèvres. Il avait gagné. Reprenant son sérieux, il se retourna lentement et observa la jeune fille. C'était pathétique, tout ça pour quelques gouttes de pluie. Il avait presque pitié, presque. Il revint sur ses pas et attendit que la jeune fille se place à côté de lui sous le parapluie.

Un soulagement sans nom s'abattit sur Keiko lorsqu'elle vit le célèbre leader se retourner et revenir près d'elle. Sa coiffure avait une chance de s'en sortir ! Elle questionna cependant le jeune homme avant d'accepter l'offre.

- Pourquoi ?

Rei la regarda d'un oeil agacé. Elle allait se décider oui ou merde ! Il secoua la tête pour remettre ses idées en place. Il ne devait pas s'énerver, tout son plan tomberait à l'eau. Il lui offrit un sourire resplendissant et plein de son ironie habituelle.

- Mais je suis une crème voyons, tu le sais bien.

Keiko fit une grimace. Si lui était une crème, elle voulait bien être le Pâpe.

- Sérieusement, pourquoi ?

Le sourire du jeune Nippon s'effaça. Elle n'allait visiblement pas lâcher le morceau cette garce. Ce n'était pas nouveau, Rei avait déjà remarqué combien Keiko était tenace et ça ne facilitait en rien le bon déroulement de ses projets. Il décida de jouer la carte de la franchise... du moins jusqu'à un certain point.

- J'ai appris que Lucas ne rentrait pas avec toi aujourd'hui alors j'en ai profité pour t'attendre, j'avais envie de te voir pour... discuter.

Les yeux de Keiko s'élargirent pour la deuxième fois en quelques minutes. Rei n'avait pas l'air de mentir et pourtant... quelque chose n'allait pas.

- Et bien vas y, je t'écoute.

AAAAHHH !!! il allait la tuer cette salope ! Si ce n'était pas pour récupérer Lucas qu'il faisait ça, le jeune homme lui aurait déjà fracassé la figure. Cependant, il contint ses pulsions meurtrières, il ne devait surtout pas craquer...

- On en parle en chemin, ok ? Je commence sérieusement à me les geler.

Keiko observa Rei. En effet, trempé jusqu'aux os comme il était, le pauvre devait être transit de froid. Prise de pitié (elle était peut-être salope, elle restait humaine), elle accepta l'offre. Qu'avait-elle à perdre ?

Bouleversements

Lucas

Un silence de plomb s'était subitement installé dans la pièce. Je m'étais très tôt étonné que Nanahara sensei eut un bureau personnel alors qu'il existait une salle des professeurs commune divisée pour les autres enseignants. J'appris par la suite - à ma grande surprise - que mon titulaire était en réalité le fils du directeur. J'imaginais très mal le lien de parenté entre le petit homme potelé et jovial et cet exigeant professeur principal... visiblement je n'étais pas le seul : beaucoup de commérages circulaient à ce sujet.

Un bureaux, deux chaises et un fauteuil plus confortable, quelques étagères... La pièce était relativement sobre... si l'on oubliait les animaux empaillés affichés au mur ou posés çà et là. Inutile de dire que j'étais très mal à l'aise. Mon professeur me tournait le dos, observant la pluie tombante derrière la fenêtre, silencieux. Je posai les yeux sur une fouine rousse qui trônait fièrement sur le bureau du professeur, gueule ouverte montrant ses dents. Elle me rendit un regard mort avec des yeux globuleux. Je déglutis péniblement en priant pour que cet entretien ne dure pas trop longtemps.

Le silence s'alourdit, brisé seulement par le bruit des gouttes de pluie tambourinant sur la vitre. Mon professeur n'avait visiblement pas l'intention de prendre la parole de sitôt... moi par contre, je voulais sortir d'ici au plus vite. Je me décidai donc à parler même si cela pouvait paraître impoli. En évitant soigneusement le regard vitreux de la fouine, je répétai ma dernière parole :

- Vous aviez demandé à me voir...

La pluie s'accentua dehors. Nanahara sensei ne répondit pas. J'attendis en me forçant au calme, il valait mieux éviter une crise de nerf. Soudain, mon professeur se retourna et vrilla sur moi ses yeux bridés derrière ses lunettes ovales. Il m'observa pendant plusieurs minutes qui me parurent interminables. Je n'osai pas le regarder en face, mais ne voulait pas non plus poser mon mes yeux sur ces animaux glauques qui parsemaient la pièce. Mon malaise s'accrut.

- Vous aimez vous faire remarquer, n'est-ce pas, Monsieur Chevalier ?

Sa question me désarçonna. Je ne comprenais pas à quoi il voulait en venir. Avais-je fait une bêtise ? Je me triturai les méninges sans succès. Nanahara poursuivit après quelques minutes, ses yeux perçants toujours posés sur moi.

- Et bien vous avez de la chance, vous avez atteint votre but...

J'étais totalement perdu. Que voulait-il dire par là ? Qu'est-ce que j'avais fait ? Qu'est-ce que je lui avais fait ???

Mon professeur s'avança de quelques pas. Mon coeur s'accéléra sans que je ne sus pourquoi. J'étais de plus en plus mal à l'aise et ne demandait qu'une chose : partir d'ici.

- En effet, je vous ai remarqué.

Les lèvres de l'homme s'étirèrent soudain, je ne pus m'empêcher de frissonner devant cet air carnassier et cruel qui m'était affreusement familier depuis mon arrivée au Japon et qui ne promettait rien de bon. L'adulte s'avança encore. Il fallait que je sorte d'ici, tout de suite.

- Euh... si vous n'avez rien à me dire je crois que je vais m'en aller...

Je repris mon sac et me levai ou tentai du moins. Une main s'abattit sur mon épaule, me forçant à me rasseoir.

- Vous croyez ? Tssss ne soyez pas si pressé voyons...

Un filet de sueur descendit le long de ma colonne vertébrale. La pression de sa main sur mon épaule se fit plus intense, m'empêchant tout mouvement. Je n'osais pas tourner la tête, regarder cet homme en face et lui dire d'aller se faire voir... bien que l'envie ne manquait pas.

L'homme se pencha vers moi, je sentis son souffle sur mon oreille et frissonnai davantage. Il me confia d'une voix suave:

- Nous avons tout notre temps...

Rei - Keiko

- Alors, de quoi voulais-tu me parler ?

Cela faisait presque dix minutes que les deux jeunes Nippons marchaient côte à côte sans qu'aucune parole n'ait été prononcée. Keiko s'était impatientée. Rei quant à lui, n'était pas pressé de parler.

- De choses et d'autres...

La demoiselle s'énerva.

- C'est-à-dire ?

Rei soupira. Décidément, il avait horreur des filles. Comment Lucas arrivait-il à la supporter ?

- Je t'invite chez moi, on en parlera au chaud, ok ?

- Chez toi ??

Visiblement sa proposition avait éveillé la curiosité de la jeune fille.

- Ça te dérange ?

- Pas du tout ! Depuis que je sors avec Lucas, il ne m'a jamais invité chez vous. C'est fort tout de même !

Rei sourit. Le jeune français n'amenait jamais personne à la maison... Il avait sans doute compris le danger auquel ces nouvelles victimes auraient été exposées.

- Je te montrerai sa chambre...

Ils arrivèrent quelques minutes plus tard devant la grande bâtisse. Rei ouvrit la porte et laissa galamment passer Keiko avant lui. Shizuka les accueillit le sourire aux lèvres.

- Okaerinasai (*bon retour à la maison,* sorte de ' home sweet home ' japonais) Rei, c'est ta petite amie ?

Rei éclata de rire. Et puis quoi encore ? Plutôt se pendre que sortir avec une pouffe pareille.

- Celle de Lucas. Il avait un rendez-vous avec un professeur donc n'a pas pu la ramener chez elle... et comme il pleuvait et qu'elle n'avait pas de parapluie, je me suis proposé comme escorte. On monte, précisa-t-il sans prendre la peine de présenter Keiko.

Cette dernière s'inclina, s'apprêtait à se présenter elle-même quand Rei la prit soudain par le bras et l'entraîna à l'étage.

- Je vous apporte du thé, dit Shizuka qui suivait la coutume nippone.

- Inutile ! Lui répondit Rei déjà en haut de l'escalier.

Le jeune homme ouvrit une porte et pénétra dans la pièce, attirant Keiko à sa suite. Il la relâcha ensuite et se posa sur le lit.

- La chambre de Lucas, précisa-t-il.

Keiko resta quelques minutes à observer la pièce. Déçue ? Sans doute. Elle n'avait rien d'extraordinaire... Rien d'étonnant en somme vu que le propriétaire n'était déjà pas exceptionnel. Seul sa chevelure blonde et ses yeux bleus avaient attiré Keiko et lorsqu'elle apprit le lien qu'il avait avec Rei, elle avait sauté sur l'occasion.

- Alors, de quoi parle-t-on ? Demanda-t-elle pour la troisième fois.

Rei se passa une main dans les cheveux puis se décida enfin à parler, tissant ainsi la toile qui piégerait sa proie.

- Je tenais à m'excuser...

- Pardon ?!?

Keiko n'en revenait pas. Où était donc le délinquant qui lui en avait fait voir de toutes les couleurs depuis deux semaines ? Qu'était devenu le leader sans coeur et égoïste qui ne se préoccupait que de sa petite personne ?

- Je te demande pardon, répéta Rei, pour tout ce que je t'ai fait subir depuis quelques jours...

- Quelques semaines, tu veux dire.

Rei acquiesça.

- Pourquoi ce revirement de situation soudainement ?

- Je me suis rendu compte que tout ce que j'ai fait n'a pas eu le résultat attendu...

- En effet, je suis du genre tenace, plastronna Keiko.

Rei secoua la tête.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Il hésita deux secondes puis poursuit.

- Je voulais casser votre couple, et je le veux encore mais... ce n'est pas à toi que j'aurais dû m'en prendre...

- Ouais l'intimidation aurait peut-être mieux fonctionné avec Lucas, mais tu ne voulais sans doute pas lui faire de mal... tu l'aimes non ?

Rei se retint de sourire. Tout allait se jouer maintenant. Si elle mordait à l'hameçon, le tour était joué.

- Non.

- Quoi ?

- Ce n'est pas lui que j'aime...

Le coeur de Keiko s'accéléra. Elle se força à rester calme

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Demanda-t-elle d'une voix plus aiguë que d'ordinaire.

Rei continua sa comédie.

- Ce n'est pas lui que j'aime, je l'ai compris trop tard...

Les yeux presque larmoyants, il leva la tête vers la jeune fille. Toujours assis sur le lit, il attrapa d'une main la veste de la jeune fille debout devant lui et l'attira à lui, puis posa sa tête contre le ventre de celle-ci, lui cachant ainsi son visage.

- Je t'aime Keiko...

Mais quelle théâtralité ! On applaudit s'il vous plait ! Rei aurait du faire acteur, il aurait eu des milliers de fans sans aucun doute. Tandis que Rei jubilait devant sa prestation, sa pauvre victime était littéralement aux anges. Rei, le grand, le puissant Rei l'aimait ??? Tous les efforts qu'elle avait fournis jusqu'alors en se rapprochant de Lucas pour mieux atteindre Rei portaient enfin ses fruits !!! Évidemment qu'elle n'avait jamais aimé cette lavette à la tête blonde. Keiko aimait les hommes forts et sûrs d'eux, Rei était son modèle par excellence, son fantasme. Ses deux semaines à s'ennuyer à mourir avec le Français se révélaient enfin fructueuses...

C'était trop beau pour être vrai.

Keiko s'écarta de Rei et recula de trois pas.

- Dis pas de conneries, je sais très bien que tu me détestes.

Rei se leva. Pas crédule la fille, il fallait donc qu'il se montre un peu plus convaincant...

- Merde, je m'en doutais. Tu m'en veux encore pour ce que je t'ai fait subir...

- Un peu oui ! Et je suis pas conne au point de te croire ! Qu'est-ce que tu prépares ? À quoi tu joues ?

Rei parcourut en une enjambé les quelques mètres qui le séparaient de Keiko et prit la jeune fille aux épaules.

- Je ne joue pas, je t'aime, Keiko !

Il la serra dans ses bras, lui embrassa le cou, y fit glisser sa langue puis encadra son visage de ses deux mains et, sans laisser le temps à la jeune fille de dire quoique ce soit, s'empara de ses lèvres.

Si Keiko n'était pas dupe, si elle savait que Rei mijotait quelque chose, au moment même où les lèvres du jeune homme se posèrent sur les siennes, elle oublia ses réticences. L'occasion était trop belle pour qu'elle n'en profite pas. Rei ne l'aimait pas, elle en était consciente. Mais ce jour-là, elle avait une chance qui ne se renouvellerait sans doute jamais, l'unique chance pour que Rei devienne sien, l'espace d'un court instant.

Tant pis pour sa coiffure.

Elle se jeta dans ses bras.

Lucas

' Nous avons tout notre temps... ' Les paroles de mon professeur déclenchèrent en moi un violent frisson de dégoût mêlé à une peur panique face à ce qui m'attendait. Je me farcissais déjà un cinglé à la maison, voilà qu'un deuxième se pointait au Lycée ! Je me demandai quel Dieu pouvait me faire subir cette torture. Il devait bien rire de moi là-haut, cet enfoiré, me dis-je... Puis je me rappelai que je ne croyais pas en Dieu et maudit alors le hasard qui s'acharnait sur moi d'une façon assez exceptionnelle. Qu'avais-je fait dans ma vie pour mériter pareille injustice ? Je ne demandais que de

vivre ma petite vie tranquille et me retrouvai avec deux pervers aux trousses qui avaient visiblement des vues malsaines sur mon derrière...

Mes pensées stériles et stupides sur ma pauvre condition d'être humain voué à l'impuissance s'éteignirent soudain lorsque je sentis une pression sur mon entre-jambe. Nanahara-sensei y avait posé sa main et serrait sa poigne tandis qu'une langue humide et sinueuse se baladait sur mon cou. Je tentai de le repousser.

- Sensei ! Criai-je en espérant ainsi lui rappeler sa position et notre relation purement scolaire.

Visiblement, nous n'avions pas le même point de vue...

- Oh oui, c'est ça... J'aime quand tu m'appelles comme ça... ' Sensei '... Laisse-moi t'enseigner une matière bien plus passionnante que les mathématiques : l'anatomie, me souffla-t-il avec un brin d'excitation perverse dans sa voix.

Sa main se pressa davantage sur mon sexe, je retins un cri de douleur en me mordant la lèvre inférieure jusqu'au sang. Je ne lui donnerais pas ce plaisir. Nanahara-sensei jouait bien son jeu : professeur exigeant et intransigeant pendant ses cours, qui aurait cru que derrière ce personnage austère se cachait un dégénéré sexuel, sadique et pervers ?

De mes deux mains, j'agrippai celle de mon professeur qui m'enserrait l'entre-jambe et le fit relâcher sa pression.

- Laissez-moi tranquille ou je crie, le menaçai-je en essayant d'être le plus convaincant possible.

Il éclata de rire et je frissonnai davantage. J'avais toujours traité Rei de fou furieux, Nanahara-sensei, lui, était totalement dément. Dans son rire, je perçus nettement ses penchants sado-masochistes et son besoin irrépressible d'assouvir ses désirs les plus abjects, ses pulsions les plus primitives. Il m'agrippa les cheveux au niveau de la nuque et tira ma tête vers l'arrière d'un cou sec qui me fit grincer les dents.

- Mais vais-y, je t'en prie, me dit-il d'une voix suave et écoeurante.

Je m'exécutai aussitôt :

- AU SEC...

Mon cri s'étouffa entre les lèvres de l'homme. C'était trop beau qu'il me laisse faire, un rêve qui, à peine ébauché, s'était rapidement envolé en fumée, emportant avec lui tout espoir de fuite. J'attrapai son visage de mes deux mains et essayai de briser ce baiser. Sa main libre, mon professeur en profita pour presser une nouvelle fois mon sexe et mes yeux n'embuèrent de larmes de douleur. Je ne savais plus où donner de la tête... ou des mains, ici, en l'occurrence. Je voulais stopper ce baiser, ce viol buccal, mais aussi desserrer l'étau qui me broyait l'entre-jambe.

La langue de l'adulte me parut froide, râpeuse et tranchante comme de l'acier et je ne pus m'empêcher de la comparer à celle de Rei, chaude, humide, mais bien plus douce comparée à celle-ci. L'homme était avide, empressé et ne s'occupait que de son propre plaisir. Je n'étais plus qu'un objet sexuel bon pour assouvir ses moindres désirs pervers. Sa langue poursuivit l'exploration de ma bouche, ses dents mordaient ma chair et sa salive se mélangeait à la mienne. J'avais envie de vomir, j'aurais tellement voulu, d'ailleurs, rien que pour voir la tête de cet homme recouverte de liquide grumeleux, jaunâtre et pestilentiel. Ma vengeance rien qu'à moi ! Encore une illusion perdue...

Je ne sus combien de temps nos lèvres restèrent en contact. Un goût de fer et de sang avait envahi ma bouche et des larmes de détresse et d'impuissance inondaient mes joues. Mes dizaines de tentatives de fuites avaient échouées, ce n'était pas faute d'avoir essayé, et j'avais désormais abandonné toute résistance en espérant que mon professeur finirait par se lasser. Mes mains pendaient inertes le long de mon corps, mon regard s'était fait vague, mon esprit vide... J'étais comme mort, pareil à ces dizaines d'animaux empaillés qui m'observaient de leur regard vitreux, témoins et victimes, tout comme moi, de la cruauté de cet homme abject. J'eus soudain un élan de sympathie profonde pour la fouine qui m'avait dégouté en arrivant. Elle et moi avions plus de point commun que je n'aurais pu l'imaginer.

Mon inactivité soudaine parut fonctionner. L'homme cessa son baiser et s'écarta quelque peu de moi, une expression perplexe sur le visage.

- Eh bien que t'arrive-t-il ?

D'un geste de la main, il écarta une mèche blonde de mes yeux puis lécha les larmes de mes joues. J'aurais pu le repousser, crier une nouvelle fois, lui donner des coups pour qu'il arrête, mais un mort ne bouge pas, pas plus qu'un simple objet... Les fines lèvres de l'adulte s'étirèrent en un sourire sadique et malsain.

- Je vois, tu t'es résigné. J'en suis ravi, ça me facilitera la tâche...

La pression sur mon entre-jambe se relâcha. Mon professeur s'installa sur mes genoux et passa une main dans mes cheveux tout en m'observant avec une attention perverse.

- J'aime la texture de tes cheveux, ils sont très fins, rien à voir avec l'épaisseur classique d'une chevelure japonaise. Et tes yeux ! Ils ont une couleur incroyable...

Son regard inquisiteur me transperça encore quelques minutes puis l'homme sourit d'un air satisfait. Il murmura comme pour lui-même :

- Une perle rare à ajouter à ma collection...

Ses mains parcoururent mon torse, sous la chemise de l'uniforme scolaire. Leur froideur me donna quelques frissons,

mais je ne l'empêchai pas, je ne l'empêchai plus. À quoi bon résister ? Je n'en avais pas la force et toute envie m'avait abandonné. Sa langue rugueuse me lécha le cou, ses dents y laissèrent leur empreinte à plusieurs reprises... Aucun son ne franchit mes lèvres.

Sa main perverse et baladeuse s'insinua ensuite sous ma ceinture à l'intérieur mon pantalon, franchissant l'élastique de mon boxer...

Mon esprit se remit en route.

Je repoussai violemment l'homme qui, surpris, tomba à la renverse par terre. Sans hésiter, je me ruai vers la porte de sortie en criant au secours de toutes mes forces. Y avait-il encore quelqu'un dans le lycée à cette heure-ci ? Je continuai à courir. Derrière moi, j'entendis les jurons et les cris de mon professeur de mathématiques. Je jetai un oeil derrière moi et le vis sortir précipitamment de son bureau pour se mettre à ma poursuite. J'accélérai le rythme, tournai à un carrefour, empruntai l'escalier... Les pas de Nanahara-sensei résonnaient dans le bâtiment vide, faisant écho aux miens. Hors d'haleine, je criai encore une fois, en vain. J'en vins à maudire ces fonctionnaires qui partaient une fois leurs heures de travail terminées. Personne n'était là pour m'aider... et ce dément était toujours à mes trousses.

Quelques minutes plus tard, j'arrivai enfin à la sortie du Lycée, je franchis les grilles sans me retourner. Dans la rue, j'aperçus avec soulagement quelques passants. Mon professeur ne se permettrait jamais de me poursuivre devant des témoins. J'étais sauvé, pour le moment.

Je ralentis l'allure seulement deux rues plus loin, complètement hors d'haleine et me laissai choir contre le mur d'enceinte d'une maison. Je n'empêchai pas mes larmes de couler, mon coeur battait la chamade et mes poumons en manque d'air me brûlaient, quelques piétons me regardaient d'un air intrigué... mais tout ceci n'avait pas d'importance. J'avais réussi à m'enfuir.

Une dizaine de minutes plus tard, après avoir plus ou moins retrouvé mon souffle, je me remis en route. Il s'était remis à pleuvoir, les gouttes de pluie se mêlèrent à mes larmes. Je me rendis soudain compte que j'avais oublié mes affaires dans le bureau de ce sadique pervers, mais je n'étais pas fou au point de vouloir faire demi-tour pour le récupérer. Je laissai donc la pluie me mouiller le visage déjà trempé de larmes et rentrai chez moi.

oOo

Le trajet me parut interminable. Mes membres me semblaient lourds, j'étais transi de froid et le vent glacial en cette fin de journée n'arrangeait rien. J'étais trempé jusqu'aux os, la pluie avait lavé mes larmes et bien habile serait celui qui devinerait que j'avais pleuré quelques minutes auparavant. J'en étais soulagé, au moins Shizuka se méprendrait sur mon aspect et elle ne s'inquiéterait pas davantage. J'avais déjà décidé de sécher les cours du lendemain, d'autant plus que je commençais d'emblée par deux heures de mathématiques. Je n'aurais aucun mal à simuler un accès de fièvre, surtout après la douche que je me prenais en ce moment... mais ce sursit ne durerait pas éternellement. Même si je n'avais aucune envie de remettre les pieds dans cet établissement, je ne pouvais pas prétendre être malade indéfiniment...

Perdu dans mes pensées, je me rendis compte soudain que j'étais arrivé chez moi. Je cherchai mon sac où se trouvaient mes clés puis me rappelai que je l'avais oublié là-bas. Je soupirai sans pouvoir réprimer un frisson à ce sombre souvenir. Pourvu que la porte d'entrée ne soit pas fermée à clé.

Je m'arrêtai sur le perron, posai une main sur la porte et respirai profondément. Il fallait que je joue le jeu à la perfection. Personne ne devrait ce douter de quoique ce soit. Inutile de les inquiéter pour une broutille, même si j'en ferais des cauchemars durant les prochaines nuits. Je pris une dernière profonde respiration, puis j'ouvris la porte. Le hall d'entrée était désert et étrangement calme. Parfait, il suffisait juste que je monte dans ma chambre et que j'y reste pour la fin de l'après-midi. Ce n'était pas insurmontable.

- Tadaima ! (*je suis rentré)*, criai-je d'une voix relativement assurée.

- Okaeri Lucas ! Me répondit Shizuka depuis la cuisine.

Je décidai de couper court la conversation, évitant ainsi l'habituel ' comment s'est passé ta journée ? ' qui s'en suivait.

- Je monte dans ma chambre, j'ai des devoirs à faire...

Sans attendre, je montai les escaliers quatre à quatre.

- Ah, Lucas, ton amie est...

Je n'entendis pas la suite.

J'ouvris la porte.

Je m'arrêtai net, la main toujours sur la poignée de la porte de ma chambre, faisant face aux deux intrus qui n'avaient pas leur place dans cet endroit. Mon esprit était une nouvelle fois devenu blanc. Ma bouche entrouverte ne prononça aucun son. Qu'aurais-je bien pu dire devant pareil spectacle ? Rei, nu comme un ver, se tenait au-dessus de Keiko, tout aussi dénudée. Tous deux se trouvaient sur mon lit et prenait visiblement pas mal de plaisir en mon absence. Ma petite amie ne fit même pas attention à moi, elle fixait son partenaire d'un oeil gourmand et empressé. Rei, par contre, daigna à m'adresser un regard empli d'ironie perverse et de victoire sadique. Un sourire s'étira sur ses lèvres.

- Okaeri Lulu.

Je ne bougeai pas, tétanisé par la scène et par l'attitude des deux personnages devant mes yeux. Je ne savais pas si j'avais envie de pleurer ou de hurler. Les deux sans doute. Pourtant je ne fis ni l'un, ni l'autre.

- Rei, entendis-je Keiko gémir d'une voix plaintive et enjôleuse.

Les bras de la jeune fille s'enroulèrent autour du cou de son amant, sa langue chatouilla le menton du jeune homme qui ne lui prêta aucune attention, les yeux toujours rivés vers moi avec cet éternel sourire cruel et pervers.

Je refermai la porte et m'enfuis de cette maison.

Je dévalai l'escalier quatre à quatre en sens inverse et passai en courant devant Shizuka qui me cria quelque chose que je ne compris pas. Je me ruai dehors pour la seconde fois de la journée. Le lycée était devenu du jour au lendemain invivable, ma propre maison me répugnait... je n'avais nulle part où aller, nulle part où me réfugier. J'étais seul dans un pays hostile que je connaissais à peine.

Mes pensées tourbillonnaient dans mon cerveau. Je traitai Rei, Keiko et mon professeur de math de tous les noms possibles et imaginables autant en français qu'en japonais, j'avais envie de crier cette injustice, de gueuler, de crever. Je maudis cette vie pourrie qu'était devenue la mienne dès mon arrivée ici. Non, même avant, elle était déjà pourrie, rectifiai-je en moi-même. Je ne m'en suis aperçu que maintenant. Quelle révélation ! donnez-moi une corde, que j'aille me pendre. Je n'en avais même plus la force. Ma vie au Lycée était foutue, ma vie familiale tout autant... Devais-je rentrer en France ? Cette perspective ne me plaisait pas, j'avais quitté ce pays, fuyant de mauvais souvenirs en me jurant de ne jamais y remettre les pieds... Où que j'aille, ma vie semblait visiblement reprendre le même schéma : une fuite éternelle.

La pluie doubla d'intensité. Je ne sentais même plus le froid, mon cerveau était vide et refusait obstinément de rejoindre la réalité. Si ça continuait, j'allais attraper la crève pour de bon, peut-être que j'en crèverais même, ce serait pas plus mal. Au moins tous mes problèmes seraient réglés définitivement... Je n'aurais plus à souffrir, plus à vivre... Ce devait être reposant.

Je ne sus combien de temps je marchai ainsi à l'aveuglette sous cette pluie battante sans avoir nulle part où aller, du moins c'est ce que je pensais. Mes pieds s'arrêtèrent soudain devant un vieil entrepôt abandonné, à proximité du port.

' Si tu as un problème n'hésite pas à venir ici, je suis là souvent, en général. '

Les paroles de Kyo émergèrent comme une bulle de champagne à la surface.

Sans attendre, je poussai la lourde porte de fer.

Rei

' Je t'aime, Keiko ! ' Rei cacha son visage dans le cou de la jeune fille pour éviter qu'elle ne remarque son sourire ironique. Elle était vraiment trop conne pour croire à ce mensonge, mais il n'allait pas s'en plaindre, au contraire. Tout se passait selon son plan, il ne restait plus qu'un élément pour que la scène soit parfaite... et il se faisait attendre.

Keiko se fit de plus en plus entreprenante. Ses lèvres cherchèrent la moindre parcelle du corps de Rei, ses mains virevoltaient sous la chemise d'uniforme du jeune homme à la recherche d'un contact charnel. Elle avait faim, faim de ce corps qui s'offrait à elle comme par miracle, faim de ce rêve insensé et inespéré... Rei sentait la langue de la jeune fille sur sa mâchoire, sur son cou, dans sa nuque, il sentait ses mains griffues arpenter ses abdominaux, ses pectoraux avec avidité... En d'autres circonstances, Keiko baignerait déjà dans son sang... Mais il ne fallait surtout pas précipiter les choses au risque de tout faire foirer. Il ne restait plus qu'à attendre, attendre et jouer le jeu.

Keiko lui mordit soudain l'oreille et lui griffa le torse. Rei émit un sifflement mécontent entre ses dents, attrapa les bras de la jeune fille et l'obligea à reculer.

- Du calme, j'ai pas envie que tu me laisses de marques, Keiko. On va faire ça en douceur, ok ?

La jeune fille cessa tout mouvement et observa Rei dans les yeux avec un air incrédule :

- En douceur ? Depuis quand tu fais dans la douceur, toi ? Me fais pas chier !

Une des jambes de la jeune fille s'enroula autour de celles de Rei pour attirer le Nippon à elle, puis lui donna un cou de reins afin d'éveiller la sensualité et la bestialité sexuelle de son partenaire. D'un geste, Keiko arracha la chemise du jeune homme et lécha le torse qui lui était soudain offert. Rei se laissa faire. Un sourire malsain se dessina sur ses lèvres.

Soit, si elle le voulait comme ça... tant pis pour elle.

Ça promettait d'être violent...

Et Rei n'allait pas se retenir.

Le Japonais attrapa violemment Keiko par les épaules et la plaqua contre le lit. Serrant sa prise afin de lui laisser quelques marques bleuâtres en guise de souvenirs, il plongea son visage dans le cou de la jeune fille, léchas la carotide et mordit à pleines dents la chair tendre de la demoiselle. Celle-ci laissa échapper un râle de plaisir et enlaça le torse de son bourreau pour l'inciter à poursuivre. Il ne se fit pas prier. À son tour, il enleva la chemise de sa victime sans prendre la peine de s'embarrasser des boutons et dégrafa le soutien-gorge de la demoiselle. Il prit ensuite ses seins entre ses mains et les malaxa fortement pour faire crier sa partenaire à la fois de plaisir et de douleur tandis que les dents du jeune homme continuaient leur repas en se rassasiant des moindres recoins du corps de Keiko. Rei remonta ensuite son visage vers l'oreille de la demoiselle et prononça d'une voix sadique :

- Ça te plaît quand c'est violent, pas vrai ?

- Ouii ! Répondit-elle en criant d'extase.

Le sourire de Rei s'élargit.

- Et bien tu ne vas pas être déçue...

Le poing du jeune homme s'abattit sur la pommette droite de Keiko qui cria de douleur. Il se baissa ensuite pour lui lécher la joue. Souffrance et plaisir, un joyeux mélange...

- Tu aimes ? Chuchota le jeune homme au creux de l'oreille de sa victime.

Sans doute encore un peu sous le choc, Keiko ne répondit pas tout de suite. Rei la gifla violemment puis s'abaissa une nouvelle fois pour embrasser le visage meurtri de la demoiselle. Il répéta :

- Tu aimes ? ... ou voudrais-tu que j'arrête ?

Les yeux de la jeune fille s'élargirent.

- Non ! Souffla-t-elle. N'arrête pas ! J'aime ça, je t'aime !

Rei se pencha près d'elle et posa ses mains sur les seins de Keiko, les caressa avant de remonter ses doigts vers la gorge de la demoiselle.

- Qu'est-ce que t'as dit ? J'ai rien entendu... Parle plus fort, murmura-t-il perversement.

- Je t'aime... répéta-t-elle un peu plus fort. JE T'AIME !

Il serra sa prise autour du cou de la jeune fille pour l'empêcher de dire un mot de plus. Il serra encore, encore, encore... Puis relâcha la pression. L'air s'engouffra de nouveau dans les poumons de Keiko qui suffoqua, cracha, aspira goulument cette vie qui avait failli s'échapper pour de bon. Une fois qu'elle eut retrouvé son souffle, la demoiselle frappa Rei au visage et cria :

- T'es malade !

Les lèvres de son compagnon s'étirèrent tandis qu'il se frottait la mâchoire.

- Je t'aime.

Keiko l'observa quelques secondes puis sourit.

- Moi aussi. On reprend ?

Le sourire de Rei s'élargit.

- Deuxième round.

Rei se pencha vers Keiko et l'embrassa sauvagement...

La porte de la chambre s'ouvrit.

Le pouls de Rei s'accéléra. Pas trop tôt ! Encore un peu il aurait fallu qu'il la baise pour de vrai, cette salope ! Lucas était arrivé juste à temps, au bon moment. Keiko était on ne peu plus chaude, elle en demandait, ça se voyait dans son regard fiévreux, dans ses yeux brûlant et sur ses joues rosies par l'excitation... ou les coups qu'elle avait reçus, ça restait à voir...

Fallait pas qu'elle rêve, la belle... ou la moche plutôt. Non mais qu'est-ce qu'il lui trouvait Lucas, une pute pareille on en trouvait à tous les coins de rue. Une chienne en chaleur qui ne demandait qu'à ce qu'on la baise. Écoeurant.

Mais le personnage principal faisait enfin son entrée, la pièce n'était pas encore finie, il fallait qu'il joue jusqu'au bout. Rei tourna la tête vers la porte, un sourire aux lèvres.

- Okaeri Lulu.

Les yeux du Nippons dévorèrent le jeune Français du regard. Ce dernier avait l'air choqué et... trempé. Soit, ce n'était qu'un détail. Le principal restait que la surprise avait l'air de fonctionner à merveille. Le blondinet resta quelques secondes bouche bée devant le spectacle qui lui était offert. Ce devait-être beau à voir, Rei n'en doutait pas un seul instant. Le Nippon entendit Keiko gémir et prononcer son nom. Il n'y prêta aucune attention, les yeux toujours rivés sur Lucas en attendant sa réaction.

Le Français referma la porte et s'enfuit.

Rei jura. Merde. Ça n'aurait pas dû se passer comme ça. Pourquoi fallait-il toujours que Lucas gâche tous ses plans. C'était la deuxième fois maintenant. La première dans le parc, le premier jour de son arrivée où le jeune blond aux yeux bleus aurait dû se confondre en remerciements devant Rei pour l'avoir sorti de sa situation gênante, et puis maintenant... Dans le plan initial, Lucas aurait dû se jeter sur Keiko, la tabasser, la frapper à mort, lui cracher à la figure toutes les insultes qu'il connaissait... mais le choc de cette scène avait sans doute été trop dur pour lui. Lucas était plus fragile que Rei ne le pensait. Dommage, le Nippon venait de rater un joli spectacle, mais au moins, son but était atteint.

Rei s'écarta de Keiko et se redressa. Il chercha des yeux sa chemise et soupira en la voyant en lambeaux. Bonne à jeter. Le Japonnais se leva, ou du moins tenta de se lever : une main s'agrippa à sa jambe.

- Où tu vas ?

Tiens, il l'avait presque oubliée, celle-là.

- Lâche-moi, déclara-t-il froidement.

La jeune fille resserra sa prise.

- On n'a pas fini !

Rei la regarda et lui offrit un sourire plein d'ironie.

- Oh si on a fini, maintenant dégage.

- Pardon ?! S'exclama-t-elle avec des yeux ronds comme deux soucoupes.

Rei commença à s'énerver. Putain de pot-de-colle !

- T'es bouchée ou t'es conne ?? Les deux sans doute. Je te le répète une dernière fois : D-É-G-A-G-E ! Je veux plus te voir ici !

- Attends ! C'est quoi ce délire ? On venait à peine de commencer !

- Commencer ??? On n'a rien commencé du tout, c'est terminé et maintenant tu SORS DU LIT DE LUCAS OU JE TE DEMONTE LA GUEULE !

Il avait crié. Voir cette pute dans le lit de son jouet préféré le mettait en rogne. La jeune fille comprit immédiatement. Ce rêve était décidément trop beau, inaccessible, impossible... Elle sortit du lit, repris ses affaires et se rhabilla. Avant de quitter la pièce, elle jeta un dernier coup d'oeil à Rei.

- Connard.

- Casse-toi, salope.

Elle disparut.

Rei se rassit sur le lit et soupira. Il avait réussi, Keiko et Lucas, c'était définitivement fini...

Il chercha son téléphone dans la poche de son pantalon, composa un numéro. Au bout de quelques sonneries, on décrocha.

- Mochi mochi ?

- Hiroki ?

Il avait besoin de se changer les idées...

Latence

Lucas

J'observai l'intérieur de la pièce au travers du voile de larmes ou de pluie qui me brouillait les yeux. La lumière était allumée et une dizaine de jeunes étaient installés sur les vieux fauteuils qui meublaient la pièce. Aucune trace de Kyo. J'observai ces visages inconnus qui me regardaient à leur tour avec des visages tantôt intrigués, tantôt énervés, sans doute parce que je les dérangeais. Deux d'entre eux étaient occupés aux bras de quelques filles, d'autres, plus modestes, se contentaient d'une bière et d'un jeu de carte pour toute compagnie... L'un deux s'approcha de moi. Les cheveux décolorés dressés sur sa tête, une multitude de piercings... son visage me rappelait vaguement quelque chose. L'avais-je déjà vu ? Je ne me rappelais plus, je ne voulais plus me souvenir. Je n'avais qu'une envie : dormir, dormir et oublier tout ce qui venait de se passer. Le faux blond se rapprocha de moi. Il n'avait vraiment pas l'air commode, pire même, il semblait dangereux.

- Qu'est-ce tu veux ? me demanda-t-il d'une voix menaçante.

J'ouvris la bouche, mais aucun son n'en sorti. Un noeud s'était noué dans ma gorge. Le jeune homme s'approcha encore. Il avait l'air furieux, je reculai d'un pas.

- C'est pas un endroit pour toi ici, dégage.

- Je...

- C'est bon, Aoki, laisse-le parler.

Un deuxième jeune s'approcha. Ses cheveux noir ébène typiquement japonais contrastaient avec la pâleur de son visage. Il portait des lunettes, une chemise blanche dont les manches étaient retroussées pour laisser apparaître des bras fins et délicats. Je ne pus m'empêcher de le comparer à la brute épaisse aux cheveux décolorés, la différence était flagrante : un gentleman face à un fauve. Il ne faisait pas le poids, le fauve à la crinière faussement dorée allait le dévorer tout cru, et moi aussi par la même occasion. C'est ce que je croyais. Pourtant, le dénommé Aoki recula de quelques pas et me lança un regard mauvais tandis que son dresseur s'approchait de moi d'une démarche souple et agile.

- Je ne sais pas ce que tu cherches, ni pourquoi tu es ici, mais tu t'es sans doute trompé. Il vaudrait mieux que tu rentres chez toi pour te sécher avant que t'attrapes la crève...

Sa voix était douce, presque charmeuse... que faisait un type pareil au milieu de ce groupe de délinquants ? Ses yeux noir d'encre se posèrent dans les mieux et je pus y lire un sincère curiosité. Se demandait-il ce que je faisais là ? Pourquoi étais-je dans cet état ? Je déglutis difficilement et pris la parole d'une voix mal assurée.

- Je cherche Kyo...

Un silence de mort accueillit mes paroles. Mal à l'aise, j'eus soudain envie de prendre mes jambes à mon cou et de m'enfuir une fois de plus. Je n'eus pas le temps de mettre mes pensées en action : deux bras puissants m'attrapèrent par le col de ma chemise et me plaquèrent contre la parois de l'entrepôt. Le dénommé Aoki me regarda d'un air mauvais et me cracha au visage :

- Qu'est-ce qu'un bouseux de Numaï (*rappel : Numaï est le nom de l'école de Lucas)* veut à Kyo-sama ?

Il enserra ma gorge et resserra sa prise, j'avais du mal à respirer. J'attrapai les bras qui m'étouffaient pour tenter de desserrer leur étreinte.

- Je... il m'a dit que...

Le blond serra davantage, me coupant le souffle et m'empêchant ainsi de parler davantage.

- Parce qu'il t'a dit quelque chose ? ça, tu vois, j'en doute. Kyo-sama ne s'adresserait pas à un insecte comme toi, les microbes, il les écrase sous ses semelles.

L'air ne parvenait plus dans mes poumons, j'allais mourir asphyxié si ça continuait... tant mieux, je n'aurais plus à vivre un cauchemar perpétuel, adieu Rei, adieu Keiko, adieu Nanahara-sensei... Je serais enfin tranquille... Je cessai toute lutte, mes bras retombèrent le long de mon corps. Je fermai les yeux et me laissai emporter dans les abîmes de l'inconscience.

oOo

- Crétin ! Tu l'as tué !

- La ferme ! Il respire toujours ! Pas ma faute si ce type a la résistance d'une fille ! Et puis c'est qui ce mec ?! Vise un peu ses cheveux ! Un vrai blond ! Et ses yeux !

- Toi, la ferme ! Si c'est vraiment une connaissance de Kyo-sama, tu vas morfler... et je serai pas là pour ramasser les morceaux !

- Calmez-vous un peu tous les deux !

Bruit de verre qui explose. Jurons.

- Aoki ! Espèce de crétin ! Fais gaffe à ce que tu fais !

- La ferme !

Combien de temps étais-je resté inconscient ? Depuis combien de temps avais-je émergé de ce sommeil sans rêve ? Tout en gardant les yeux fermés, j'essayai de me repérer. J'étais installé sur un sofa sans doute, assez moelleux, mais ça sentait le vieux et l'humidité. J'étais frigorifié et encore mouillé de pluie... mais les larmes avaient cessé de couler. J'étais à sec de ce côté là. Sans doute avais-je déjà trop pleuré, mon réservoir était vide. Demain ça se remettrait sans doute à couler...

Je sentis soudain un poids faire s'affaisser le matelas sur lequel j'étais couché. Quelqu'un s'était sans doute assis à côté de moi. Je continuai de faire semblant de dormir en prenant soin de respirer calmement. L'exercice était assez ardu mais j'avais décidé de ne pas me ' réveiller ' avant l'arrivée de Kyo.

Un souffle chaud me chatouilla le visage. L'odeur d'alcool et de tabac qui l'accompagnait m'informa que ce n'était pas une simple brise, mais bien la respiration de quelqu'un... beaucoup trop prêt de mon visage à mon goût.

- J'ai l'impression d'avoir déjà vu ce type...

Mon estomac se noua. Moi aussi il me semblait avoir déjà vu ces délinquants... Le jeune homme venait de confirmer mes soupçons.

- Jin, il te dit rien ?

- Non.

- Et toi, Aoki ?

Il eut un silence. J'entendis quelqu'un s'approcher de moi d'une démarche pesante. Les pas s'arrêtèrent et je sentis une seconde haleine sur mon visage. L'odeur d'alcool y était plus forte, le souffle plus rauque... Les secondes s'écoulèrent quand soudain :

- Chibi-chan ! (*surnom de Lucas déjà utilisé dans le chapitre 1*)

- Hein ?

- Au parc Mihashi ! Tu te souviens pas ?

Mon estomac se retourna et la bile me monta à la gorge. Mais oui, c'était là que je les avais rencontrés ! Ce souvenir amer était resté gravé dans ma mémoire, mais pas le visage des brutes qui m'avaient agressé, ce soir-là, le premier jour de mon arrivée au Japon. Mon pouls s'accéléra et j'eus de plus en plus de mal à mimer mon sommeil.

- Eeeeh... alors c'était lui !

Je sentis une main m'attraper le visage, enserrant ma mâchoire jusqu'à me faire mal. Je serrai les dents. J'avais encore moins envie de me réveiller maintenant. Pourvu que Kyo arrive rapidement ! Où il était bon sang ?!

- Évidemment ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ! Une tête pareille, ça ne s'oublie pas.

- Ouais, moi, je me souviens surtout de la raclée qu'on s'est prise avec l'arrivée de ce mec.

Ah ? Parce que ça s'était mal passé par la suite ? Il faut dire que je n'étais pas resté pour voir ce qui était advenu de mon sauveur providentiel. Visiblement, il ne s'était pas fait massacré comme je me l'étais imaginé. Tant mieux pour lui.

- 'tain ! Ouais ! Cet enfoiré ! Je sens encore les coups qu'il m'a foutus ! Si je le revois, je le crève !

- Dis pas de conneries, t'es pas de taille contre lui !

- La ferme ! Et si je me souviens bien, toi aussi tu t'en es pris de belles !

- Tchh...

- En attendant, je le vois mal arriver ici donc... Aucune chance qu'on soit dérangés cette fois.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Je veux dire toi, moi et cette charmante tête blonde, on pourrait reprendre notre petit jeu, là où on s'était arrêtés...

Oh oh, très mauvais plan, ça. Mon pouls s'accéléra une nouvelle fois, une goutte de sueur perla sur mon front... Si je prenais mes jambes à mon cou, avais-je une chance d'échapper à ces tarés ? Sans doute pas.

- Toi et tes idées sadiques ! Soupira le second individu.

- Me dis pas que ça ne te tente pas !

Rire.

- J'ai jamais dit ça...

- Dans ce cas...

Une main étrangère se glissa sous ma chemise d'uniforme, une langue râpeuse me mouilla le cou, la mâchoire, les lèvres... Mon cauchemar recommençait. Si c'était un rêve, pourvu que je me réveille, vite ! Mais le souffle chaud dans mon cou, les baisers humides sur mon visage et les caresses de ces doigts me paraissaient bien réels. Trop réels. Pourquoi ne m'étais-je pas réfugié plus longtemps dans les bras protecteurs de l'inconscience ? Je restai paralysé sous les assauts de ces caresses, je voulais m'enfuir d'ici, mais comment faire lorsqu'une masse inconnue me plaquait sur ce canapé miteux, et que deux paires de mains exploraient mon corps avec avidité ? Je n'avais pas besoin d'ouvrir les yeux pour sentir le désir sadique et pervers qui transparaissait chez ces deux personnages. J'avais envie de vomir, de les frapper, de les repousser... mais une fois de plus, j'étais impuissant. Était-ce donc réellement tout ce dont j'étais capable ? Subir et fuir ? Je me faisais pitié moi-même. J'étais carrément ridicule, stupide, insignifiant...

- Arrête de faire semblant de dormir, Chibi (*petit*), je sais que t'es réveillé, me souffla une voix dans le creux de mon oreille.

Je frissonnai et ouvris les yeux. À quoi bon continuer de mentir ?

- Laissez-moi tranquille.

J'avais la voix rauque et la gorge sèche... Est-il nécessaire de préciser que je n'avais pas du tout l'air crédible ? Les deux délinquants se mirent à rire. Ma maigre tentative était vouée à l'échec dès le début.

- T'entends ça, Jin ? Cria le blond à l'adresse du binoclard qui lisait un livre sans prêter la moindre attention à mon pauvre sort.

Je stoppai une main qui remontait un peu trop haut sous mon t-shirt à mon goût.

- S'il vous plaît, je veux juste voir Kyo, il...

Les lèvres du blond se plaquèrent contre les miennes pour me faire taire. Je tentai de le repousser avec mes mains sans grand résultat. Sa langue chercha à se frayer un passage entre mes dents que je serrais de toute mes forces pour empêcher cette intrusion. Voyant son invasion avortée, le blond commença à s'énerver.

- Un conseil, Chibi, laisse-toi faire et ça ira mieux pour tout le monde.

J'entendis le rire de son comparse qui explorait toujours mon torse de ses mains, je sentais le contact froid de ses doigts sur mes tétons. Je frissonnai. Le blond se pencha une nouvelle fois vers moi et enfonça sa tête dans mon cou, parsemant ma chair de coups de langue avides... Une larme roula sur ma joue. Je n'étais pas à sec finalement...

Où étais-tu, Kyo ?

*o*Oo

Alors que des mains étrangères me parcouraient le corps et qu'une langue humide et baveuse arpentait ma nuque, je pris conscience de cette nouvelle faculté que j'avais acquise depuis quelques jours : le détachement total. Mon esprit était comme déconnecté du monde afin de me protéger des agressions extérieures. Je voyais désormais mon corps comme une simple enveloppe charnelle, un objet sans vie, une masse inerte tandis que mon esprit, libre, voguait par delà mes pensées. Je ne sentais même plus les caresses des deux délinquants sur ma peau, ni les baisers fiévreux du blond et leur haleine aux relents d'alcool ne me parvenait plus aux narines... J'avais la paix, en quelque sorte. Détaché de mon propre corps, j'avais l'impression que le monde s'éloignait tandis que je me dirigeais vers un ailleurs plus calme et plus paisible, quittant la tornade de sentiments douloureux provoqués par cette vie que j'abandonnais de plein gré.

Est-ce donc cela, mourir ? Ne plus rien ressentir, simplement se laisser aller, s'enfoncer de plus en plus vers ce trou noir qui nous aspire, qui nous attire tel un aimant...

Une porte qui s'ouvre. Je m'étonne de le remarquer encore. Ne suis-je pas censé être déconnecté du monde ? Peut-être ne le suis-je pas encore suffisamment... Je m'enfonce davantage dans les profondeurs abyssales de mes pensées.

Des cris, des éclats de verre... Que ce passe-t-il ? ' Aucune importance, continue d'avancer, Lucas ' Oui, continuons.

On écarte brutalement les deux jeunes de ce corps qui est le miens, cette main droite qui est la mienne pendouille lamentablement puis tombe sur le sol... mon corps mort, vide, attiré par la loi de la gravitation universelle, ne tarde pas à la rejoindre. Bruit mat de cette masse contre le béton... Je n'en éprouve même pas la douleur...

Deux mains m'attrapent soudainement, me secouent doucement...

' Lucas ! Lucas ! '

Une voix qui appelle désespérément...

' Lucas ! '

Qui est Lucas ?

' Enfoirés ! Je vais vous crever pour ce que vous lui avez fait ! '

Rage, colère, angoisse... J'ai l'impression que toutes les émotions de cet homme trouvent un écho en moi, me cherchent et me demandent de revenir...

Laissez-moi tranquille, je ne veux plus de ça, plus de souffrance, plus de douleur... je veux mourir...

' Lucas ! '

Cri d'angoisse, appel affligé... J'abandonne le trou noir et me retourne vers cette étincelle de vie qui me réclame plus fort que la mort. Qui ? Ma vue retrouve les couleurs de la vie. Cheveux noirs d'encre, mi-longs, des traits angéliques déformés par la peur, une croix qui pend à son oreille... Je le reconnais.

Je reviens brutalement dans mon propre corps. Atterrissage douloureux. Je m'entends pousser un gémissement. Tout mon être me fait mal, comme s'il me punissait de m'être enfui, de m'être réfugié en l'abandonnant à son sort. Des fourmis me picotent les doigts, je sens la chaleur du jeune homme qui me serre dans ses bras... je savoure cette sensation : celle d'être encore en vie. Je lève une main, doucement, et la pose sur la joue du Japonais. Je souris.

- Kyo...

Je suis enfin en sécurité...

Je ferme les yeux et me laisse entraîner dans les abimes réconfortantes du sommeil.

Kyo

Kyo caressa lentement la masse de cheveux blonds posés sur ses genoux. Un sourire attendri et paisible se dessinait sur ses lèvres. Jamais auparavant sa bande ne l'avait vu afficher un tel visage. Il semblait presque... amoureux. Pourtant, Kyo était hétéro, du moins c'était ce que tout le monde avait cru en le voyant sortir avec Aya, la fille la plus populaire du Lycée. Certes leur relation n'avait pas duré très longtemps, deux semaines tout au plus, mais Kyo avait dès lors endossé la réputation de tombeur et de voleur de coeurs, surtout lorsque l'on voyait les filles hystériques qui lui courraient après. Cependant, la scène qui se déroulait en ce moment devant les yeux des délinquants remettait l'orientation sexuelle de Kyo en question. Ce regard aimant envers le jeune homme endormis sur ses genoux, cette douceur qu'il exprimait et sa patience démesurée en attendant tranquillement le réveil du dormeur... Était-ce vraiment leur leader ? Ils ne le reconnaissaient pas. Qui était donc cet inconnu qui avait débarqué de nulle part et conquis le coeur de Kyo ? Aucun des jeunes délinquants n'osaient pourtant déranger le charismatique Japonais au risque de s'attirer les foudres de ce dernier. Tout le monde tenait à sa vie et personne n'était assez fou.

L'entrée de Kyo à l'entrepôt avait été bruyante. Il n'avait fallu que quelques secondes pour que le jeune homme se rende compte de la situation. Dès lors, il n'avait pas traîné : il s'était précipité vers Aoki et Dai, les deux délinquants qui s'en prenaient à Lucas, et les avait propulsés à terre en le couvrant de coups et de jurons. Mais Kyo ne s'était pourtant pas attardé sur ces deux imbéciles. Lucas avait plus d'importance à ses yeux, il s'occuperait plus tard de ces deux crétins. Avec une douceur extraordinaire, il avait pris le corps sans vie du jeune Français et avait tenté de le réveiller, en vain. Kyo l'avait secoué, l'avait appelé... sans succès. Lucas était parti, ailleurs, là où plus personne ne pourrait plus l'atteindre... Mais Kyo n'avait pas abandonné et sa persévérance avait porté ses fruits. Lucas avait finalement ouvert les

yeux, ses beaux yeux bleu océan qui avaient fait fondre Kyo lors de leur première rencontre. Un mot, un murmure, son nom. La voix du jeune blond n'avait été qu'un souffle et pourtant Kyo l'avait entendu clairement. Le Nippon avait attrapé la main du jeune homme posée sur sa joue tandis que Lucas sombrait une nouvelle fois dans les affres de l'inconscience...

Cela faisait presque une heure que Kyo était silencieux, une main toujours plongée dans les cheveux blonds de son petit protégé. Il rompit finalement le silence en parlant à mi-voix pour ne pas réveiller le bel endormi.

- Jin. Que s'est-il passé ?

Le jeune homme à lunettes leva son nez du livre qu'il lisait et observa Kyo un instant avant de répondre sur le même ton.

- *Il* est arrivé peu de temps après que tu as quitté l'entrepôt, vous auriez pu vous croiser... *Il* était trempé jusqu'aux os. *Il* a dû rester un bon moment dehors pour être mouillé de la sorte. *Il* a ouvert la porte sans hésitation, *il* semblait connaître les lieux, puis *il* a demandé à te voir...

Jin poursuivit son récit, décrivant en détail le déroulement des récents événements, n'épargnant rien à Kyo. Une fois son histoire terminée, le binoclard se tût et attendit. Une question lui brûlait les lèvres mais il n'osait pas la poser. Il se contenta donc de baisser les yeux sur son livre et reprit sa lecture, même si l'envie n'y était pas.

Kyo observa le bel endormi. Sa main fourrageant dans la tignasse blond du Français l'apaisait l'empêchant ainsi de se ruer sur les deux imbéciles qui s'étaient jetés sur Lucas. Pendant ce temps, son cerveau carburait. Pourquoi Lucas était-il venu ici ? Que s'était-il passé pour que le jeune Français sorte sans protection sous cette pluie battante ? La main de Kyo descendit jusqu'au cou de Lucas. Sous ses doigts, le Japonais sentit une légère boursoufflure qui le sortit de ses interrogations.

- Qu'est-ce que... ?

Une marque de baiser... Les doigts légèrement tremblant de colère, il chassa les mèches blondes du cou de Lucas, écarta le col de sa chemise. Ce n'était pas une marque, mais des dizaines de marques de baisers voire même de morsures qui parsemaient le cou du jeune Français ! Les yeux de Kyo devinrent noirs de colère, une rage sombre l'envahit. Tandis qu'un sifflement menaçant s'échappait de ses lèvres, il se sépara de Lucas pour la première fois depuis plus d'une heure. À pas lents, il se dirigea vers le faux blond.

Aoki remarqua le soudain manège de son leader. Il déglutit péniblement, mal assuré.

- Kyo... -sama... ? Dit-il d'une voix étranglée par la crainte.

Le faux blond ne put rien ajouter, il fut brusquement projeté contre le mur de l'entrepôt. Kyo attrapa son sous-fifre par sa chemise d'uniforme blanche déboutonnée et le propulsa une nouvelle fois contre le mur, coupant ainsi le souffle de sa victime.

- *KISAMAAAA* (*enfoiré*) *!!!* Qu'est-ce que tu *lui* as fait ?!?!

Aoki n'eut pas le temps de répondre, Kyo lui asséna un violent coup de poing dans la mâchoire. Un second ne tarda pas à le suivre, puis un troisième, un quatrième... Kyo n'attendait pas de réponse, il avait vu le résultat, il savait déjà ce que ce crétin avait fait à Lucas. Il avait juste besoin de se défouler, d'évacuer sa rage et de punir cet imbécile fini qui avait osé s'en prendre à son protégé. Aoki était maintenant recroquevillé par terre, essayant au mieux de se protéger des coups de pieds et coups de poings qui tempêtaient sur lui. Il ne comprenait pas la réaction de Kyo. Le faux blond avait juste embrassé ce type, rien de plus ! Ni coups, ni viol ! De plus, il n'avait pas été le seul à s'en prendre au corps du blond ! Pourquoi Dai ne se prenait pas de coups, lui ?

Alors qu'Aoki criait mentalement l'injustice dont il était victime, Kyo, quant à lui, n'arrivait pas à se calmer. Jin s'en aperçu et, pour éviter qu'il doive appeler une ambulance, voire la morgue, il décida de séparer les deux hommes. Il attrapa Kyo en lui crochetant les bras par derrière (hum... je ne sais pas trop comment l'expliquer ^^') et le tira en arrière pour l'éloigner d'Aoki.

- Calme-toi, Kyo ! dit-il sur un ton autoritaire.

- Lâche-moi Jin !

Puis en s'adressant à Aoki par terre en position foetale :

- T'avais pas le droit de le toucher ! Et encore moins de lui laisser des marques, enfoiré ! Cria-t-il en tentant d'échapper à l'emprise de Jin.

- Des marques ? Aoki prit la peine de cogiter quelques instants, puis son regard s'éclaira. Elles étaient déjà là avant qu'on le touche ! Je te jure !!!

Kyo hésita. Il connaissait suffisamment bien ses hommes pour savoir qu'aucun d'eux ne se risquerait à lui mentir... mais alors *qui* avait pu faire *ça* ? En y réfléchissant bien, cela expliquerait peut-être pourquoi Lucas était venu ici, sans doute paniqué. S'était-il passé quelque chose chez lui ? Kyo se calma, Jin le sentit et le relâcha mais resta sur ses gardes. S'écartant de la scène de massacre, Kyo se dirigea vers le canapé où dormait toujours Lucas. Le Nippon s'accroupit devant le bel endormi et lui caressa les cheveux, à la fois attendri et en colère. Le Français devait être vraiment crevé pour ne pas s'être réveillé malgré le vacarme que Kyo venait de faire...

Celui qui t'a fait ça va le regretter, Lucas, je te le promets...

Rei - Hiroki

Hiroki referma le clapet de son téléphone. Au bout du fil ? Rei. C'étaitt maintenant la deuxième fois que le leader de *Neverland* l'appelait sans aucune raison apparente, juste une envie pressante de se vider, de se défouler... Pourtant, d'ordinaire Rei n'était pas comme ça. Il ne couchait avec Hiroki qu'après une soirée bien arrosée ou un rendez-vous avec la bande, jamais ' hors contexte ' comme aujourd'hui. Non pas que cela dérangeait le jeune Nippon, que du contraire, ça lui faisait immensément plaisir de savoir que Rei pensait à lui, mais ce n'était pas *normal*... il avait dû se passer quelque chose, comme la dernière fois... et Hiroki n'aimait pas le changement.

Le jeune homme rentra chez lui en quatrième vitesse, prit rapidement une douche puis attrapa un t-shirt propre et moulant à souhait ainsi qu'un jean qui lui serrait les fesses, faisant ainsi ressortir ses formes arrondies. Après un dernier coup de peigne sur sa tignasse blonde mi-longue, il sourit satisfait du résultat. Aucun doute, il était sexy. Hiroki respira un bon coup puis regarda sa montre. Rei n'allait pas tarder...

Quelques secondes plus tard, on sonna à la porte. Hiroki se précipita vers l'entrée de son appartement et ouvrit tout sourire au beau ténébreux qui venait d'apparaître sous ses yeux. Tendrement, il enlaça le corps musclé de son amant et déposa un baiser sur ses lèvres avant de l'inviter à rentrer.

- Tu veux boire quelque chose ? Demanda le plus jeune en se dirigeant vers le frigo.

Rei secoua la tête et rattrapa Hiroki avant qu'il n'atteigne la cuisine. Il enferma le jeune homme dans ses bras et lui murmura à l'oreille.

- Là tout de suite, j'ai plutôt faim...

Et comme pour joindre le geste à ses paroles, il mordit avidement le cou du cadet. Hiroki se mit à rire.

- Je vois... et si nous passions à table dans ce cas ?

Rei sourit.

- Itadakimasu... (= +/- *Bon appétit*)

oOo

Driiiing... driiiing... driiiing...

- Rei, ton téléphone !

- hnnn... fait chier...

Rei releva la tête, les cheveux en bataille après une partie de jambes en l'air plutôt éprouvante.

- Quelle heure il est ? Demanda-t-il en étouffant un bâillement.

- deux heures et demi du mat', magne-toi de répondre

- 'tain ! Qui c'est à c't'heure-ci ?

Après un rapide tour des lieux sans trouver l'appareil, il grogna et se redressa pour mieux chercher le fauteur de troubles qui avait osé le tirer de son sommeil.

- Je le trouve pas, où il est ? S'énerva le ténébreux en regardant tout autour de lui.

- Dans la poche de ton pantalon je crois, là, par terre...

- 'tain...

Rei se leva péniblement et se dirigea vers son baggy à l'autre bout de la pièce. Une fois l'appareil en main, il le porta à l'oreille et décrocha.

- Mochi-moch' (*allo*) dit-il d'une voix encore endormie.

- Rei ?

Le jeune homme reconnu d'emblée la voix de sa mère. Celle-ci semblait inquiète.

- M'man ? Je t'ai dit que je ne rentrais pas dormir à la maison ce soir...

- Ce n'est pas ça...

La voix de Shizuka monta dans les aigus. Elle était réellement angoissée, ce n'était pas normal. Le Nippon fronça les sourcils que s'était-il passé ? Il tenta de se remettre les idées en place et se remémora les événements de la veille.

- M'man, qu'est-ce qu'il y a ?

- C'est... c'est Lucas, tu sais où il est ?

- Lucas ??

Si Rei somnolait encore quelques secondes plutôt, il était désormais totalement réveillé. Ce simple nom l'avait sorti de sa torpeur brumeuse.

- Il n'est pas rentré et il se fait tard... J'ai essayé de l'appeler sur son portable mais il ne répond pas... Tu sais, il n'est pas du genre à ne pas prévenir quand il sort et il ne connait pas énormément de monde donc je me suis dit qu'il était avec toi...

- Non M'man, il est pas avec moi...

Rei réfléchit quelques instants. Lucas ne connaissait en effet pas beaucoup de monde mis à part Keiko, et ses camarades de classe n'étaient rien de plus que de simples connaissances, aucune chance que le blond aille se réfugier chez l'un d'eux...

De son côté, Shizuka commençait réellement à paniquer. Rei le sentit de suite et tenta de la rassurer.

- Écoute M'man, je vais essayer de joindre quelques amis, peut-être qu'ils savent où est Lucas... Je te retéléphone dès que j'ai des nouvelles, ok ? Stresse pas, il n'a pas dû lui arriver grand chose.

Shizuka n'avait pas l'air convaincue mais elle avait confiance en son fils. Il ferait tout pour le retrouver, elle en était certaine.

- Je te laisse M'man, appelle-moi s'il rentre entre-temps, ok ?

- D'accord.

- Et calme-toi un peu, je suis sûr que ce n'est pas grave, on va le retrouver...

- oui...

- Je te rappelle, à plus.

Rei raccrocha et s'affala sur le lit d'Hiroki. Et merde. Où avait-il pu aller cet idiot ? Il avait dû être plus perturbé par la scène de la veille que le Nippon ne l'avait cru. Mais tout de même ! Keiko n'était qu'une pouffe, il ne fallait pas en faire tout un drame ! Des filles comme ça, on pouvait en trouver à la pelle ! Hiroki le sortit de ses pensées.

- C'est qui Lucas ? Demanda-t-il sur un ton un peu trop possessif au goût de Rei.

Le leader de *Neverland* observa la cadet d'un oeil agacé. Le faux blond s'était redressé sur les coudes et regardait à son tour Rei d'un oeil noir.

- Pas maintenant, Hiro...

Rei se leva et enfila son boxer puis son pantalon.

- C'est qui, Lucas ? Répéta Hiroki d'une voix exigeante.

Rei lui jeta un oeil franchement énervé et rétorqua d'une voix cinglante et glaciale.

- Depuis quand j'ai des comptes à te rendre ? Ce sont mes affaires, ça ne te regarde pas. Rendors-toi et ferme-là, tu serais mignon.

Il quitta la pièce.

Hiroki se laissa retomber sur son lit et jura. D'un geste rageur, il envoya valser un oreiller contre le mur en face de lui. Il n'avait jamais entendu parler d'un ' Lucas '. Était-ce un nouveau membre du clan ? Il prit la peine de réfléchir quelques secondes. Non, sans doute pas. C'était la mère de Rei au téléphone, elle connaissait donc ce *Lucas*, or elle n'était pas au courant des activités ' extra-scolaires ' de son fils. Hiroki se leva brusquement, shoota dans un meuble toujours en colère puis jura en sautant à cloche-pied, le gros orteil entre ses mains.

- Merde, Merde, MERDE !

Il récupéra ses vêtements qui traînaient çà et là aux quatre coins de la pièce, vestiges de la nuit torride qu'il venait de passer en compagnie de Rei. Sans tarder, il fila sous la douche. Le jet d'eau froide lui fit du bien et remit ses idées en place. *Lucas.* Il trouverait qui c'était...

En sortant de la douche, Hiroki entendit la voix de Rei. Tiens, il n'était pas parti ? Discrètement, le jeune homme s'approcha et s'arrêta devant la porte entrebâillée de la chambre. Il tendit l'oreille.

- Shinji ? Tu peux me donner l'adresse de Keiko Mimura ? Classe 2-5. Dépêche-toi.

- ...

- Ok merci. Au fait, des nouvelles du leader des *Mikazuki* ?

- ...

- T'as intérêt à trouver qui est ce type et rapidement. Il me semble que je t'ai déjà laissé pas mal de temps pour ça...

- ...

- Ouais, bon, on en reparlera une autre fois. Je suis occupé, là. À plus.

Rei raccrocha, pianota sur le clavier de son portable et le porta une nouvelle fois à son oreille.

- Keiko ?

Cris hystériques.

- La ferme, j'ai pigé. Je veux juste savoir si t'as vu Lucas dernièrement.

- ...

- Je vois. Navré de t'avoir dérangé, répondit-il ironiquement

- ...

- Oh, et une dernière chose : t'approches plus jamais de lui, c'est clair ?

Hurlements encore plus hystériques

- Sale pute.

Rei raccrocha. Il avait passé une bonne dizaine de coups de fil sans résultat. Où étais-tu passé, Lucas ? En se triturant les méninges, un nom lui revint soudain en mémoire : Kyo... Mais quel crétin ! Pourquoi ne pas y avoir pensé plutôt ! Sauf que connaître le nom de ce type ne l'aidait pas, Rei n'avait aucune information concernant ce mystérieux personnage... Merde !

Du calme. Peut-être qu'il se trompait, peut-être que Lucas traînait dans la rue sans vouloir rentrer de peur de croiser Rei... Il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

Rei récupéra sa chemise, sa veste et se dirigea vers la porte d'entrée de l'appartement... ce qui n'échappa pas à Hiroki. Le cadet le suivit à grand pas.

- Rei ! Où tu vas ?

- Je t'avais pas dit de te recoucher, toi ?

- Mais...

Claquement de porte.

Il était parti.

Lucas

Je me réveillai dans un lit qui n'était pas le miens. L'odeur douce et parfumée me semblait familière et réconfortante. Le matelas était confortable, j'aurais pu m'y prélasser toute la journée ou la nuit... Quelle heure était-il au fait ? J'ouvris lentement un oeil, le refermai brusquement, ébloui par la lumière de la lampe de chevet. Je finis par m'habituer à l'éclairage et observai ce réveil qui n'était le miens posé sur une table de nuit inconnue. 19H47. Combien de temps avais-je dormis ? Pourquoi étais-je ici ? Et plus important : où étais-je ??? J'ouvris mon deuxième oeil et parcourus la pièce du regard. Les murs, blancs, étaient décorés de temps à autre de photos en noir et blanc mises sous verre qui représentaient des paysages de toutes sortes. Forêts, plages, maisons abandonnées... Malgré la froideur des couleurs, ces clichés me réchauffèrent le coeur. Les prises de vue étaient superbes et possédaient un petit quelque chose de magique, de différent...

La porte s'ouvrit avec douceur mais je sursautai brusquement, dérangé dans ma contemplation. Un jeune homme apparut dans l'encadrement. D'une beauté à vous couper le souffle, il était vêtu d'une chemise blanche, d'une cravate noire desserrée et d'un pantalon ébène. À son oreille, pendait une croix renversée cachée derrière quelques mèches longues de ses cheveux d'un noir d'encre. Je souris en reconnaissant l'individu qui me rendit à son tour un sourire éclatant.

- T'es réveillé !

Mon sourire s'élargit. Je m'étirai comme un chat.

- J'ai dormi longtemps ?

Ma voix était si rauque que je ne la reconnus pas. Était-ce bien moi qui venait de parler ? Je portai une main à ma gorge et tâtai mon cou. Mes doigts sentirent de légères boursouflures au-dessus de mes omoplates. Je fronçai les sourcils en m'interrogeant sur la nature de ces marques. En me voyant faire, Kyo s'avança vers moi à grands pas et retira ma main de mon cou. Ses doigts étaient chauds, sa peau douce et agréable. Je l'observai, intrigué par son geste. Ses yeux noirs se plantèrent dans les miens. Ils avaient l'air de vouloir me transpercer, découvrir ce que j'avais derrière la tête... Cependant, malgré cette inspection visuelle, je décelai dans son regard une franche inquiétude.

- Qu'y a-t-il ? Demandai-je, mal à l'aise.

Il ne me répondit pas tout de suite, sondant toujours mon regard avec des yeux presque impénétrables. Il rompit finalement le silence d'une voix douce et posée :

- Comment te sens-tu ?

Je faillis lui répondre ' bien ', comme je le faisais toujours, sans réfléchir, mais je sentis que Kyo attendait une véritable réponse. Je fermai les yeux quelques instants en me concentrant sur mon propre corps. Avais-je mal quelque part ? Pas vraiment, j'étais seulement un peu engourdi. Rien de bien alarmant en somme. Je finis par rouvrir mes yeux, parcourus mon corps du regard... Tiens, j'avais changé de vêtements ? Je portais désormais une chemise blanche trop large et mon boxer... Mon boxer ?! Où était passé mon pantalon ? Et qu'était devenu mon uniforme ?

En voyant mon angoisse soudaine, Kyo encadra mon visage de ses mains et planta un regard inquiet mais néanmoins amusé.

- Tes vêtements étaient trempés, j'les ai lavés. Ils sèchent.

- Trempé ? Répétai-je un peu perdu.

Il acquiesça et répondit toujours patiemment :

- Il a plu toute la journée et tu n'avais pas de parapluie.

- Oh, je vois...

Kyo m'observa encore. J'eus l'impression qu'il voulait que je poursuive, que je dise quelque chose... mais quoi ? Je lui rendis son regard.

Le Nippon soupira, chassa une mèche blonde de mon front d'une geste doux de la main et relâcha mon visage. Il me demanda une nouvelle fois :

- Comment tu t'sens ?

Je haussai les épaules.

- J'ai un peu soif, mais sinon ça va, pas de bobo, lui répondis-je en souriant.

Il attendit quelques secondes, vérifiant si j'étais sincère, puis hocha la tête et se leva.

- Je vais te chercher un verre d'eau.

Je le remerciai tandis qu'il disparaissait dans l'encadrement de la porte. Mes yeux se portèrent une seconde fois sur cette chambre, celle de Kyo sans doute. Un lit, un bureau, une étagère pleine de livres et un grand placard... Rien d'extraordinaire, une simple chambre de lycéen. Pourtant, j'aimais cette pièce. L 'atmosphère qui y régnait était apaisante. Était-ce dû aux murs blancs ? À ces photos ? À travers la fenêtre j'observai la lumière faible de la lune recouverte de brume nuageuse qui illuminait doucement la chambre et les gouttes de pluie qui venaient s'écraser sur la vitre. Le temps ne s'était visiblement pas amélioré.

La porte de la chambre se rouvrit. Kyo me mit dans les mains un grand verre d'eau que je bus avec gourmandise. Le Nippon restait silencieux. Ce n'était pas dans son habitude. Moi qui l'avais toujours connu exubérant, énergique et rieur, son attitude posée et calme, trop calme, me faisait presque peur.

Je terminai mon verre et l'interrogeai une nouvelle fois :

- Qu'y a-t-il, Kyo ?

Il évita encore une fois de répondre et glissa sur un autre sujet.

- T'as faim ? Sans doute ouais, j'vais te préparer quelqu'chose. Ça te va des ramens ?

Je soupirai, mais hochai tout de même la tête. Kyo ne pourrait pas éternellement me cacher ce qui n'allait pas.

Le Nippon repartit de la pièce en me conseillant de me reposer encore un peu, mais selon moi, j'avais déjà assez dormi. Je tentai de me lever du lit, mais mes jambes refusèrent de me porter. Contrarié, je n'abandonnai pourtant pas et, au bout de trois tentatives, je pus enfin me mettre sur mes deux pieds. Je comprenais maintenant pourquoi Kyo m'avait suggéré de dormir encore un peu, mais je ne connaissais toujours pas la cause de ma soudaine faiblesse. J'essayai de me remémorer ma journée. Lycée comme d'habitude, avec Keiko à midi comme tous les midis... Tiens, je lui avais dit quoi à midi ? Quelque chose d'important je crois... Impossible de me souvenir. Tant pis. Après-midi cours et puis... et puis quoi ? Je tentai de me souvenir mais rien. Le noir, le vide, le néant. Je n'avais jamais connu ce genre de trous noirs effrayants où on se rend compte qu'une partie de notre vie nous échappe, que nous n'en sommes plus le maître comme si, pendant un moment, quelqu'un d'autre avait pris notre vie et fait de nous un simple pantin.

Je frissonnai et chassai bien vite cette pensée de ma tête. Je finirai tôt ou tard par le savoir, la mémoire me reviendrait, j'en étais sûr.

Je quittai la pièce presque à regret après un dernier coup d'oeil sur une des photos en noir et blanc que j'aimais particulièrement : un paysage enneigé. J'arrivai dans un grand couloir éclairé. Je repérai l'escalier menant au rez-de-chaussée et m'y engageai en me tenant à la rampe pour éviter de tomber. Mes jambes étaient traitresses et je ne désirais pas me retrouver quelques mètres plus bas avec le crâne fendu et quelques os fracturés. Arrivé en bas, je repérai d'emblée la cuisine où Kyo s'affairait grâce à la bonne odeur qui s'y dégageait.

- Lucas, s'étonna-t-il en levant les yeux sur moi.

- C'est moi, lui répondis-je avec un sourire.

Il fronça les sourcils.

- Tu aurais dû rester allongé...

- Pourquoi ? Je ne suis pas malade.

- Mmh, c'est vrai.

Je remarquai cependant son hésitation dans sa précédente réponse. Il me cachait quelque chose, c'était sûr.

- Assieds-toi, ne reste pas planté là.

Encore plus suspect. Depuis quand n'étais-je pas capable de rester debout ? Depuis quand Kyo s'inquiétait-il autant de ma petite personne ? Il était aux petits soins pour moi et ça ne lui ressemblait pas. Certes, ce n'était pas désagréable, mais en ce moment, Kyo ressemblait davantage à une mère poule qu'à l'ami que j'avais toujours connu.

Cependant, je pris un siège comme il me le suggérait et l'observai à la tâche. Voir Kyo en action derrière ses fourneaux était une image assez insolite. Avec son physique impeccable, ses cheveux légèrement décoiffés et ses gestes assurés, on aurait presque dit une publicité ou un spot tv pour femmes au foyer afin d'apprendre à cuisiner. Je soupirai devant le spectacle. Pour moi, la cuisine, c'était un autre monde.

Kyo coupait rapidement quelques petits légumes d'assaisonnement, mais je remarquai néanmoins les regards inquiets qu'il m'adressait de temps à autre. C'en devenait presque agaçant, surtout que je n'en connaissais pas la cause. Je décidai d'engager la conversation :

- Tu vis seul ici ?

- Pas vraiment. Mon père a sa chambre à l'étage, mais il dort presqu'jamais ici, il préfère rester à l'appart' qu'il loue à deux rues d'son boulot. C'est plus pratique pour lui. Donc la plupart du temps, c'est vrai que j'suis seul.

- Il ne rentre pas ce soir ?

- Sans doute pas. Quand il rentre, il m'prévient généralement. S'il n'dit rien, c'est qu'il ne s'ra pas là.

- Un peu triste comme famille... Et ta mère ?

- Morte quand j'avais huit ans.

J'accusai le coup.

- Pardon, j'aurais pas dû...murmurai-je.

C'était la deuxième fois que ma curiosité me jouait un sale tour. La première fois j'avais interrogé Shizuka au sujet de son ex-mari et elle m'avait plus ou moins fait comprendre qu'il était décédé... À l'avenir je devrais me montrer moins

curieux.

- Y a pas d'mal. J'ai plus tellement de souvenirs d'elle de tout'façon.

- C'est dommage...

- Mais c'est la vie.

Je me tus quelques instants. Kyo n'avait pas l'air de cet avis.

- C'est bientôt prêt ! Tu vas goûter à ma succulente cuisine... c'est un privilège !

- T'as l'air bien sûr de toi... Je peux porter plainte en cas d'intoxication alimentaire ?

Kyo se mit à rire. Enfin ! Je le reconnaissais mieux là, son sourire lui allait mille fois mieux que cet air inquiet qu'il affichait constamment depuis mon réveil. Le Nippon m'apporta un bol rempli de pâtes fumantes et j'humai les effluves avec délice, l'eau déjà à la bouche.

- Itadakimaaasu ! (= +/- *Bone appétit*)

Dès la première bouchée, je sus que Kyo n'avait pas plastronné pour rien : c'était délicieux. Je lui en fis la remarque et il m'afficha un sourire jusqu'aux oreilles. Il m'avoua ensuite qu'il mangeait souvent seul et n'avait que peu d'occasion pour faire goûter sa cuisine à d'autres personnes à son grand regret. Il aimait cuisiner.

- Invite-moi plus souvent à manger alors !

- Passe quand tu veux ! T'seras toujours le bienv'nu.

Je lui souris et m'enfilai une autre bouchée. Visiblement l'ambiance s'était détendue... parfait, le moment idéal pour repasser à l'attaque.

- Au fait, qu'est-ce que je fais chez toi ? demandai-je sur un ton innocent.

Kyo suspendit son bras à quelques centimètres de sa bouche, ses pâtes glissèrent de leurs baguettes et tombèrent sur la table. Il n'y fit pas attention, il me regardait droit dans les yeux. La lueur d'inquiétude s'était rallumée dans ses yeux et je m'énervai une fois de plus de ne pas en connaître la cause.

- Tu t'souviens de rien ?

Je fronçai les sourcils.

- Parce que je dois me souvenir de quelque chose ?

- Tu... devrais, me souffla-t-il doucement.

Il se tut deux secondes puis reprit.

- Bah si tu t'en souviens pas, c'est que c'était pas si grave... ça t'reviendra peut-être, se reprit-il bien vite en m'affichant un sourire forcé.

Trop forcé. Et trop évident pour qu'il fût sincère.

- Le choc sans doute... murmura-t-il, comme pour lui-même.

J'entendis néanmoins sa remarque et lui demandai presque sauvagement des précisions :

- Le choc ? Quel choc ? Je me suis cogné quelque part ?

Je tâtai mon crâne à l'affut d'une quelconque bosse ,mais ne trouvai rien. Kyo me regarda faire puis soudain, son regard s'éclaira. Il eut un sourire un peu embêté et m'expliqua enfin.

- En fait, t'as fait un p'tit malaise en arrivant à mon vieil entrepôt...

- Je suis venu à l'entrepôt ? m'étonnai-je.

Il acquiesça.

- Tu devais t'sentir déjà mal pendant le chemin, c'est sans doute pour ça qu'tu t'souviens pas... En arrivant, tu t'es écroulé. Tu m'as foutu une de ses frousses ! Puis comme il se faisait tard et que j'voulais pas que t'attrapes la crève tellement t'étais trempé par la pluie, j'ai décidé d'te ramener chez moi... J'connais même pas ton adresse !

- T'aurais pu la trouver dans mon sac, c'est noté sur ma carte d'identité, dans mon portefeuille.

Il hésita un peu gêné.

- T'avais pas amené ton sac...

- Ah ??

Étrange, je ne me baladais jamais sans mon portefeuille d'habitude. Je m'étais donc senti tellement mal au point de l'oublier ? Je fronçai les yeux en tentant de me remémorer ma journée.

- Enfin maintenant t'as l'air d'aller mieux. Arrête d'y penser ça va te donner des maux de crâne...

J'acquiesçai sans grande conviction, frustré malgré moi de ne pas me souvenir de cet événement.

Le repas se termina dans la bonne humeur. Je lui annonçai que je sortais avec une copine de classe et, même s'il

grimaça en entendant cette nouvelle, il m'annonça qu'il était heureux pour moi et qu'il me souhaitait tout le bonheur du monde.

- Je peux emprunter ta douche, demandai-je en l'aidant à débarrasser la table.

- Oui je t'en prie, c'est la première porte à droite en montant l'escalier. Tes vêtements ne doivent pas être secs par contre, je vais t'en prêter d'autres.

- Merci.

Grâce aux instructions de Kyo, je trouvai sans problème la salle de bain. À la fois simple et moderne, tout était à sa place, il n'y avait rien de superflu. Je trouvai un essuie (une serviette pour les français ;)) et un gant de toilette dans un petit meuble. Je m'observai ensuite dans le miroir. Des cernes violacées se dessinaient sous mes yeux et mon teint était cireux, encore plus pâle que d'habitude. Pas étonnant que Kyo s'inquiète de ma santé. Mon malaise était-il dû à une anémie ? Je me souvenais pourtant avoir mangé deux pains melons à midi...

J'abandonnai ma contemplation rapidement. Inutile de m'inquiéter davantage de mon état, Kyo s'en chargeait déjà pour moi. L'eau chaude me fit du bien et ce n'est que lorsque mes membres se détendirent soudain que je remarquai cette pression qui me collait au corps depuis mon réveil. Je pensai soudain à prévenir Shizuka que j'étais chez Kyo. elle devait s'inquiéter, je ne l'avais pas prévenue... enfin, pas dans mon souvenir. Cette perte de mémoire m'énervait incroyablement, je profitai donc de cet instant de solitude pour ressasser les derniers événements qui m'échappaient encore.

Je ressortis de la douche pourtant déçu et frustré. J'attrapai mon essuie et me séchai rapidement. Kyo m'avait apporté entre temps des vêtements propres et j'attrapai la chemise noire qu'il me prêtait. Je repassai devant le miroir sans faire plus attention à mon reflet nu... m'arrêtai. Mon coeur s'accéléra. Je fis quelques pas en arrière. Avais-je mal vu ? J'essuyai d'une main la buée qui embrumait la glace et contemplai une nouvelle fois mon reflet dans le miroir. Mes yeux s'arrêtèrent sur ma nuque, à l'endroit même où, à mon réveil, mes doigts avaient ressenti un léger gonflement.

Nanahara-sensei, Rei, l'entrepôt, la fouine, Keiko, le fauteuil usé, la pluie... Ma journée me revenait à l'esprit comme des flashs aveuglants qui me faisaient l'effet de coups de poignard dans le coeur. Je me souvenais de tout, des mains avides et des langues humides et râpeuses qui m'avaient parcouru le corps... et de Keiko dans les bras de Rei.

Je m'écroulai à terre.

Secrets et investigations

Kyo Après avoir fait une petite vaisselle, Kyo rangeait machinalement la cuisine. Cependant, si ses mains étaient occupées, le Nippon n'y faisait guère attention. Son esprit était totalement focalisé sur une personne : Lucas, ce bel Européen blond aux yeux bleus qui se trouvait en ce moment même sous la douche, dénudé, attirant à souhait, tentant comme pas permis... qu'est-ce qu'il aurait donné pour être avec lui !

Stop. Pas de divagations pour l'instant, il devait se concentrer sur d'autres choses beaucoup plus importantes, notamment la perte de mémoire inquiétante du beau blond et les récents événements qui avaient poussé le Français à venir à l'entrepôt. Kyo se doutait que les marques de baisers et de morsures qu'il avait vues sur le cou de Lucas y étaient pour quelque chose... mais si Lucas ne se souvenait de rien, Kyo aurait du mal à en savoir plus... et surtout à faire payer l'enfoiré qui avait osé marquer ainsi son ami.

En parlant de Lucas, il en mettait du temps à la salle de bain celui-là ! Le coeur de Kyo s'accéléra soudain. Et si le blond avait eu un problème ? Le Nippon abandonna précipitamment son éponge et fonça au premier étage. Arrivé devant la porte en bois de la salle d'eau, Kyo frappa.

- Lucas ? Tout va bien ? Demanda-t-il en tambourinant la porte.

Pas de réponse. Le rythme des battements du coeur de Kyo augmenta d'un cran.

- Lucas ?

Kyo ouvrit la porte.

Lucas.

Je n'entendis pas les coups répétés de Kyo sur la porte de la salle de bain, ni son cri angoissé qui m'appelait. Je ne le vis pas ouvrir la porte, je ne vis pas ses yeux s'écarquiller devant le pitoyable spectacle que je devais lui offrir. Je ne le vis pas non plus se précipiter vers moi, je ne le sentis pas me prendre par les épaules ni me secouer comme un prunier en criant mon nom... Encore une fois, mon esprit s'était déconnecté de la réalité, fuyant ainsi la triste vérité qui m'était apparue dans le miroir et qui avait brisé le faible voile d'amnésie qui m'avait protégé durant quelques heures.

Kyo me prit tendrement dans ses bras et porta mon corps nu jusqu'à sa chambre, mais je ne le remarquai pas. Je ne sentis pas non plus la main fraîche du Nippon sur mon front, je ne la sentis pas chasser quelques unes de mes mèches blondes et n'entendis pas Kyo murmurer mon nom, encore et encore... avec dans la voix une pointe d'angoisse et de désespoir.

Je fermai les yeux et sombrai une fois de plus dans les profondeurs de l'inconscience.

Kyo

Le Japonais ne savait que faire. Il hésitait à appeler un médecin en voyant l'état inquiétant de Lucas, mais il doutait que cela fût d'une quelconque utilité. Le blond avait sans doute juste besoin de temps pour assimiler le choc. Une chose était sûre, le jeune Français venait de retrouver la mémoire... et pourtant, Kyo ne parvenait pas à s'en réjouir. Comment aurait-il pu l'être devant le corps de Lucas affalé dans la salle de bain, le regard dans le vide, l'esprit ailleurs ? Le coeur de Kyo avait raté quelques battements devant cette scène douloureuse. À ce moment-là, le Nippon aurait pu tuer la terre entière. Il s'était mordu la langue pour éviter de crier de rage, un goût de fer avait soudain envahi sa bouche et sa soif de vengeance s'était réveillée, plus pressante que jamais.

Kyo avait dû prendre sur lui pour se maitriser. Il ne devait pas péter les plombs, pas maintenant, pas devant Lucas. Le Français avait besoin de lui, sa vengeance attendrait... mais pas trop longtemps.

Il était plus de deux heures du matin. Lucas dormait paisiblement à présent. Le souffle régulier du jeune homme apaisait la fureur qui faisait rage en Kyo. Le Nippon était resté à son chevet durant presque trois heures sans jamais quitter le visage endormi de Lucas. Cependant, le jeune homme commençait à tomber de fatigue et demain il devait aller en cours. Kyo soupira et quitta le lit de Lucas pour la première fois depuis quelques heures. Il avait des fourmis dans les jambes et ses membres étaient courbaturés à force de rester immobile dans une position peu confortable, mais le jeune homme s'en fichait. Il se dirigea lentement vers la salle de bain, en prenant soin de ne pas réveiller le bel endormi, puis passa de l'eau sur son visage. Après une douche rapide, il enfila un boxer propre et retourna dans sa chambre pour se glisser sous la couette aux côtés de Lucas.

oOo

Le réveil de Kyo retentit dans le silence du petit matin. Il était 7h. Le Nippon n'avait dormi que quelques heures de sommeil léger. Impossible de bien récupérer alors que Lucas s'agitait presque toutes les heures à côté de lui, pris dans

un cauchemar inconnu criant à pleins poumons. Á chaque fois, Kyo avait serré le corps tremblant du Français dans ses bras en lui murmurant que tout était fini, qu'il était en sécurité ici et qu'il le protégeait, à chaque fois l'envie de meurtre de Kyo augmentait. Celui qui avait fait ça ne resterait pas longtemps en vie.

Kyo se leva lentement de son lit, en prenant garde de ne pas éveiller Lucas. Il prit une rapide douche, s'habilla puis descendit déjeuner. Il n'avait pas faim mais se força tout de même à avaler un toast. De retour dans sa chambre, il récupéra ses affaires scolaires, laissa un petit mot à Lucas puis, après un dernier coup d'oeil derrière son bel endormi, sortit de la maison.

Lucas

Les rayons du soleil qui filtraient au travers du store me réveillèrent. Ma gorge me faisait mal, comme si j'avais trop crié, et mes yeux me piquaient. Avais-je pleuré ? Je n'en avais aucun souvenir. Les récents événements de la veille me revinrent en tête tels des flashs. Je n'avais pas envie d'ouvrir les yeux, car pour moi, cela signifierait accepter cette réalité qui m'avait fait tant souffrir. Je demeurai donc couché encore quelques minutes, profitant du moelleux du lit de Kyo et de son parfum qui imprégnait encore les draps.

M'étais-je rendormis ? J'eus l'impression qu'il s'était passé plusieurs heures depuis mon premier réveil. Ma vessie était sur le point d'éclater mais je n'avais pas envie de me lever. Je soupirai. À quoi bon retarder ce moment inévitable ? J'ouvris les yeux. Malgré le store tiré, la pièce baignait dans une douce clarté, accentuée sans doute par la blancheur des murs. Sans attendre, je me levai et me dirigeai vers la salle de bain pour me soulager. Une fois mes besoins primaires satisfaits, je descendis à la cuisine. La table du petit-déjeuner était mise, rien que cette vue me donna l'eau à la bouche. Mon ventre grogna. Je m'approchai de la table et découvris un petit mot laissé par Kyo.

Mange quelque chose, repose-toi, je serai bientôt de retour.

Attends-moi, ne bouge pas d'ici.

Kyo

Je souris et m'attablai soudain affamé. Je remerciai Kyo mentalement, j'avais bien fait de venir vers lui après ma journée d'hier. Je chassai cette pensée et mes lèvres s'étirèrent en un sourire amer. Hier, je m'étais énervé de ne pas me rappeler, j'avais voulu retrouver la mémoire alors qu'elle m'échappait... aujourd'hui, je ne demandais qu'une chose : oublier.

Je terminai mon repas rapidement puis repérai un téléphone fixe posé sur une petite table du salon. Il était presque 11h. On était vendredi. Shizuka était-elle là ? Je pris une profonde inspiration et composai le numéro de la maison.

Biiip... biiip... biiip...

- Mochi mochi ? (Allo ?)

- Shizuka ?

- LUCAS !!

Raclement de gorge gêné

- mmh ouais... désolé de ne pas avoir appelé plus tôt.

- Où tu es ? Comment tu vas ? Il s'est passé quelque chose ??

La voix de Shizuka grimpait dans les aigus. Pas de doute, je l'avais inquiétée.

- Je suis chez un ami en ce moment, il s'appelle Kyo, j'ai fait sa connaissance dès le premier jour de mon arrivée au Japon. Je vais *bien*.

Dans la mesure du possible en tout cas...

- J'ai juste fait un petit malaise en allant lui rendre visite alors il m'a ramené chez lui.

- Un malaise ? Tu as été voir un médecin ?

- Mmh non c'est pas grand chose, de l'anémie je crois. Ça va mieux aujourd'hui mais je sèche les cours aujourd'hui, désolé.

- Non ce n'est pas grave ! Ta santé c'est le plus important ! Mais tu aurais pu prévenir... Je me suis fait un sang d'encre ! Me reprocha-t-elle à juste titre.

- Je sais, désolé.

- Rei aussi était inquiet...

Je manquai de m'étrangler.

- Rei ?

- Évidemment ! Il a passé une bonne partie de la nuit dehors à ta recherche je crois...

Cette nuit ? À *ma* recherche ? Elle devait délirer là, pas possible. Rei était un égoïste de première, la seule chose qui l'intéressait était sa petite personne et rien d'autre.

- Il avait peur qu'il ne te soit arrivé quelque chose...

Il m'était en effet arrivé quelque chose... et Rei n'avait fait qu'aggraver la situation. Il avait couché avec Keiko, bon sang ! Pas question de lui pardonner de sitôt. *Qu'il s'inquiète seulement*, pensai-je, *ça lui fera du bien de penser à quelqu'un d'autre qu'à lui-même pour une fois...*

Je rassurai encore Shizuka puis raccrochai en lui promettant de rentrer bientôt à la maison ou du moins de lui donner des nouvelles rapidement. Je retournai ensuite me coucher dans la chambre de Kyo. Il allait bientôt rentrer, il me l'avait promis.

Je fermai les yeux.

Rei

Rei était fou de rage. Shizuka venait de l'appeler pour lui annoncer que Lucas se portait comme un charme (ou presque) et qu'il se trouvait en ce moment même chez un copain prénommé Kyo. Lorsque Shizuka lui avait demandé s'il connaissait ce jeune homme, Rei avait seulement répondu que c'était effectivement un *ami* de Lucas mais qu'il n'en savait pas plus, malheureusement. Dire que le leader de *Neverland* avait passé une nuit blanche à la recherche de cet imbécile fini au travers de toute la ville, ce crétin aurait tout de même pu les prévenir ! Le Nippon donna un coup rageur dans le distributeur de canettes qui se trouvait à proximité. Il avait lui aussi séché le cours pour parcourir encore une fois la ville de fond en comble, sans résultat. Évidemment puisque *monsieur* dormait paisiblement chez ce type !

- MERDE !

Ce genre de choses le foutait en rogne. Il se sentait inutile, vexé et furieux. Il avait abandonné Hiroki en pleine nuit, son amant devait être au lycée en ce moment, impossible donc de l'appeler pour se soulager. Si seulement il savait où cet enfoiré de Kyo habitait ! Il aurait récupéré Lucas et l'aurait traîné par les pieds tout au long du chemin s'il l'avait fallu ! Ce môme ne perdait rien pour attendre.

Énervé, Rei prit son portable et tapa quelques touches avant de porter l'appareil à son oreille. C'était l'heure de midi, les cours devaient être fini pour la matinée.

- *Mochi mochi* ? *(Allo ?)*

- Shinji ? Je voudrais que tu me trouves un max de renseignements sur un type qui s'appelle Kyo. Il doit avoir notre âge environs et n'est pas à Numaï. Sans doute à Niida. Je veux tout de lui le plus vite possible.

- Ouais... ok mais t'as pas plus d'infos ? Parce que des Kyo, y en a à la pelle ici !

- Débrouille-toi. Des nouvelles de Mikazuki ?

- Euh...

- C'est bon j'ai compris. Ce *Kyo* passe en priorité pigé ? Je veux ça rapidement.

- Compris.

- Ah au fait, Hiroki est près de toi ?

- Hiroki ? Non, j'l'ai pas vu de la journée... Je pense qu'il n'est pas venu en cours...

Rei fronça les sourcils.

- Ok tant pis.

La communication s'arrêta. Rei soupira. Hiroki n'était pas au Lycée ? Bizarre. Le jeune Nippon n'était pas du genre à sécher pourtant..

Hiroki

Shinji se trompait. Hiroki était bel et bien au Lycée en ce moment même... mais certainement pas pour suivre les cours, il avait mieux à faire...

- T'es sûr que tu sais rien ?

La main d'Hiroki descendit jusqu'à la limite du boxer de son interlocuteur.

- Allez, souffla-t-il à l'oreille du jeune homme, essaye de te souvenir...

- N..non, je... je vois pas d'qui tu veux parler... répondit sa victime en gémissant.

- T'en es sûr ? Demanda encore le faux blond en parsemant le cou de son vis-à-vis. Un nom pareil, ça ne s'oublie pas...

La main d'Hiroki franchit la limite du sous-vêtement du jeune homme qui gémit de plaisir.

- Alors ?

- Peut-être...

La main du Nippon se fit plus pressante contre le sexe durci du jeune homme l'incitant à poursuivre.

- Peut-être... ?

Non seulement Hiroki avait une belle gueule, mais en plus il était doué, il n'y avait pas à dire. Après tout, c'était la ' pute ' de Rei-sama. S'il n'avait pas un minimum de savoir faire, le leader n'aurait jamais fait attention à lui... Combien d'hommes et de femmes désiraient se laisser bercer par ses soins ? On ne les comptaient plus. Envoûteur, ensorceleur, ce faux blond savait séduire et mettre en pratique ses nombreuses techniques sensuelles... Sa récente victime en faisait les frais.

- Moi... moi j'en sais rien mais... peut-être que... Takeo le sait, poursuivit le jeune homme, tremblant d'excitation.

- Takeo ?

- Mishima Takeo... gémit-il tandis que Hiroki pressait davantage sa verge entre ses doigts habiles. Il est dans la classe 2-5 je crois...

- Pourquoi ce *Takeo* en saurait-il plus que toi ? Interrogea encore le blond décoloré en poursuivant son ' massage ' sensuel.

- Il devait... faire des comptes-rendu réguliers à... Rei-sama *(-sama = marque d'une grande politesse)* mais j'en sais pas plus...

Hiroki arrêta sa masturbation et retira sa main de l'entre-jambe du jeune homme. Ce dernier le regarda bouche-bée un peu déstabilisé par ce soudain revirement de situation.

- Hiroki ? Demanda le jeune homme d'une petite voix encore sous l'effet des récentes caresses.

Le faux blond ne fit pas attention à lui et s'en alla, laissant derrière lui un pauvre jeune homme au sexe douloureux et gonflé d'un désir inassouvi.

Kyo

Une fois les cours terminés, Kyo ne s'attarda pas au Lycée. Après un bref passage à l'entrepôt pour annoncer qu'il ne passait pas le reste de l'après-midi avec ses potes, il se rendit rapidement au combini du coin (= supérette japonaise ouverte 24h/24) pour faire quelques achats avant de rentrer chez lui. Lorsqu'il déverrouilla la porte d'entrée, Kyo remarqua que la maison était plongée dans le noir. Le coeur du jeune homme tambourina dans sa poitrine. Et si Lucas était parti ? D'un pas vif, il se dirigea vers le salon baigné dans la pénombre. Personne. Kyo remarqua néanmoins la table débarrassée et constata avec satisfaction que le jeune Français s'était un minimum nourri. Il monta ensuite l'escalier quatre à quatre et se rendit sans attendre dans sa chambre. La vision de Lucas endormi paisiblement dans son lit le soulagea. Lentement, Kyo s'avança jusqu'au lit et s'y assit sur le bord. D'une main tendre, il caressa le front du blond toujours plongé dans les bras de Morphée.

Kyo contempla longuement le bel endormi tout en jouant de temps à autre avec les mèches blondes du jeune homme. Ce dernier fronça soudain les sourcils et s'agita quelque peu.

- *Okaeri... (formule habituelle = +/- bienvenue chez toi)*

- *Gomen (désolé)*, je t'ai réveillé.

Lucas secoua la tête.

- Pas grave. J'ai assez dormi. Il est quelle heure ?

- Un peu plus d'16 heures. T'as faim ? Demanda-t-il soudain en montrant son sac de courses achetées une petite heure plus tôt. Je t'ai pris des pains m'lons.

Le visage de Lucas s'éclaira tandis qu'il se relevait pour s'asseoir sur le lit, désormais complètement réveillé. Kyo sourit devant l'attitude du jeune homme et lui tendit le sac plastique que Lucas s'empressa de le lui arracher des mains.

- Comment s'est passé ta journée ? Demanda Kyo alors que le jeune Français engloutissait son deuxième pain melon.

- Calme. J'ai téléphoné chez moi pour leur dire que j'étais chez toi, répondit le jeune homme en tendant un pain melon à Kyo.

Le Nippon accepta l'offre de Lucas et entama le pain moelleux.

- Comment s'est passé la tienne ?

- Rien d'extra à signaler.

- Ok.

Les deux adolescents continuèrent à manger leur pain en silence. Kyo avait envie de questionner Lucas à propos la journée de la veille, mais il sentait que le Français n'avait aucune envie d'en parler. Il tenta tout de même s'en savoir plus.

- Hier...

- J'ai pas envie d'en parler, l'interrompit Lucas en comprenant immédiatement où voulait en venir le Nippon.

Kyo soupira. Il s'y attendait.

- Comme tu veux.

Le Japonais se leva et sortit de la chambre sans un mot de plus.

Lucas.

Je regardai Kyo s'en aller, le coeur lourd. J'avais refusé de lui raconter ce qui s'était passé hier et je me sentais coupable vis-à-vis de mon bienfaiteur. Kyo avait pris soin de moi, m'avait hébergé, j'avais profité de sa générosité et de sa gentillesse et pourtant, je ne pouvais pas répondre à sa demande. C'était encore trop tôt, trop frais dans ma tête et dans mon corps pour que je puisse en parler librement. J'avais besoin d'un peu de temps...

Plongé dans mes pensées, je ne vis pas l'heure passer. Le soleil se couchait à l'horizon, laissant la douce pénombre nocturne envahir peu à peu la chambre. Je sortis de la pièce et me dirigeai au salon, en espérant y trouver Kyo. Ce dernier était installé à la table de la salle- à-manger et semblait travailler. Je me rendis soudain compte que, depuis la veille, je lui privais de sa chambre et de son bureau. Ma culpabilité en prit encore un coup.

Kyo m'avait entendu arriver, il leva la tête et me sourit.

- T'as faim ?

Je me sentis soudain honteux d'abuser ainsi de l'hospitalité du Nippon. Vivre avec Kyo ressemblait davantage à un séjour dans un hôtel qu'autre chose.

- Non non, ça va, mentis-je un peu, termine de travailler. Désolé de squatter ta chambre...

- Pas de soucis, t'es le bienv'nu. J'ai bientôt fini mon d'voir, t'veux manger quoi ?

- N'importe, je ne suis pas difficile.

- Ce sera du Nabe alors, ça t'va ?

L'image d'un mélange de fondue et de pot-au-feu me vint à l'esprit. Je hochai la tête.

- Ok !

- Génial ! Comme j'dîne souvent seul, j'mange presqu'jamais de Nabe. Trop de préparation pour une seule personne, ajouta-t-il avec un sourire d'excuse devant son enthousiasme puéril.

J'aimais le sourire enfantin de Kyo, il était communicatif. Mes propres lèvres s'étirèrent tandis que je m'asseyais en face de lui.

- Tu as tout ce qu'il te faut comme ingrédients ? Tu veux que je passe au Combini ?

- Inutile, y a tout c'qu'il faut dans l'frigo. J'termine ces exercices de math et j'me mets aux fourneaux.

Kyo replongea sur ses feuilles et j'en profitai pour observer une fois de plus le Nippon. Sa croix renversée en argent fétiche pendue comme toujours à son oreille balançait au rythme des mouvements du Nippon. Ses cheveux noir ébène mi-longs coupés en dégradés lui arrivaient jusqu'aux épaules, cachant la nuque fine et albâtre du jeune homme. Ses yeux sombres typiquement japonais étaient surmontés de cils longs cils fins. Son nez droit, ses lèvres fines et ses pommettes saillantes qui lui donnaient un air mature lorsque Kyo ne souriait pas... Je soupirai et posai sa tête contre la table de la salle-à-manger.

- Dis Kyo...

Le Nippon releva la tête et me regarda, intrigué.

- Tu sais ce que tu veux faire plus tard ?

Kyo mit quelques secondes avant de répondre, un peu désarçonné par la question.

- Sais pas trop... Pourquoi ?

- Rien... je me disais juste que tu pourrais suivre une carrière de mannequin.

Je sursautai lorsque Kyo éclata soudainement de rire.

- Tu t'serais pas cogné la tête hier ?

Je le regardai sans rien dire, ses yeux croisèrent les miens et Kyo vit que j'étais sérieux. Gêné, il se passa une main dans ses cheveux et me fit un petit sourire en coin.

- La mode et tout, c'pas trop mon genre...

- Dommage...

Il haussa les épaules et se remit au travail après m'avoir jeté un drôle de regard, à la fois songeur et hésitant. Je fermai les yeux et passai une main sur mon estomac. Mon ventre criait famine et je ne voulais pas que Kyo l'entende.

Kyo

Le repas se déroula dans le calme. Kyo évita de reparler de la veille, même s'il mourrait d'envie de connaître le fin fond de l'histoire. Il ne voulait pas mettre mal à l'aise Lucas et pensait que le Français finirait par se confier de lui-même. Les gros soucis comme ceux-là, on ne devrait jamais les garder pour soi.

- Kyo ? Souffla le blond d'une petite voix.

Le coeur du Nippon s'accéléra. Il n'avait pas dû attendre longtemps, finalement.

- Oui ? Murmura le jeune homme d'une voix douce et encourageante.

Lucas hésita quelques secondes puis lâcha soudain :

- Je peux encore rester ici cette nuit ?

Kyo ouvrit la bouche, la referma. Mince, ce n'était pas ce à quoi il s'attendait. Lui qui croyait que Lucas allait enfin se confier... C'était raté. Le blond se méprit sur la réaction tardive de Kyo et balbutia quelques excuses embarrassées :

- Désolé, j'aurais pas du te demander ça, j'abuse je sais mais...

Le jeune homme ramena le Japonais à la réalité.

- Non, ça ne me dérange pas au contraire ! L'interrompit-il brusquement. Je suis même ravi de t'accueillir chez moi. Ça me sort un peu de ma solitude quotidienne. Tu peux même rester tout le week-end si tu veux.

- Merci ! Murmura Lucas, les yeux brillants de reconnaissance.

Kyo se mit cependant à cogiter sur le pourquoi de cette demande. Évitait-il sa maison ? S'était-il passé quelque chose là-bas ? Le Nippon ne connaissait pas grand-chose de la vie de famille de Lucas, mis à part que ses parents étaient divorcés et qu'il vivait chez son père et sa nouvelle femme. Le Français avait tendance à rester très évasif lorsque cela tournait autour de son foyer. Ne s'entendait-il pas avec son père ? Ou était-ce sa belle-mère qui lui causait des soucis ? Mystère. Kyo soupira.. Il regrettait sincèrement ne pas connaître davantage Lucas, mais d'un autre côté... Kyo avait aussi ses petits secrets.

- T'veux qu'on fasse que'qu'chose de spécial d'main ? Demanda le beau ténébreux pour chasser ses préoccupations.

- Quelque chose ?

- Ouais, une sortie quoi.

- Pour aller où ?

- Où tu veux !

Lucas hésita.

- Je connais pas tellement le coin...

Kyo fronça les sourcils.

- Qu'est-ce tu m'chantes ! Je t'ai fait visiter toute la ville !

- ...

Kyo ne lâcha pas l'affaire pour autant. Si le blondinet voulait jouer les pantouflards, lui n'était pas de cet avis. Il fallait que le petit Lu se change les idées !

- Un karaoke ?

- Je sais pas chanter...

- Un ciné alors ? Continua le Japonais sans se laisser démonter.

- Je sais pas ce qui passe...

- Y a pas mal de musées intéressants ici, ça t'dit ?

- Bof, pas trop la tête à ça.

Zut ! Elle était obstinée cette tête blonde ! Une idée de génie fusa soudain dans son esprit.

- Au parc d'attraction !

Kyo vit les yeux de Lucas se mettre à pétiller puérilement. Gagné ! Mais le Français baissa soudain la tête et contempla son bol de riz vide.

- ça fait un peu gamin...

- Allez !

Le blond hésitait. Kyo en profita pour pousser le bouchon un peu plus loin.

- Rien que toi et moi ! On va s'marrer tu verras !

Un sourire se dessina sur les lèvres de Lucas.

Hiroki

- Salut, fit Hiroki avec un sourire charmeur à l'adresse d'une demoiselle. Tu sais ou je pourrais trouver Mishima Takeo

- Mi... Mishima Takeo ? Répéta la fille en balbutiant et prenant une teinte écrevisse devant l'éclat que lui affichait le jeune homme.

- C'est ça, poursuivit le faux blond en continuant son tour de charme.

En voyant qu'elle ne réagissait pas, trop admirative devant l'aura qu'il émettait, Hiroki commença à s'impatienter. Il avait fallu qu'il tombe sur une dinde stupide.

- C'est le type-là, à la fenêtre, avec portable jaune, répondit une autre fille, amie de la dinde sans doute, mais bien plus intelligente visiblement.

Hiroki se tourna dans la direction indiquée. Il vit un groupe de cinq adolescents qui déjeunaient tranquillement à côté d'une fenêtre. Son regard repéra d'emblée le jeune homme qui pianotait avec son portable canari avec un visage agacé. Il remercia la fille et se dirigea vers le petit groupe en ignorant complètement les yeux enamourés de la dinde crétine.

- Mishima-senpai *(-senpai : politesse lorsque l'on s'adresse à un aîné)* ? Demanda Hiroki à son aîné d'un air poli.

- Ouais, répondit l'intéressé soupçonneux.

- Est-ce que... je peux te parler ?

Takeo observa le jeune homme, curieux. Il connaissait Hiroki, qui ne le connaissait pas d'ailleurs à *Neverland* ? La pute de Rei. Le jeune homme abandonna quelques instants ses amis et suivit le faux blond jusqu'à une salle de science déserte.

- Tu veux quoi ? Finit-il par demander, légèrement agacé.

- Lucas, tu le connais ?

Takeo garda le silence, les lèvres pincées. Sujet tabou.

- Tu le connais pas vrai ! Dis-moi qui c'est !

- Pourquoi il t'intéresse ? Demanda finalement Takeo après quelques secondes supplémentaires de mutisme.

- ça te regarde pas !

Takeo haussa les épaules et s'apprêta à partir. Hiroki le retint par le bras.

- Attends !

- Quoi ? Fit-il énervé.

- Dis-moi qui c'est.

- Je peux pas, désolé.

- Pourquoi ?!

- J'ai... des ordres.

- C'est Rei hein ! P'tain tu sais qui j'suis merde !

Le jeune homme observa Hiroki perdre patience. Pourquoi s'intéressait-il tant à Lucas ?

- Justement.

Un éclair de compréhension passa dans les yeux du faux blond.

- Rei t'a demandé de ne rien me dire à son sujet, c'est ça ?

- En gros... oui, hésita Takeo.

Hiroki resta muet quelques secondes, le temps de digérer l'information.

- Dis-moi qui c'est, finit-il par dire dans un murmure.

- Je peux pas, désolé.

Le faux blond s'avança d'un pas vers Takeo et posa une main douce sur la joue du jeune homme.

- S'il te plait, souffla-t-il en regardant son vis-à-vis dans les yeux.

Takeo se pétrifia.

- Ce sera notre petit secret, murmura Hiroki à son oreille.

Le teint du jeune homme devint cireux. Une goutte de sueur perla sur son front et un frisson parcourut son échine jusqu'à la racine de ses cheveux.

- Je...

- S'il te plait, le coupa Hiroki d'une voix douce et sensuelle avant de poser délicatement une main sur l'entrejambe de Takeo.

Celui-ci le repoussa brutalement.

- Je suis pas pédé moi, gronda-t-il.

Merde, avec lui ce ne serait pas aussi facile qu'avec l'autre. Hiroki le regarda d'un air mauvais.

- Ah ouais ? Dommage... murmura-t-il ensuite.

Le faux blond fit mine de partir puis, d'un mouvement souple, attrapa le portable jaune vif caché dans la poche arrière

de Takeo.

- Rends-moi ça !

Hiroki secoua le petit appareil avec un air malicieux.

- À qui t'écrivais tout-à-l'heure ? Demanda-t-il moqueur.

- Je vois pas en quoi ça te regarde ! Rends-le moi !

- Ta copine ? Poursuivit Hiroki en affichant un sourire narquois.

- Donne !!

- T'avais pas l'air très ravi de lui écrire... ça marche pas bien entre vous ?

- Putain Hiroki, fais pas chier ! DONNE !! cria Takeo en se jetant sur le faux blond.

Hiroki n'eut aucun mal à le repousser et poursuivit sur sa lancée.

- Aurais-je abordé un sujet sensible ?

- HIROKI !

- Bon si tu veux pas me le dire... et si je lui téléphonais pour savoir ?

Takeo se calma soudain. Son teint devint livide, sa respiration hachée...

- S'il te plait, non.

- Ooh dans ce cas dit-moi ce qui ne va pas.

- Je...

- Attends ! Laisse-moi deviner ! Hum... Un problème de sexe ? Tu voudrais mais elle ne veux pas, c'est ça ? Demanda Hiroki en plaisantant.

Takeo, lui, n'avait pas envie de rire. Il devint subitement encore plus pâle et parut mal à l'aise.

- Naaan ! rigola le faux blond, me dis pas que j'ai visé juste !

Il fut pris d'un fou rire incontrôlé et reçut soudain un coup de poing rageur de la part de Takeo devenu rouge pivoine.

- C'est bon tu sais, maintenant rends-moi mon portable.

Hiroki lui tendit l'appareil en retenant un second fou rire.

- Désolé, je pensais vraiment pas que ça allait être ça...

- Si t'en parles je te tue.

- Oh mon Dieu, j'ai peur ! Répondit Hiroki d'une voix aigüe

- Connard, fit son interlocuteur en s'en allant.

- Takeo. C'est qui Lucas ? Demanda le faux blond une dernière fois.

Le jeune homme s'arrêta dans l'encadrement de la porte et se retourna. Alors c'était ça, un donné pour un rendu. Hiroki ne dirait rien au sujet de sa copine s'il lâchait l'information... Il soupira. Et merde.

- Lucas Chevalier, français, 17 ans, dans la même classe que moi. C'est le fils du beau-père de Rei et inutile de le chercher aujourd'hui, il est absent.

Takeo disparut laissant Hiroki seul dans cette salle de sciences puant le souffre et le chloroforme.

Lucas Chevalier...

Rei

Rei rentra chez lui vers 16h pour éviter que sa mère apprenne qu'il ait séché les cours. Non pas qu'il craignait sa mère - elle savait très bien que son fils faisait l'école buissonnière de temps en temps - mais plutôt pour ne pas lui causer de soucis supplémentaires. Même s'il était un voyou de première, il tenait tout de même à sa mère.

- Okaeri Rei.

- Tadaima. Lucas est rentré ?

- Non pas encore. Tu t'inquiètes vraiment pour lui ma parole. Il te manque ? Demanda-t-elle avec un sourire coquin.

Rei grommela quelques mots inintelligibles et monta dans sa chambre. Il déposa son sac et s'allongea sur le lit. Si Lucas l'évitait, ça allait être difficile de l'avoir... et il en avait marre de jouer au jeu du chat et de la souris.

La sonnerie de son portable stoppa ses pensées stériles.

- Mochi moooch', dit-il d'une voix trainante en décrochant.

- Rei.

Le ténébreux sursauta. Hiroki était au bout du fil. Une première.

- Hiroki. Je t'ai déjà dit de pas m'appeler.
- Je sais, répondit le blond avec une note agacée dans la voix, et je comprends d'ailleurs pas pourquoi.
- Pour que tu m'déranges pas.
- Parce que, là, je te dérange ?
- Ouais.
- Quoi t'es avec ton Lu-cas ? Demanda-t-il d'une voix moqueuse en insistant sur le prénom du Français.

Rei se tut quelques secondes puis reprit d'une voix grave :

- Tu me fais quoi là, une crise de jalousie ? Si c'est pour ça que tu m'appelles je raccroche !
- Pourquoi tu m'as pas dit que tu vivais avec le fils de ton beau-père ? Il est canon au moins ? Parce que...

Rei raccrocha et éteignit son téléphone. Il ne savait pas comment Hiroki avait appris pour Lucas mais il ne tarderait pas à le savoir... il avait même sa petite idée. Celui qui avait craché l'info ne s'en sortirait pas indemne.

Rei arriva au Blood Drop vers 17h15. Le vieux bar qui servait de QG à sa bande était calme, du moins en apparence. Il fit un rapide signe de tête au propriétaire puis se dirigea dans une salle en annexe où l'ambiance était beaucoup plus agitée.

- Rei ! S'exclama Shinji, surpris de le voir.
- Yô !
- ça va pas ? S'enquit le bras droit de *Neverland* en voyant l'air sombre de son leader.
- ça pourrait aller mieux...
- Je vois. Tiens, j'ai un truc qui va te remonter le moral !

Il tendit une grande enveloppe brune à Rei en lui faisant un petit sourire gêné.

- Je comptais te sonner, mais vu que t'es là... Désolé que ça ait pris autant de temps.

Intrigué, Rei prit l'enveloppe et l'ouvrit. Dedans, de la paperasse et la photo d'un jeune homme visiblement prise sans qu'il le sache. Cheveux mi-longs noir ébène, teint clair, il était vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir tandis qu'une curieuse croix argentée pendait à son oreille. Son look était classique, presque BCBG avec la cravate noire qui pendait à son cou mais l'aura qu'il émettait n'avait rien à voir avec un jeune homme de bonne famille. Il était dangereux.

- Kyoichi Sôma, 17 ans, il vient bien du Kansai et est arrivé il y a quelques mois. D'après ce que j'ai appris, il a massacré l'ancien leader du groupe Hakumei qui n'était d'ailleurs qu'une brute épaisse doublé d'un crétin fini. M'enfin soit. Malgré le fait que ce pauvre type se soit retrouvé à l'hôpital en moins de deux accompagnés par une dizaine de camarades, l'ascension de Sôma a été plutôt bien acceptée. Le nouveau nom du clan, *Mikazuki,* aussi. Son second, Jin Kawamura est un féru d'informatique. Il est super intelligent ce mec, il a effacé toutes les traces qui pourraient faire le lien entre le leader de *Mikazuki* et Sôma. J'en ai trop bavé !
- ' Super intelligent ', tu veux dire... plus que toi ?
- Peut-être, répondit le second d'un air sombre. Mais j'ai quand même réussi à trouver les infos que tu voulais !
- Même si ça t'a pris des semaines...
- Eh ! C'est le résultat qui compte !
- Ouais je sais, je te charrie mec, fit Rei en adressant un clin d'oeil. Merci !
- De rien, bougonna Shinji en s'asseyant sur un sofa pour s'occuper de sa petite amie.
- Au fait, Hiroki est là ?
- Non, pas vu de la journée.
- Tant mieux.

Rêve et retour à la réalité

Kyo

- Grouille-toi ! Cria Lucas depuis l'entrée de la maison.

Décidément, pour quelqu'un qui hésitait à sortir la veille, le blond avait bien changé.

- J'arrive ! Grommela Kyo en enfilant une chemise propre.

Quelques secondes plus tard, le bel apollon apparut en haut des escaliers.

- Quelle idée de vouloir prendre une douche juste avant notre départ ! Rouspéta le Français.

Kyo lui tira la langue, sauta les quatre dernières marches de l'escalier et atterrit souplement devant son récent locataire. Le Nippon jaugea Lucas de haut en bas d'un oeil appréciateur. Le blond lui avait emprunté des fringues et Dieu que ça lui allait bien ! Le jean qu'il lui avait prêté épousait la rondeur de ses fesses et le t-shirt à manches longues sculptait sa fine silhouette, le rendant gracile, tentant et terriblement bandant.

- T'es sexy comme ça, murmura Kyo à l'oreille du blond en attrapant les hanches du jeune homme.

Lucas se mit à rougir furieusement, gêné de la remarque déplacée de son hôte. Ce n'était pas le genre de compliments qu'il aimait recevoir de la bouche d'un homme, le Japonais s'en aperçut et lui sourit malicieusement.

- T'es... commença timidement Lucas, hésitant. T'es gay ?

Trop mignon ! Kyo avait envie de lui sauter dessus, là, maintenant. Son sourire s'élargit.

- Je dirais plutôt bi, même si là, tout d'suite, j'ai une nette préférence pour les hommes... un homme pour être précis, répondit-il en plongeant son regard d'encre dans les yeux océan de Lucas. Ça te dérange ?

Le blond ne se dégagea pas de l'emprise du Nippon même si cette promiscuité ne lui était pas familière et le troublait un peu visiblement. Il fit une petite moue de la bouche et se mit à réfléchir sérieusement sur la question puis, après un bref haussement d'épaules, il lâcha :

- Pas vraiment. Je t'aime bien comme tu es, que tu sois gay ou hétéro, ça ne change pas grand-chose... Tu es toi, conclut le jeune homme.

- Merci, murmura-t-il sincèrement touché par ces paroles.

Kyo se rapprocha de Lucas, se pencha vers lui sans doute pour lui faire un câlin... c'est du moins ce que croyait le blond... mais au lieu de ça, des lèvres douces vinrent doucement se poser sur les siennes. Totalement surpris, le Français resta quelques dixièmes de secondes pétrifié. Ce ne fut que lorsqu'il sentit la langue de Kyo tenter de s'immiscer au-delà de la barrière de ses lèvres qu'il réagit brusquement en le repoussant fermement.

- Tu es peut-être gay, mais moi je suis hétéro, dit-il sur un ton de réprimande sans pour autant pouvoir s'empêcher de sourire, amusée par la mine boudeuse que lui offrait Kyo en retour.

- On y va maintenant ?

Kyo soupira malgré son sourire aux lèvres.

- On y va.

Lucas

La journée a été g-é-n-i-a-l ! ça faisait longtemps que je ne m'étais pas autant amusé. Le parc d'attraction était immense et, même si la plupart des gens nous regardaient d'une drôle de tête (notre âge peut-être ou parce que nous étions deux hommes...), je remettrais ça volontiers ! Grand huit, montagnes russes, maison de l'horreur... j'avais l'impression de retourner en enfance et d'oublier tous mes soucis. Nous avons aussi fait un saut dans l'un de ces fameux photomatons japonais appelé ' purikura '. Ces machines sont incroyables ! Non seulement ça nous prend en photo (évidemment sinon ce ne serait pas un photomaton) mais on peut choisir le décors, rajouter des couleurs et des accessoires mais aussi écrire dessus ! Au bout d'une demie heure pendant laquelle je m'étais extasié devant cette cabine de technologie, j'ai senti que Kyo en avait marre alors j'ai abandonné cette merveille à contrecoeur. Kyo a été adorable lui aussi : il ne s'est jamais plaint et faisait tous mes caprices. J'en étais presque gêné mais sur le moment, je m'amusais trop pour me préoccuper de ce genre de détails.

Nous sommes rentrés de notre petite escapade vers 20h30, lorsque Kyo remarqua que mon ventre criait famine et encore une fois, je m'étonnai de la prévenance de mon ami. Faisait-il toujours attention aux autres de la sorte ? Je l'ignorais. Cela faisait à peine quelques semaines que j'avais rencontré Kyo pour la première fois et, mis à part quelques rendez-vous programmés souvent en dernière minute, je ne le voyais que rarement. C'était dommage mais d'après ce

que j'avais compris, Kyo était fort occupé en dehors du lycée... Il ne me parlait jamais de ses activités et prenait toujours soin d'éviter le sujet ou de dévier la conversation quand je l'interrogeais. Qu'avait-il à cacher ? Je n'en avais aucune idée, j'étais curieux... mais je préférais ne pas insister. Le sujet dérangeait visiblement le Nippon et je ne voulais pas m'engueuler avec lui, déjà qu'on ne se voyait pas beaucoup... Cependant, à cause de cela, je ne connaissais pas grand chose de Kyo. Je ne savais pas qui étaient ses amis - ce qui, je dois dire, ne me dérangeait pas trop vu l'accueil qu'ils m'avaient réservé lors de ma venue à l'entrepôt -, j'ignorais ses petites habitudes, son comportement avec d'autres que moi, ses hobbys mis à part écouter des cds du groupe *Devil*... Parfois, quand je regardais cette silhouette de mannequin si bien sculptée, je me demandais vraiment s'il était mon ami. J'avais l'impression qu'il mettait une certaine distance volontaire entre nous, comme s'il voulait me tenir à l'écart de quelque chose sans pour autant vouloir se passer de ma compagnie.

- Y a quoi au menu ce soir ?

- Mmh laiss'moi r'fléchir, fit Kyo en ouvrant la porte du frigo. J'aurais dû faire les courses... J'pensais pas qu'une p'tite tête blonde viendrait squatter aussi longtemps chez moi.

Il me fit un clin d'oeil malicieux et je rougis furieusement et baissai les yeux. J'abusais vraiment, il avait raison, mais comment désirer volontairement fausser la compagnie d'un top modèle si agréable à vivre ? Je tentai de me rattraper :

- Tu veux que j'aille faire les courses ? Y a un *combini* tout près de chez toi à ce que j'ai vu...

Kyo se mit à rire et s'approcha de moi pour m'ébouriffer les cheveux d'un geste affectueux.

- Hors d'question, t'es mon invité, installe-toi et laiss'faire l'maître de maison !

Pour finir, il commanda deux plateaux de sushis qu'un jeune homme vint nous apporter même pas vingt minutes plus tard. Le repas était divin mais la cuisine de Kyo n'en prenait pas ombrage pour autant. Mon esprit divagua soudain sur l'image d'un Kyo en tenue d'Adam simplement vêtu d'un tablier rose, affairé à la cuisine d'où sortait une odeur aussi alléchante que la vision que le jeune homme offrait. Le rouge me monta soudain aux joues et je plongeai mon regard sur mon plateau de sushis déjà bien entamé.

- Qu'est-ce qu'y a ? demanda Kyo en remarquant mon comportement étrange.

Je secouai hâtivement la tête et bégayai :

- Rien, une subite bouffée de chaleur, ça va passer...

Heureusement que l'on n'était pas dans un manga sinon une gerbe de sang aurait déjà coulé de mon nez trahissant mes pensées...

Je me remis doucement de mes émotions et, une fois calmé, je m'inquiétai soudain de ce délire fantasmatique qui ne me ressemblait absolument pas. La compagnie de Kyo m'avait-elle perverti ? Sur cette réflexion inquiétante, je quittai Kyo pour la salle de bain et me rafraichis les idées sous un jet d'eau froide.

Kyo avait décidé de me prêter sa chambre durant mon séjour chez lui malgré mon insistance à lui laisser cette dernière. Non seulement je squattais sa maison, mais j'occupais aussi son lit... si ce dernier n'avait pas été si confortable, j'aurais eu des remords. Le Nippon ne voulait pas me dire où il dormait. Je le soupçonnai de coucher sur le canapé du salon mais je ne l'avais jamais surpris. Il se couchait plus tard que moi et s'arrangeait toujours pour être le premier debout. À croire qu'il ne dormait jamais !

Au chaud sous la couette, j'observai une fois de plus les photos accrochées au mur éclairées par la seule lumière de la lune. Je n'arrivais pas à trouver le sommeil... J'avais peur qu'une fois les yeux fermés, les images cauchemardesques de mon professeur de math ou de Rei en compagnie de Keiko hanteraient mes rêves. La veille, j'étais tellement crevé que j'avais dormi comme une masse, mais aujourd'hui, mon cerveau refusait de céder sa place au sommeil.

Des bruits de voix en provenance du rez-de-chaussée me tirèrent du lit. Je descendis à pas de loup l'escalier et remarquai de la lumière au salon. Tel un papillon attiré par une flamme, je me dirigeai vers la pièce pour découvrir Kyo au téléphone. Il se tenait dos à moi, en face d'une immense fenêtre, le regard perdu dans la nuit. La voix du Nippon était plus grave qu'à l'ordinaire, il parlait plus vite sans prendre la peine d'articuler si bien que je ne parvins pas à comprendre la moindre de ses phrases. Poussé par la curiosité, je m'approchai, trop près sans doute, car Kyo se retourna brusquement puis, après quelques mots précipités, il raccrocha avant de me sourire.

- T'dors pas ?

La voix du Nippon avait repris son ton habituel... ou était-ce au contraire une intonation qu'il n'utilisait que devant moi ?

- Et toi ?

Il haussa les épaules mais ne répondit pas.

- C'était qui au téléphone ?

- Curieux ?

- Assez oui...

- Je te le dis si tu m'embrasses, fit Kyo en dardant sur moi un regard plein de malice.

Je virai au rouge pour la seconde fois de la journée.

- Alors ? Poursuivit-il avec un sourire espiègle.

- Non... non merci, répondis-je en tournant la tête pour cacher le feu de mes joues.

Kyo se mit à rire devant mon embarra soudain mais n'insista pas.

- T'veux du thé ? J'en ai un contre les insomnies.

J'acceptai volontiers et pris place dans un des canapés du salon. Je laissai mes yeux errer çà et là dans la pièce tandis que Kyo s'affairait en cuisine. Je finis par rompre le silence qui s'était installé entre nous.

- Tu m'aurais vraiment dit qui c'était au téléphone si je t'avais embrassé ?

Le Nippon revint avec deux tasses brûlantes et m'en tendit une que j'acceptai sans un mot. J'attendis ma réponse.

Qui ne vint pas.

Quelque part, je l'avais toujours su. Derrière le Kyo toujours de bonne humeur et serviable à souhait que je connaissais, se cachait une autre personnalité que le jeune homme refusait de me montrer. Je soupirai puis soudain, une idée lumineuse me parvint à l'esprit. Certes cette idée ne me plaisait pas trop, mais c'était donnant-donnant.

- Ça te dit de faire un... ' échange équivalent ' ?

Kyo me regarda sans trop comprendre. J'éclairai sa lanterne :

- Tu sais, dans le manga Fullmetal Alchemist - il est connu même en France - si tu veux quelque chose, il faut donner une autre chose de la même valeur...

- J'connais. Et ?

- Et puisque je te demande un renseignement, je veux bien te renseigner à mon tour, sur ce que tu veux...

Les yeux du Nippon s'agrandirent quand il comprit où je voulais en venir.

- Ta journée de jeudi dernier, souffla-t-il.

Je hochai la tête.

- Mais comme c'est une grosse info, je veux de ta part plus que le simple nom de la personne que tu avais au téléphone.

Le visage de Kyo se ferma soudain.

- Qu'est-ce que tu veux savoir ? Demanda-il d'une voix plus dure.

- Tout. Tout ce que tu me caches.

Kyo ne dit rien et pinça ses lèvres. Je savais que j'en demandais beaucoup, trop peut-être, mais si le jeune homme voulait vraiment savoir ce qui s'était passé ce fameux jour, il accepterait le marché.

Kyo

La proposition, bien qu'elle lui coûtât beaucoup, restait alléchante. Comment se priver lorsque l'on tend devant vos yeux une délicieuse pâtisserie... même si la pâtisserie en question devait avoir un goût amer pour Lucas. En tout gourmand qui se respecte, Kyo accepta donc le marché proposé par le Français. Il devrait en payer le prix, certes, mais la marchandise offerte en retour valait bien ce petit sacrifice.

- Ok, tu commences, fit Kyo d'un air décidé.

Lucas secoua la tête négativement, ce qui énerva passablement le Nippon, mais il n'en fit rien paraître.

- Toi d'abord.

- Hors de question, répliqua le Japonais, bien décidé à ne pas lâcher l'affaire. Qu'est-ce qui m'dit qu'tu vas t'nir parole une fois que j't'aurai dévoilé tous mes secrets ?

- Tu as ma parole, tu ne me crois pas ? Répondit Lucas en plantant son regard azuré dans les yeux sombres de Kyo.

Le Nippon rompit rapidement le contact visuel. Si le Français le prenait par les sentiments, Kyo allait craquer... hors de question.

- Qu'est-ce que ça te change de commencer ?

- Qu'est-ce que ça t'change à toi d'commencer ? Répondit Kyo au tac-au-tac.

Lucas parut embarrassé.

- On dirait que t'as même pas envie d'me raconter ce qui t'es arrivé.

- J'en ai pas envie.

- Alors pourquoi ce marché ?

- Curiosité. Je veux savoir ce que tu me caches.

- Pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut t'faire que j'aie des secrets ?

Lucas se tut et but une gorgée de son thé. Kyo l'observa en silence en attendant qu'il réponde, mais le silence s'épaissit.

- Bon, on n'a qu'à l'faire au Janken (pierre-papier-ciseau) : celui qui gagne choisit qui commence.

Lucas acquiesça en silence.

- *Yatta (youpi)* ! J'ai gagné !

Le cri triomphal de Kyo résonna dans la pièce tandis qu'il éclatait d'un rire enfantin.

- À toi l'honneur, Lucas, poursuivit-il avec un large sourire.

Seul le silence lui répondit. Le Nippon détailla le Français. Il semblait mal à l'aise. Ses doigts serrés autour de sa tasse de thé tremblaient d'émotion, ses lèvres étaient pincées tandis que son regard fixait aveuglément le liquide mordoré. Kyo sentit son coeur flancher. Voir Lucas aussi fragile entachait sa récente victoire et effritait toutes ses résolutions. Il soupira.

- Donne-moi une bonne raison, une seule et j'commencerai à ta place.

Lucas leva les yeux de sa tasse, le regard soudain pétillant d'espoir. Kyo voulut fuir ce regard, trop tard, il était déjà conquis. Comment résister face à de tels yeux ?

- Je... J'ai peur de craquer et de ne pas tenir toute la soirée si je commence par te raconter... murmura-t-il faiblement.

Kyo se sentit fondre.

- Ok c'est bon, je commence... fit-il avec une mine boudeuse.

Il devra patienter un peu avant d'avoir son gâteau... tant pis. Plus l'attente était longue, plus le plaisir était grand, non ?

Il soupira.

- Alors, qu'est-ce tu veux savoir ?

Lucas

- Alors, qu'est-ce que tu veux savoir ?

Je soupirai. Merci mon Dieu, même si je ne crois plus en toi ! Si j'avais dû commencer par raconter ma journée de jeudi, je me serais certainement mis à pleurer avant d'avoir pu écouter le récit de Kyo.

- C'était qui au téléphone ?

- Jin Kawamura. T'l'as déjà vu, j'crois, à l'entrepôt... Pas très gros, plutôt svelte, il porte des lunettes...

L'image fugace de ce jeune homme s'empara de mon esprit. Le ' gentleman ', comme je l'avais appelé lorsque je l'avais vu pour la première fois... Le dompteur du fauve Aoki.

- Je vois qui c'est... Un ami ?

Kyo hocha la tête.

- Tout ceux... tout ceux de l'entrepôt son tes ' amis ' ?

- Moui, on peut dire ça comme ça.

Je lui jetai un regard interrogateur, il s'expliqua :

- Disons qu'on fait partie d'la même bande.

- Une bande ?

- Ouais, tu sais, une bande d'amis...

Je l'observai, sceptique.

- Bon d'accord, on est un peu plus qu'une bande d'amis...

Il se tut, je patientai. Je n'aimais pas le terme ' bande ' qui me rappelait amèrement Rei. D'après Keiko, il était le leader d'un groupe appelé *Neverland*... Kyo en faisait-il partie ?

- Quel genre de bande alors ?

Kyo parut embêté. De quoi avait-il peur ? Que je le juge ? Que je prenne peur ? Je bus une gorgée de mon thé. Il avait refroidi...

- Ce serait un peu gros d'dire qu'on ressemble davantage à une sorte d'organisation, mais c'est presque ça... à une échelle réduite du moins. Ma bande a choisi un territoire, à savoir notre école et ses alentours principalement, et on...

' s'arrange ' pour qu'il n'y ait pas de désordre.

- Vous faites la loi, quoi, pareil que dans les mangas ! C'est dingue ! Ça existe vraiment ?

Kyo hocha la tête, un peu hésitant. Il semblait être sur ses gardes, on aurait dit qu'il s'attendait à ce que je me sauve en courant d'un moment à l'autre. Je lui souris pour l'apaiser.

- Donc Jin, Aoki, Dai et tous ceux qui étaient à l'entrepôt jeudi font partie de ta bande ?

- Oui, répondit-il, un peu surpris sans doute que je connaisse ces noms.

- Vous êtes combien au juste ?

- J'dirais une bonne vingtaine de membres actifs, puis quelques euh... ' sous-fifres ' qui nous aident d'temps à autre quand on a b'soin d'mains.

- Et toi, tu fais partie des membres actifs ?

Nouvelle hésitation puis il hocha la tête.

- Comment s'appelle ta bande ? Demandai-je soudain le coeur battant.

- *Mikazuki*.

Je poussai un soupir de soulagement. Pas de *Neverland,* pas de Rei.

- Tu connais une bande qui s'appelle *Neverland* ?

Le regard de Kyo se fit plus dur.

- Ouais... On est en quelque sorte ' rivaux '. *Neverland* est l'autre ' grosse ' bande avec laquelle on s'partage la ville.

J'éclatai de rire. Génial, d'un côté Rei, de l'autre Kyo... Le choix n'était pas difficile à faire. Si je n'étais pas enchanté de savoir que Kyo faisait partie d'un ' gang de rue ', savoir qu'il n'était pas dans le camp de Rei me faisait vraiment du bien. Avec un peu de chance, *Mikazuki* écraserai *Neverland* et Rei finirait hors jeu. Ce scénario me plaisait bien.

- Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

Je secouai la tête négativement en tentant de reprendre mon sérieux. J'étais vraiment bien tombé, moi.

- C'est quoi ton rôle dans la bande ? demandai-je en ignorant la question de Kyo.

Je ne comptais pas lui dire tout de suite que je vivais sans le vouloir avec le chef de la bande adverse.

Le Nippon parut une nouvelle fois hésiter. Avait-il honte de ce qu'il était ? Il avait affirmé plus tôt qu'il était un membre actif et non pas un sous-fifre, je n'aurai donc pas l'occasion de me moquer de lui... Alors que craignait-il ?

- Je... en fait...

Je patientai tant bien que mal. Qu'allait-il me sortir ? ' Secrétaire ' ? ' Stagiaire ' ? J'essayai de trouver tous les postes qui pourraient me faire éclater de rire et ainsi expliquer la soudaine gêne de Kyo mais aucun d'eux ne me satisfaisait.

- en fait ? Insistai-je en voyant que Kyo ne se décidait à poursuivre.

- Je suis... enfin tu vois, le...

- Le ?

- Leader.

Un ange passa. Il était sérieux ? Je l'observai quelques secondes. Il avait l'air on ne peut plus sérieux... Mon hilarité reprit de plus belle, nerveusement, cette fois. La vache ! J'étais vraiment bien tombé, moi ! Rei et Kyo, deux leaders de gangs qui se disputent un même territoire... et moi au centre. Ça ressemblait vraiment à un scénario de manga, là.

- Lucas ! S'énerva Kyo en me voyant plié en deux.

Je gloussai de plus belle. Mes abdominaux me faisaient mal.

- Je suis sérieux !

Je tentai de me ressaisir.

- Je sais.

- Pourquoi tu ris alors ?

On inspire, on expire... ouf, ma crise de fou rire était passée.

- Tu m'expliques ?

Je secouai la tête.

- C'est moi qui pose les questions pour le moment. Je te dirai plus tard.

Kyo soupira, un peu exaspéré sans doute, mais je n'avais pas l'intention de le lâcher de si tôt. J'avais encore des questions à lui poser.

- Comment tu peux être le chef d'une bande alors que t'es arrivé ici il y a seulement quelques mois ?

- En fait, *Mikazuki* existait avant sous l'nom de *Hakumei.* Y avait un autre leader, mais pour le reste, les membres sont

presque les mêmes. L'ancien leader s'appelait Masao Sawanobori, c'était une brute épaisse sans cervelle qui menait sa bande par la force et écrasait tous ceux qui s'trouvaient sur son chemin. Peu après mon arrivée dans cette ville, j'ai fait la connaissance de Jin. À l'époque, il faisait déjà partie de *Hakumei* mais il n'aimait pas son leader, ni la façon qu'il avait de diriger la bande. On s'est rencontrés dans un bar en centre-ville. J'étais un peu bourré et je me suis frotté sans le vouloir à quelques gars de *Neverland*. J'étais nouveau ici, j'connaissais pas encore les bandes mais j'ai pour principe de me défendre quand on m'attaque. Quand les trois gars de *Neverland* que j'avais ' bousculés ' se sont jetés sur moi, je leur ai répondu par mes poings. Sans me vanter, je me débrouille pas mal d'ce côté-là... Jin a assisté à la scène et il est venu me voir après. J'étais tellement bourré que je ne me souviens plus ce qu'il m'a dit, mais il a pris mon numéro d'portable et m'a rappelé le lendemain. On a fait connaissance... C'est lui qui a eu l'idée d'la ' mutinerie ' au sein de *Hakumei.* Faut dire que ça n'a pas été très compliqué de renverser le pouvoir, la plupart des membres en avait marre de leur leader... les autres se sont fait écraser. La seule difficulté c'était qu'ils m'acceptent comme nouveau leader... ça a été dur, surtout que je ne faisais pas partie de la bande et que je venais à peine d'arriver en ville. Mais Jin les a convaincu. Ce mec sait vachement bien argumenter quand il faut. Puis pour ceux qui ne voulaient pas écouter ses arguments, avec quelques coups bien placés, on en parlait plus...

Kyo se tut après sa longue tirade et me laissa le temps de digérer tout ça. J'imaginais mal Kyo en leader violent, moi qui l'avais toujours connu souriant et doux comme un agneau ! Il cachait bien son jeu.

Je l'observai en silence, mes yeux fixés sur ce jeune homme qui m'apparaissait soudain comme un parfait inconnu. Ses mains longues et fines avaient déjà frappé plus d'une personne, son visage avait déjà exprimé de la colère et ses traits s'étaient déjà durcis... Il y avait toute une partie de ce jeune Nippon que je ne connaissais pas et pourtant, lorsque j'observais cette attitude si tendre et parfois si espiègle qu'il m'affichait sans arrêt, je refusais de croire que tout ce qu'il m'avait montré n'étaient que mensonges...

- Qu'est-ce qu'il y a ? fit Kyo nerveusement.

- Rien, je me demandais juste quel était le vrai toi... Le leader qui n'hésite pas à utiliser ses poings ou l'ami attentionné que j'ai toujours connu.

Le visage du Nippon se ferma brusquement.

- Je suis moi, je ne t'ai jamais menti, j'ai toujours été sincère lorsqu'on était ensemble... Je t'ai peut-être caché que j'étais le leader d'une bande mais ça ne change rien, je suis toujours le même...

- ça ne change rien, vraiment ? Si mon père m'avouait qu'il était en fait un évadé de prison et qu'il était en cavale, ça ne changerait rien non plus ? Si ma belle-mère m'avouait avoir tué quelqu'un, je la regarderais toujours de la même manière ?

- Je ne suis pas un criminel ! S'écria Kyo avec un air de chien battu.

Un sourire attendri se dessina sur mes lèvres.

- Je sais, je te charrie... Désolé.

Kyo tourna la tête. Je m'approchai de lui et le pris dans mes bras.

- Pardon...

Il y eut un silence puis...

- Si tu restes comme ça, je vais me faire des idées...

Je rougis brusquement en comprenant que mon geste pouvait être ambigu et m'écartai rapidement.

- Je... désolé.

Kyo se mit à rire de mon embarras soudain et m'ébouriffa les cheveux.

- D'autres questions à poser ?

Je réfléchis quelques instants puis demandai :

- Vous êtes tous bi dans ta bande ?

À la référence indirecte à l'agression dont j'avais été victime jeudi dernier, Kyo éclata de rire.

- Non non, t'inquiète ! Jin est totalement hétéro, Dai est gay et Aoki... bah, il saute sur tout ce qui bouge... Mais t'inquiète pas, si jamais tu as envie de revenir à l'entrepôt - et sache que tu seras toujours le bienvenu - Je leur ai bien fait comprendre qu'ils n'avaient plus intérêt à toucher le moindre de tes cheveux.

- Tu m'en vois rassuré ! Je ne l'oublierai pas, si jamais l'envie me reprend... Au fait, cet entrepôt c'est en quelque sorte votre QG ? Comme une base militaire ?

Kyo pouffa de rire et acquiesça.

- En quelque sorte oui... On traine là-bas la plupart du temps. Autre chose ?

- Le coup de téléphone, c'était pour quoi ?

- Quelques soucis relatifs à la bande, rien d'grave...

- Bien sûr, c'est pour ça que Jin t'appelle en plein milieu de la nuit, rétorquai-je pas le moins convaincu.

Un sourire se profila sur les lèvres de Kyo.

- Pour Jin, peu importe l'heure, le jour comme la nuit, quand il a un truc à te dire, il n'hésite pas à te réveiller ou à te déranger. Parfois j'ai l'impression que ce type ne dort jamais, je te jure ! Je l'ai jamais vu pioncer !

- C'est quoi son rôle dans ta bande ?

- En gros ? J'dirais que c'est mon second. Il s'débrouille pas mal en bagarre, plutôt l'genre tout en finesse, rapide et efficace, mais c'est surtout un pro d'l'informatique, il est super intelligent et il te trouve en moins de deux tout ce que tu lui demandes.

- Un super larbin quoi.

Kyo éclata de rire.

- Un conseil : répète jamais ça devant lui ! Sauf si tu veux t'retrouver avec la langue arrachée et les yeux hors de leurs orbites... On dirait pas comme ça mais c'est un super sadique quand il veut !

Je déglutis péniblement. Les apparences étaient vraiment trompeuses...

- L'interrogatoire est terminé ?

Je me triturai les méninges à la recherche d'une autre question. Vite, il fallait que je trouve, que je fasse trainer les choses... mais ça ne servait pas à grand-chose de retarder le moment fatidique, je devrai tôt ou tard dévoiler à mon tour mon secret.

Je soupirai et secouai négativement.

- Plus de questions, tu peux souffler.

- Ouf ! Votre sentence, monsieur le juge ?

- Une peine de travaux forcés pour le restant de ta vie et ça commence tout de suite : va me refaire du thé, fis-je d'un ton exigeant en secouant ma tasse vide.

Kyo s'en alla dans la cuisine en éclatant de rire.

oOo

- À ton tour maintenant !

Je frissonnai. Je ne pouvais plus faire marche arrière maintenant. Il fallait que je lui dise, que je revive la scène mentalement... Cette maudite journée me donnait envie de vomir.

Le silence s'installa tandis que Kyo s'asseyait confortablement pour écouter tranquillement mon récit. Je pris une longue inspiration puis commençai mon récit...

Au lieu de commencer par ma journée du jeudi, je débutai avec mon arrivée au Japon sans omettre cette fois les agissements pervers de Rei. Je poursuivis avec la soirée au parc où j'échappai pour la première fois à Aoki et Dai, puis je relatai brièvement mon quotidien au lycée... Je lui racontai Keiko, l'impertinence incessante de Rei, puis j'arrivai à la journée fatidique...

Je me tus quelques secondes, le temps d'avaler une gorgée de mon thé. Compréhensif, Kyo patienta sagement jusqu'à ce que je reprenne.

Je recommençai par Nanahara-sensei, puis Keiko et Rei sur mon lit et enfin l'entrepôt. Vers la fin de mon récit, ma voix était devenue basse, rauque et tremblante, de violents frissons me parcouraient de temps à autre et je m'arrêtais souvent mais Kyo ne m'interrompit à aucun moment. Je lui en fus reconnaissant. S'il m'avait arrêté, j'aurais fondu en larmes et je n'aurais plus réussi à continuer. Bien que je me forçai à fixer l'intérieur de ma tasse, je sentais Kyo tendu. Quand j'eus enfin fini, je m'autorisai à lui jeter un regard. Sa mâchoire était contractée, ses poings fermés et ses yeux sombres recélaient une lueur meurtrière. Je frissonnai. Même si cette colère ne m'était pas destinée, à ce moment, je reconnus pour la première fois le leader de *Mikazuki.*

Les larmes arrivèrent sans que je ne m'en rende compte, ce fut Kyo qui, m'enlaçant subitement, me tira de mon état léthargique. Je me laissai aller à pleurer dans ses bras chauds et réconfortants. Toute la nervosité que j'avais accumulée, toutes mes tensions, toute ma détresse, je l'évacuai en gouttes humides et salées sur la chemise de Kyo jusqu'à ce que je finisse enfin par m'endormir.

Kyo

Kyo souleva tendrement le corps inerte de Lucas et le porta jusqu'à sa chambre. À bout de nerf, le Français s'était

réfugié dans profond sommeil. C'était compréhensible, revivre mentalement cette affreuse journée, mais surtout la raconter à voix haute, avait dû être éprouvant pour le jeune homme. Kyo écarta une mèche blonde du front de Lucas tout en observant le bel endormi d'un oeil amoureux. Il avait l'air si pur quand il dormait, si innocent !

Tellement d'ailleurs qu'il attirait toutes sortes de pervers...

Son regard se fit plus dur. Sasagawa Rei, le leader de Neverland, n'était autre qu'un excité en manque de sexe, sadique et cruel... Kyo se chargerait personnellement de son cas mais il y avait plus important...

Après un tendre baiser sur le front de Lucas, Kyo sortit de la chambre sans faire de bruit et redescendit au salon. Il attrapa son portable et composa un numéro.

- *Mochi mochi ? (allo)*

Il était plus de deux heures du matin mais Jin ne mit que quelques secondes à décrocher.

- J'ai un service à te demander.

- Je t'écoute.

- Je veux tout savoir sur un certain Nanahara, professeur au lycée Numaï.

- Pour quand ?

- Demain.

- Ok, ce sera fait.

- Merci.

Il raccrocha. Ce professeur obscène serait le premier à payer pour son crime.

Lucas

Je me réveillai d'un sommeil sans rêve dans le lit de Kyo sans savoir comment j'avais atterri là. C'était sans doute la première fois que je dormais aussi bien depuis mon arrivée au Japon et j'avais l'impression d'avoir abandonné un poids, je me sentais plus léger après m'être confié à Kyo. Il m'avait écouté du début à la fin sans m'interrompre, sans me juger et m'avait même réconforté. Je m'étais sans doute endormi dans ses bras, la honte, un vrai gamin, mais tant pis. Ça m'avait fait du bien, c'était le principal.

Je m'étirai sous la couette moelleuse et baillai à m'en décrocher la mâchoire. Je n'avais plus sommeil mais j'aurais bien passé la journée entière au chaud dans ce lit. Nous étions dimanche, il était 10h23, cela faisait maintenant deux jours et trois nuits que je squattais la maison de Kyo. Il était temps que je rentre chez moi...

Chez Rei...

Mon estomac se noua. Finalement peut-être que j'avais encore un peu sommeil, et si je restais ici encore un peu ? Juste un peu...

- Lucas ! Debout ! Tu comptes passer la journée au lit ? Fit Kyo en ouvrant brusquement la porte de la chambre.

Je jetai la couette sur moi et m'y enfouis profondément. Cette perspective me plaisait bien.

- De-bout ! Répéta le Nippon en tentant de m'arracher ma couette.

- Juste encore un peu, répondis-je en serrant l'édredon contre moi.

- Hors d'question ! Rétorqua-t-il en parvenant enfin à ses fins. Y a un superbe p'tit-déj' qui t'attends à la cuisine alors tu bouges ton charmant p'tit cul ou j'te dévore tout cru.

J'entrouvris un oeil et le fixai quelques secondes. Il était sérieux ?

- J'compte jusqu'à trois : un...

Il devait plaisanter... je refermai les yeux.

- Deux...

Ou peut-être pas. Je me levai d'un bond.

- Ok ok ! Je suis debout !

Le petit-déjeuner se passa calmement. Nous ne reparlâmes pas de nos confidences de la veille mais aucun de nous n'avait oublié. En effet, Kyo s'acharnait à me faire rire ou sourire et se répandait en gestes tendres comme pour se faire pardonner de m'avoir demandé de ressasser de mauvais souvenirs ou simplement pour me faire oublier. J'appréciai l'attention mais cela me faisait bizarre qu'il soit autant aux petits soins pour moi. Bizarre, mais pas désagréable.

Je lui informai qu'il valait mieux que je rentre chez moi cet après-midi. Le weekend était déjà presque terminé et j'avais suffisamment profité de l'hospitalité de mon hébergeur provisoire même si ce dernier prétendait le contraire.

- T'peux rester ici pour toujours, s'tu veux, ça m'fera d'la compagnie, avait-il affirmé mi-sérieux.

Je me rappelai soudain que son père ne s'était pas montré de tout le weekend mais je secouai la tête négativement.

- Pas question, je t'ai déjà volé ton lit pendant trois jours, je me sentirai mal si tu attrapes des problèmes de dos à force de dormir sur le canapé de ton salon.

- Y a toujours moyen de s'arranger, répliqua-t-il avec un sourire coquin, mon lit est assez grand pour accueillir deux personnes.

- Merci pour la proposition mais sans façon. Je vais rentrer chez moi.

Kyo finit par abandonner avec un soupir. Je remontai dans la chambre pour me changer et revêtir mon uniforme que Kyo avait lavé au préalable puis redescendit. Je n'avais pas de bagage vu que mon sac était resté dans le bureau de Nanahara-sensei... Je devrais donc le récupérer. Rien que d'y penser me donnait la nausée.

Je quittai Kyo après le déjeuner (le dîner pour les Belges ^^) le coeur lourd et les pieds trainants. Bien qu'il le fallait, je n'avais aucune envie de rentrer chez moi pour revoir Rei et aucune envie d'aller en cours le lendemain, je désirais seulement faire marche arrière et retourner dans les bras protecteurs de Kyo, dans son lit douillet, à l'abri de toute agression extérieure. Mais ça m'était impossible. J'avais déjà suffisamment fui. Fermer les yeux et se réfugier dans une bulle ne fait jamais disparaître le dehors, il fallait que j'affronte la réalité.

La gorge serrée, j'ouvris la porte d'entrée.

- Lucas ! Cria Shizuka en me voyant.

Elle se précipita vers moi et me prit dans ses bras. J'eus soudain envie de pleurer mais retint mes larmes.

- *Tadaima... (je suis rentré)*

- *Okaeri (bienvenue à la maison) !* J'étais terriblement inquiète ! Ne me refais plus jamais ça !

- *Gomen (désolé).*

Elle soupira puis s'écarta un peu de moi pour m'examiner.

- Tu n'as pas très bonne mine. Tu vas bien ? Me questionna-t-elle en me touchant le front.

- Je vais mieux, lui répondis-je en écartant doucement sa main.

Je tentai un sourire mais fus soudain dérangé par une ombre qui se profilait derrière Shizuka. Je frissonnai en apercevant Rei dans l'encadrement de la porte du salon. Je n'avais aucune envie de le voir celui-là. Je décidai donc de l'ignorer.

- Je vais monter dans ma chambre, je suis encore un peu fatigué.

- Ok. Dis-moi si tu as besoin de quelque chose.

Je montai les escaliers, arrivai dans ma chambre et fermai la porte derrière moi. Il n'était pas encore quatre heures de l'après-midi et j'étais déjà fatigué mais la vue du lit me dégoûta profondément. Je me jetai dessus pour enlever ces draps souillés tandis que l'image de Rei surplombant Keiko, nue, me hantait l'esprit.

Le claquement de la porte de ma chambre me fit sursauter. Je maudis ces gens sans gène qui ne savaient pas frapper avant d'entrer et me retournai brusquement. Rei. Aurais-je dû m'en étonner ?

- Où t'étais ? Demanda-t-il avant que je ne puisse ouvrir la bouche.

- En quoi ça te regarde ? Lui répondis-je sur le même ton.

- Joue pas à ça avec moi.

- Jouer à quoi ? Demandais-je innocemment

- Où est-ce que tu étais ? Insista-t-il en m'attrapant les épaules.

Je soupirai. Aucune chance que je puisse le jeter dehors, si je voulais qu'il disparaisse rapidement de ma vue, il fallait sans doute que je lui réponde.

- Chez un ami.

- ' Kyo ' ? Pendant trois jours ?

J'acquiesçai.

- Satisfait ? Maintenant sors de ma chambre, fis-je en poussant Rei vers la porte.

- Pourquoi t'es pas rentré plus tôt ?

Je me murai dans le silence. Il attendit en me serrant davantage les bras. J'allais attraper des bleus avec la force de cette brute.

- Il s'est passé pas mal de choses...

- Keiko n'est qu'une sale pute, tu l'as bien vu. Tu vaux mieux qu'elle, fit-il soudain agressif comme s'il voulait expliquer son comportement de jeudi dernier.

- Je ne parle pas que de ça !

- Quoi, il s'est passé autre chose ?

Je me mordis la lèvre intérieure, j'avais été trop loin. Aucune envie de raconter ma vie à ce gorille sans une once de sentiments.

- Lâche-moi, tu me fais mal, dis-je pour éviter le sujet.

Rei desserra sa poigne sans me lâcher pour autant.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

- Lâche-moi, j'ai pas envie d'en parler.

Le Nippon me secoua soudain comme un prunier.

-Dis moi ce qu'il s'est passé ! Cria-t-il.

- ARRËTE !

Merde, je sentais les larmes me monter aux yeux. J'allais me mettre à pleurer devant lui, comme un con, comme une fille, j'allais me taper la honte, mon montrer faible... et Rei y prendrait sûrement plaisir. Allez-vous-en, traîtresses, disparaissez ! Je ne veux pas vous voir, je ne veux pas vous sentir couler sur mon visage, je ne veux pas voir dans ses yeux, la couleur de la victoire et l'étincelle de sa puissance face à ma propre faiblesse.

- DIS-MOI !

La porte de ma chambre s'ouvrit violemment.

- REI ! Qu'est-ce que c'est ces manières ! Lâche Lucas tout de suite !

Shizuka. Une larme perla sur mon visage, elle s'en aperçut rapidement et se dirigea vers moi à grands pas.

- Va dans ta chambre Rei et laisse Lucas tranquille !

- M'man va-t-en, c'est entre lui et moi.

- Certainement pas ! Tu files dans ta chambre et tu laisses Lucas se reposer ! Allez ! Ouste !

J'observai la scène en hésitant entre le rire et mes larmes naissantes. La situation était des plus comiques : Shizuka réprimandait son fils de 17 ans comme s'il n'était qu'un gamin de 8 ans et Rei courbait l'échine, la queue entre les jambes (bande de pervers, n'y voyez pas un double sens !). Le jeune Nippon fut rapidement chassé de ma chambre : victoire de la mère sur le fils délinquant. J'avais presque envie d'applaudir.

- Est-ce que ça va ? Demanda-t-elle en se retournant vers moi.

J'acquiesçai en silence mais mes larmes la convainquirent du contraire. Elle m'enlaça tendrement et attendit que je me calme.

Pour la première fois depuis mon séjour au Japon, ma mère me manquait...

Tensions

Rei

Rei claqua la porte de sa chambre en fulminant. Hiroki qui lui piquait une crise de jalousie, Keiko qui devenait hystérique à chaque fois qu'elle le voyait et maintenant Lucas et Shizuka, ils s'étaient tous donné le mot pour le faire chier ou quoi ? Le Nippon donna un violent coup de pied dans son lit.

' Je ne parle pas de ça ! ' avait dit le petit Lu... Rei massa son gros orteil - shooter dans un meuble lorsqu'on n'a pas de chaussure n'est jamais sans douleur... - tout en repensant à cette dernière conversation. Ce môme lui cachait quelque chose...

- MERDE !

Il avait par-dessus tout horreur de ne pas ' être dans le coup ', de ne rien savoir et de se sentir hors-jeu, impuissant. Il questionnerait encore Lucas ce soir et l'obligerait à tout lui révéler, qu'il le veuille ou non...

- Il mange pas, Lucas ? Demanda Rei, un tantinet agacé lorsqu'il s'aperçut que la place du Français était vide.

- Il se repose dans sa chambre. Ça n'aurait probablement pas été le cas si un gorille mal léché n'est pas venu le brutaliser tout à l'heure... rétorqua Shizuka d'un air sévère.

Rei se tortilla sur sa chaise nonchalamment. Un gorille mal léché, lui ? Et puis quoi encore ?

- Il n'a rien dit ?

- Que voulais-tu qu'il me dise ? Que mon fils s'est comporté d'une manière stupide, encore une fois ? Il n'a pas besoin de me le dire, je le sais déjà. Dans ton cas, la stupidité doit être héréditaire, ton père n'était pas mieux.

Rei se pinça les lèvres. Pour que sa mère évoque son père, elle devait vraiment être en rogne. Dans ce cas, il valait mieux attendre que l'orage passe.

Le repas se termina en silence et le jeune Nippon ne reparla plus de Lucas. Il ferait une nouvelle tentative après le dîner (souper pour les belges ^3^ - et les nordistes ;)).

Sauf qu'après le repas, Shizuka ne lâcha pas Rei d'une semelle.

- C'est bon M'man, je sais prendre ma douche tout seul.

- Je te surveille, bonhomme, si jamais tu t'avises de te tromper de porte en sortant de la salle de bain, tu auras affaire à moi !

Zut, elle avait deviné.

- C'est bon, j'embêterai plus Lulu aujourd'hui... Grave comme tu peux être mère poule avec lui ! T'as jamais été comme ça avec moi !

Shizuka haussa les épaules et Rei dut reporter toute tentative jusqu'au lendemain.

Malheureusement, le lendemain ne fut pas mieux : Lucas avait de la fièvre et Shizuka, en véritable Cerbère, gardait la porte de sa chambre mieux que personne. Le jeune Japonais alla donc au lycée avec pour seule compagnie son amertume. Depuis qu'il avait mis son plan ' anti-Keiko ' a exécution, tout allait de travers. Il avait la désagréable impression que tout lui échappait et son impuissance le faisait rager.

Les cours se déroulèrent avec une lenteur exaspérante, ce qui n'arrangeait en rien l'humeur déjà exécrable de Rei qui accueillit la sonnerie de la pose de midi avec un soupir de soulagement. Il quitta la classe d'un pas rapide et se fraya un passage parmi la foule grouillante d'élèves qui obstruaient le couloir. Perdu dans ses pensées, il buta soudain contre un professeur.

- Sasagawa ! Vous tombez à pic, je vous cherchais.

Rei revint à la réalité et observa l'homme en face de lui. Nanahara-sensei était le seul professeur qui, malgré son jeune âge, parvenait à garder son autorité en toute circonstance. Rei ne l'aimait pas vraiment, mais cette aura d'aisance et de puissance qui entourait cet homme ne pouvait le laisser indifférent et forçait le respect.

- Nanahara-sensei ? Que puis-je faire pour vous ?

- Votre... *frère* est-il malade ? Je ne l'ai pas vu aujourd'hui.

Le jeune Nippon se rembrunit à l'évocation de Lucas.

- En effet, il avait de la fièvre ce matin. Pourquoi ?

- Il a oublié ses affaires dans mon bureau, jeudi passé.

L'intérêt de Rei s'accrut soudainement.

- Jeudi ? Il s'est passé quelque chose ?

Nanahara-sensei serra les lèvres et observa l'élève d'un oeil inquisiteur. Ou cherchait-il simplement à se remémorer leur entrevue de jeudi passé ? Rei ne le quitta pas des yeux.

- Maintenant que vous me le dites, il n'avait pas l'air dans son assiette...

- Je vois. Ce n'est pas grave. Je passerai prendre ses affaires après le cours. Merci de m'avoir prévenu.

Rei rentra chez lui après avoir récupéré préalablement le sac de Lucas. Un sourire calculateur se dessina sur ses lèvres. Il avait maintenant une bonne raison pour voir le petit Lu, Shizuka ne pourrait plus rien lui dire.

Le Nippon inséra la clé dans la serrure et pénétra chez lui. L'intérieur était calme, personne en vue. Il se dirigea vers la cuisine où il aperçut sur la table, une assiette d'onigiris (boulettes de riz) intacte accompagné d'un petit mot écrit par Shizuka. Toujours aucune trace de Lulu, était-il dans sa chambre ? Rei monta les escaliers en silence.

Frapper ? Ne pas frapper ? C'est ce que se demanda Rei devant la porte close de la chambre de Lucas. Le Nippon soupira d'agacement. Depuis quand s'encombrait-il de ce genre de civilités ? Rei ouvrit la porte et passa sa tête à l'intérieur de la pièce. Le lit, défait, était vide, de même que la chambre. Lucas n'était pas là ?

Il entra sans plus de manières et observa la pièce tout autour de lui. Depuis l'arrivée au Japon de Lucas, ce dernier n'avait pas vraiment laissé son emprunte dans cette chambre. Mis à part les quelques vêtements qui traînaient çà et là, la pièce était bien rangée, les murs immaculés... Son attention fut soudain attiré par un papier posé sur la table de nuit. Rei s'en approcha et attrapa la feuille composée de mini-photos certainement prises dans un *purikura.*

Le Nippon y découvrit un Lucas qu'il ne connaissait pas, rieur, joyeux, plein de vie... Il n'était jamais comme ça avec lui et le coeur de Rei en eut un pincement de jalousie. La personne qui accompagnait le petit Lu lui était inconnue même si cette tête lui paraissait familière. Où l'avait-il déjà vue ? Rei se mit à trifouiller dans sa mémoire tandis qu'il jaugeait le jeune homme d'un oeil sceptique. Beau à n'en pas douter, traits fins, typiquement japonais, un sourire éclatant et des yeux...

- Rei ?

amoureux.

- Qu'est-ce que tu fous dans ma chambre ?

Le Nippon se retourna vers le Français et montra les photos qu'il avait en main.

- C'est lui, *Kyo* ?

Les yeux de Lucas s'élargirent tandis qu'il rejoignait Rei en quelques enjambées.

- Rends-moi ça ! Fit-il en tentant d'arracher les photos des mains du Japonais.

- C'est *lui* ?

- Oui ! Maintenant rends-les moi ! Répéta-t-il en arrachant le papier des mains de Rei.

Le Nippon n'y prêta pas attention, la tête du jeune inconnu envahissait toujours ses pensées. Où donc avait-il bien pu le voir ?

- Sors de ma chambre.

- Merci pour l'accueil, moi qui était gentiment venu rapporter les affaires que t'avais oubliées dans le bureau de Nanahara-sensei...

Le visage de Lucas pâlit subitement.

- Nanahara-sensei ? Répéta-t-il d'une voix faible, à demie étranglée. Tu l'as vu ?

- Ouais... pourquoi ?

- Il a dit quelque chose ?

Il y avait un problème, Rei le remarqua tout de suite. Que s'était-il passé entre ces deux-là ?

- Pas vraiment... il avait l'air de s'inquiéter pour ta santé.

Lucas hocha la tête doucement mais ne paraissait pas à l'aise pour autant.

- Quoi, t'as des problèmes en math ? T'as foiré ton dernier test ? Demanda Rei, moqueur.

Lucas lui jeta un regard noir.

- Si c'est tout ce que tu avais à faire, tu peux t'en aller. Merci pour mon sac.

Le Français poussa Rei hors de sa chambre et ferma la porte derrière lui. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'un flash éclaira l'esprit du Nippon : *Kyo, Kyôichi Sôma.*

Lucas

Je claquai la porte derrière Rei et me laissai glisser jusqu'au sol. Nanahara-sensei, un cauchemar que j'aurais bien voulu oublier...

Je me levai le lendemain matin avec un moral dans les chaussettes et les pieds lourds d'appréhension. Shizuka s'inquiéta de mon manque d'appétit qu'elle mit sous le compte de ma récente convalescence. Mon seul rayon de soleil dans cette journée fut le rendez-vous que me donna Kyo à l'entrepôt après le cours.

La journée se passa d'une lenteur exagérée. Je niai Keiko du mieux que je pouvais alors qu'elle n'arrêtait pas de me jeter des regards furibonds sans que je sache pourquoi. Je n'avais pas cours de math ce mardi, une chance, mais cela ne m'empêcha pas de voir Nanahara-sensei dans un couloir.

- Tiens, tiens... mais voici le jeune Chevalier, me dit-il en m'affichant un sourire rayonnant.

Je me mordis la lèvre tout en poursuivant mon chemin. Lorsque j'arrivai à sa hauteur, mon professeur de mathématiques se pencha vers moi.

- Je suis *ravi* de voir que votre santé va mieux, me souffla-t-il à l'oreille.

Je m'écartai brusquement tandis qu'il riait silencieusement. Mes bras avaient la chair de poule et je redoutai déjà demain et les deux heures de math qui m'attendaient.

Je me rendis à l'entrepôt directement après les cours. Kyo m'avais annoncé que plusieurs membres de sa ' bande ' seraient là et, même si je ne me faisais pas une joie de revoir Aoki ou Dai, j'avais hâte de passer du temps avec Kyo. Pourquoi donc n'était-ce pas lui, le fils de Shizuka ? Je m'entendais tellement mieux avec ce chef de gang plutôt que le crétin qui logeait à côté de ma chambre !

Kyo m'accueillit tout sourire, comme à son habitude et, à mon étonnement, Aoki en personne vint de lui-même s'excuser pour ce qu'il m'avait fait.

- C'est un crétin fini, conclut Dai en tapant sur le crâne de son ami.

- Hé ! Je te signale que tu n'étais pas innocent non plus dans l'affaire.

- C'est ça, rétorqua le jeune homme, rejette la faute sur quelqu'un d'autre, t'auras l'air encore plus débile.

Je les regardai se chamailler quelques temps puis sourit. Ils faisaient une drôle de paire, ces deux-là.

- Comment s'est passé ta journée ? demanda Kyo en m'arrachant à la contemplation des deux grands gamins qui commençaient à en venir aux mains.

- Plutôt pas mal... Je n'avais pas cours de math, ajoutai-je en un murmure.

- Je vois... T'inquiète pas, tout va s'arranger, j'te l'promets, ajouta-t-il en m'ébouriffant les cheveux.

Hiroki

Une fois les cours terminés, Hiroki ne traina pas un seul instant. La classe 2-5 où se trouvait le fameux *Lucas Chevalier* était au troisième étage à l'autre bout du bâtiment. Il n'y avait pas de temps à perdre. Se frayant un passage parmi la foule d'élèves grouillante, il atteignit enfin le local recherché. D'un coup d'oeil, il sut que Lucas n'y était déjà plus. Tous les élèves restant ressemblaient à de parfaits Japonais... à moins que Lucas ne soit Français que de nationalité et qu'il ait des origines nipponnes ? Il aborda une jeune fille qui sortait de la classe pour en avoir le coeur net.

- Salut, tu pourrais m'aider ? Je cherche Lucas, Lucas Chevalier...

- Connais pas, répondit-elle sèchement en poursuivant son chemin.

- Attends ! fit Hiroki en la rattrapant par le bras. Il est dans cette classe, tu dois forcément le connaître.

La jeune fille soupira et regarda Hiroki dans les yeux.

- Qu'est-ce que tu lui veux ?

- ça me regarde.

- Sérieux, t'es plutôt beau gosse, t'abaisse pas à fréquenter un mec comme lui.

- Tu ne l'aimes pas ? demanda Hiroki, curieux.

- J'ai l'air de l'aimer ? Si t'es un de ses potes, va pourrir en enfer...

- Non, pas du tout, je crois qu'on est plutôt du même côté.

- Vraiment ?

La jeune fille observa Hiroki d'un oeil intrigué.

- Tu t'appelles ?
- Hiroki.Satou
- Moi c'est Keiko, Keiko Mimura.

Lucas

Le mercredi commençait d'emblée par deux heures de mathématiques. Je ne pus rien avaler non plus ce matin-là mais j'emportais tout de même deux pains melons pour éviter que Shizuka ne se fasse un sang d'encre. J'envisageai sérieusement de sécher ces deux heures mais cette fuite ne pourrait pas durer éternellement, je devrais de toute manière affronter ce pervers un jour où l'autre alors...

Je poussai la porte de la classe avec un soupire. Mes yeux tombèrent malencontreusement sur Keiko qui m'accorda un étrange sourire mais je me forçai à l'ignorer au mieux. Je ne lui avais pas pardonné son infidélité.

Nanahara-sensei entra dès que la cloche annonça le début du cours et, durant ces deux heures de supplice, il me gratifia de regards appuyés et éloquents qui ne disaient qu'une chose : je veux te manger.

J'accueillis la fin du cours de math avec un soulagement sans borne qui fut de bien courte durée...

- Chevalier, vous passerez à mon bureau après les cours, il ne faudrait pas accumuler du retard à cause de votre récente absence. Les mathématiques en particulier demandent un travail continu et régulier, vous devez vous rattraper, déclara Nanahara-sensei à la fin du cours avec un sourire carnassier.

Mon corps fut parcouru d'un frisson.

- N'oubliez pas, Chevalier, je ne tolèrerai aucune excuse, ajouta le professeur avant de quitter la classe.

Je déglutis péniblement. J'étais pris au piège...

Il fallait que je trouve un plan, et vite. Je cogitai durant l'heure d'histoire et celle d'anglais sans écouter mes professeurs lorsque soudain, j'eus une idée. Il allait juste me falloir un petit peu d'aide... À la fin des cours, je me ruai sur un élève de ma classe pour l'intercepter avant qu'il ne s'en aille.

- Mishima ! J'aurais besoin que tu me rendes un petit service.

Takeo Mishima était un de mes camarades de classe. Certes on n'était pas réellement ami, auparavant, je passais la plupart de mon temps en compagnie de Keiko - stupide erreur - et je ne m'étais jamais vraiment intéressé aux autres garçons de ma classe, mais je lui avais parlé quelques fois et il s'était toujours montré sympa avec moi. C'était quelqu'un de confiance et je savais que je pouvais compter sur lui.

Je lui expliquai ma demande et il accepta sans me poser de questions malgré la curiosité évidente qui brillait dans ses yeux. Je ne le connaissais pas assez pour m'épancher sur mes raisons et Takeo le comprit rapidement. Je lui en fus deux fois plus reconnaissant de garder le silence et de respecter mon choix de ne rien lui dire.

Ce petit détail réglé, je me dirigeai en trainant les pieds vers le bureau de Nanahara-sensei malgré l'irrépressible envie de m'enfuir à toutes jambes. Tout irait bien, j'avais pris une assurance. Takeo Mishima ne me laisserait pas tomber... du moins, c'est ce dont j'essayais de me persuader. Je m'arrêtai devant la porte du bureau où m'attendait certainement mon professeur de math en compagnie de la fouine et autres animaux empaillés. Rien qu'à leur souvenir, je frissonnai. Ces bestioles mortes ressemblaient à des trophées de chasse... et savoir que j'étais sa prochaine proie ne me rassurait pas du tout.

Je levai la main et m'apprêtai à frapper lorsque le doute m'empoigna l'estomac. Et si mon plan ne marchait pas ? Et si Takeo avait changé d'avis ? Et si... Mon coeur s'accéléra. Il fallait que je m'en aille, vite. Tant pis pour les représailles, je n'avais aucune envie de me jeter dans la gueule du loup. Mes jambes firent un pas en arrière, mon regard se porta vers le couloir désert... Où était Takeo ?

Mes angoisses furent brutalement interrompues par le bruit d'une porte qui coulisse, tout près de moi, beaucoup trop près.

Une main s'abattit sur mon épaule.

- Chevalier, parfait, je vous attendais, fit une voix qui me glaça les entrailles.

Je déglutis péniblement.

- Vous ne comptiez pas me fausser compagnie, j'espère, poursuivit la voix dans un souffle qui me chatouilla l'oreille.

La main plantait si fort ses griffes dans mon épaule que j'avais mal à en pleurer. Mais je ne m'autorisai pas cette faiblesse. Après une profonde inspiration, je tournai la tête vers mon professeur de mathématiques et plongeai mon regard dans ses yeux d'un noir d'encre.

- Vous désiriez me voir, professeur ?

- En effet, veuillez entrer, je vous prie, me répondit-il avec un sourire carnassier en m'entrainant de force vers l'intérieur de la pièce.

Le claquement de la porte derrière moi retentit comme le glas d'une mort certaine. Les jeux étaient faits.

Nanahara-sensei

La main sur l'épaule de Lucas, Kensuke Nanahara jubilait. Il avait dû attendre quatre jours pour enfin avoir cette opportunité. Quatre longues journées où son esprit en ébullition n'avait cessé d'imaginer son prochain tête-à-tête avec le jeune Français. L'attente avait été difficile, pourtant Kensuke Nanahara n'était pas du genre impatient... et ce n'était certainement pas la première fois qu'il mettait le grappin sur l'un de ses élèves. Mais Lucas Chevalier était différent.

Le jeune professeur se souvenait de ses premières ' victimes ', il avait commencé par des filles, mignonnes, dociles... trop dociles au goût de Kensuke qui s'en laissait rapidement. La dernière fille en date remontait au début de l'année précédente, il ne l'avait gardée que quelques jours et s'en était rapidement désintéressé. Cela avait été trop facile de la mettre à ses pieds et une fois qu'il l'avait jeté, cette gamine s'était montrée beaucoup trop bruyante et collante au possible. Une véritable plaie. Quelques jours plus tard, un jeune homme attira son attention. Timide, un peu efféminé, d'apparence fragile... tout son être avait charmé Kensuke qui décida alors de changer de gibier. Les garçons ? Pourquoi pas ! Certes, ces bêtes étaient plus coriaces. Personne n'échappe aux conventions sociales et même si les gays sont de mieux en mieux acceptés de nos jours, au Japon, le sujet reste tabou dans la plupart des milieux. Nanahara-sensei avait donc dû ruser, user de stratagèmes et de délicatesse, utilisant parfois la force, afin d'obtenir ce qu'il désirait... et il obtenait toujours. Lucas ne ferait donc pas exception.

Kensuke Nanahara referma la porte d'un claquement sec et prit soin de la verrouiller. Il n'avait aucune envie que sa proie s'enfuie une fois de plus. S'approchant de son élève par derrière, il enroula ses bras autour du frêle corps qui était désormais à son entière disposition... ou presque.

- Sensei ! protesta le jeune homme d'une voix mal assurée.

D'un geste mesuré, Kensuke Nanahara approcha son visage du cou de Lucas et en huma le parfum tout en resserrant son étreinte.

- Je pensais que nous allions parler de mathématiques... tenta une nouvelle fois le jeune Français.

Ce dernier commençait à flancher. Sa voix n'était plus qu'un murmure, tout son corps tremblait... Même si son esprit se refusait à accepter la présence du professeur, son corps avait déjà abandonné.

À voir ainsi son élève perdre les moyens, Nanahara-sensei exultait. Le pauvre garçon était tellement pathétique qu'il en devenait presque attendrissant... ce qui réveillait violemment la personnalité perverse et malsaine de Kensuke Nanahara.

' Patience ' se contraignit-il mentalement. Il avait tout le temps de savourer sa prise, inutile de se précipiter, ça gâcherait tout le plaisir.

- Ne sois pas stupide, ce n'est certainement pas les math que je vais t'enseigner aujourd'hui... mais tu le sais, non ? En venant ici, tu l'avais déjà accepté... souffla le professeur en glissant une main salace sous l'uniforme de son élève.

Kensuke soupira d'extase. Cette chair si tendre, cette peau si douce... Lucas n'entretenait visiblement pas son corps, gardant ainsi la grâce et l'innocence d'un jeune enfant. La crème des crèmes, le tabou le plus succulent...

- Sensei ! Arrêtez !

... et le plus épicé. Même si Lucas gardait un corps enfantin, son caractère était déjà celui d'un adolescent au caractère bien trempé... que le professeur prendrait un malin plaisir à briser rapidement.

- Vous n'avez pas le droit ! s'exclama l'étudiant en tentant vainement de se dégager.

- Erreur, souffla son professeur en gardant son calme, j'ai *tous* les droits.

- C'est du harcèlement !

- Exact, riposta l'homme tandis qu'un sourire pervers se dessinait sur ses lèvres. Mais que peux-tu y faire ?

- Je vous dénoncerai !

- Vraiment ? interrogea perfidement Nanahara-sensei en glissant sa langue le long du cou de sa victime.

- Vous serez renvoyé !

- ça, vois-tu, j'en doute fort... Mon *beau-père* ne le permettra jamais.

Si Kensuke n'avait jamais approuvé le remariage de sa mère ni aimé son nouveau mari, ce vieux crouton bedonnant toujours souriant lui était bien utile. Jouer le fils modèle devant sa mère et faire semblant d'accepter cet homme ventripotent était un prix bien mince à payer pour toutes les libertés qu'il obtenait dans cette école...

Nanahara sentit la respiration de sa proie s'accélérer. Lucas devait certainement comprendre qu'il n'avait aucun moyen

de s'échapper, aucun refuge où aller. Dans cette école, Kensuke avait tous les droits et personne ne viendrait se mettre en travers de sa route.

- J'irai voir la police ! Vous ne vous en sortirez pas comme ça !

Le rire de Kensuke envahit la pièce. L'homme passa une main dans ses cheveux, desserrant ainsi son étreinte. Lucas en profita pour s'écarter de son professeur et lui faire face.

- Penses-tu que les dires d'un lycéen feront le poids face à un professeur ? Plus sérieusement, tu crois vraiment que les flics te croiront si tu affirmes avoir été victime de harcèlement sexuel par un professeur *masculin* ?

L'homme vit son élève flancher, il avait fait mouche. Kensuke Nanahara gagnait sur toute la ligne et Lucas venait sans doute de comprendre à quel point il était impuissant face à son professeur. L'homme frissonna d'un plaisir malsain. Ils avaient assez parlé, il était temps maintenant de passer aux choses sérieuses...

D'un mouvement rapide et calculé, Kensuke attrapa d'une main le menton de son élève et s'approcha de lui sans se départir de son sourire vorace.

- Bien... et si nous commencions, maintenant ?

Les yeux du jeune Français s'agrandirent de terreur alors qu'il tentait vainement d'échapper à l'emprise du professeur. La résistance du jeune homme amusa Kensuke.

- Effrayé ? demanda-t-il d'un ton narquois à l'adolescent.

- Lâchez-moi !

- Ne t'en fais pas, je prendrai soin de toi... souffla l'homme à quelques centimètres du visage de sa victime.

Nanahara-sensei pouvait sentir le souffle irrégulier de Lucas. Son élève devait être en proie à une terreur sans nom. Le pauvre n'osait même pas le regarder dans les yeux, il se bornait à lorgner la porte derrière lui. Il était mignon, craquant... il donnait envie à son professeur de le croquer.

Les dents de l'homme s'enfoncèrent lentement dans la chair tendre du cou de Lucas, provoquant un couinement étouffé de celui-ci. La langue du professeur caressa la gorge de son élève pour remonter vers sa mâchoire, parsemant cette dernière de baisers légers.

- Regarde-moi ! S'énerva soudain l'homme qui n'appréciait pas que l'attention de sa proie soit fixée vers la porte.

Le garçon sursauta et reporta son regard vers l'homme. Crainte, angoisse, détresse, désespoir... les yeux - si bleus ! - du jeune Français étaient tellement faciles à déchiffrer ! La colère du professeur s'estompa sur-le-champ et il reprit l'exploration du corps de sa victime. Tandis que sa langue et ses lèvres parcouraient la moindre parcelle de son visage, ses mains se firent plus baladeuses et allèrent titiller les tétons du jeune garçon qui laissa échapper un gémissement plaintif.

Les réactions de son élève l'amusaient. Il ne l'avait jamais imaginé aussi prude. L'innocence et la sensibilité du jeune homme étonnait Kensuke à tel point qu'il se demanda si Lucas n'était pas encore puceau... Il suffisait de vérifier. L'homme descendit sa main, longeant cette peau si douce jusqu'à la limite du pantalon de Lucas.

- Arrêtez ! supplia l'adolescent en retenant la main de son professeur avant qu'elle ne franchisse l'élastique de son caleçon.

Cette voix plaintive, sensuelle à souhait fit frémir Nanahara-sensei. Le sexe de ce dernier se durcit en entendant le gémissement du garçon qui s'ensuivit lorsque le pauvre sentit qu'il ne pourrait pas retenir cette main perverse bien longtemps.

La main de Kensuke commençait doucement à gagner du territoire lorsque l'homme fut brutalement interrompu par trois coups secs contre la porte du bureau. Nanahara-sensei immobilisa son geste en étouffant un juron entre ses lèvres.

- Qui est-ce ? demanda-t-il d'une voix énervée sans prendre la peine de bouger.

- Excusez-moi, sensei, mais le directeur vous demande.

- Le directeur ? Pourquoi ?

- Je ne sais pas, mais il a dit que c'était important.

- Dis-lui que je suis occupé, je viendrai le voir plus tard.

- Je suis désolé mais il a demandé à vous voir tout de suite... c'est au sujet de votre mère, je crois.

Le silence envahit la pièce durant quelques secondes, le regard de Kensuke croisa celui de Lucas. L'homme jura. Il s'écarta du Français et se dirigea vers la porte, la déverrouilla avant de tomber nez-à-nez avec Takeo Mishima. Sans prêter davantage attention à l'élève qui venait de l'interrompre, il s'engouffra dans le couloir où il disparut.

Lucas

J'observai Nanahara-sensei disparaitre à l'angle du couloir avec soulagement. Mon coeur battait la chamade, j'avais les mains moites de sueur et les jambes en coton... mais j'étais toujours en vie, indemne, ou presque. Je soupirai

bruyamment et m'adossa contre le mur avant de me laisser glisser par terre. C'était fini, je n'avais plus rien à craindre... mais pour combien de temps ?

- Ça va ?

Je sursautai brusquement. J'étais encore tellement sous le choc que j'avais totalement oublié la présence de Takeo Mishima. Honteux d'avoir ainsi négligé mon sauveur, je tentai de bafouiller un remerciement en bonne et due forme... Résultat pathétique. Je sentais le regard de mon camarade de classe me transpercer, il me mettait mal à l'aise. Je n'aimais pas que l'on me voit ainsi en état de faiblesse mais j'étais incapable de m'en aller.

- Est-ce que ça va ? répéta Takeo Mishima.

Cette fois-ci, je perçus nettement son ton alarmé. Je lui jetai un rapide coup d'oeil. Il s'était accroupi en face de moi et m'observait d'un oeil franchement inquiet.

- Je vais bien... tentai-je de le rassurer d'une voix incertaine.

Il avança une main vers mon visage et je m'en écartai brusquement, par pur réflexe. Sa main s'arrêta.

- Tu trembles, me dit-il d'une voix étonnamment douce.

Il avait raison, je le remarquais seulement maintenant, mais mon corps était parcouru de violents frissons et mes mains étaient agitées convulsivement.

- J'ai juste un peu froid, rien de grave.

Le mensonge le plus bidon que j'aie jamais inventé. Pas étonnant que Takeo n'y crut pas un mot.

- Tu saignes aussi, me dit-il en montrant la basse de mon cou, à la limite de mon épaule. J'y plaquai ma main et senti sous mes doigts un liquide poisseux ainsi que les marques de dents laissées par mon cher professeur. Je me tus. Inutile d'essayer d'inventer un deuxième mensonge. La vérité était évidente, Takeo avait surement compris. Pourtant, il ne fit pas d'autre commentaire et se leva.

- Tu peux marcher ?

Je le regardai sans comprendre.

- J'ai... menti, au sujet de la mère de Nanahara-sensei, *il* doit s'en être rendu compte maintenant, il vaudrait mieux qu'on ne reste pas ici.

Je me remis à paniquer sérieusement et essayai de me relever. Mes jambes refusaient le poids de mon corps. Mon pouls s'accéléra. Il fallait partir, vite ! Le stress n'aidait pas, mes jambes s'étaient remisent à trembler et le reste de mon corps n'était pas en meilleur état. Takeo le remarqua immédiatement. Il hésita un moment, puis se dirigea lentement vers moi et m'attrapa un bras. Je le laissai faire, cette fois. Il m'aida à me relever et nous quittâmes le lycée en hâte.

- Merci.

Takeo accepta ma reconnaissance d'un haussement des épaules.

- T'es sûr que je peux te laisser ici ? Tu ne veux pas que je te raccompagne chez toi ?

- Non, ça ira ici, lui assurai-je.

Il me regarda en silence, comme s'il jaugeait ma capacité à tenir debout tout seul, puis hocha la tête doucement.

- Bon, à demain alors.

- À demain. Merci encore.

Je pris mon temps pour arriver jusqu'à l'entrepôt de Kyo. Je n'avais pas envie de rentrer chez moi, pas tout de suite. Kyo m'accueillit à bras ouverts et je m'y réfugiai avec plaisir. Les Japonais, en général, ne se montrent pas aussi expansifs, Kyo devait faire l'exception. Je lui racontai ma journée, le cours de Nanahara-sensei, sa convocation dans son bureau et ma ruse pour lui échapper. J'étais fier de ma stratégie, Kyo le sentit et m'ébouriffa les cheveux en m'affichant un sourire colgate... pourtant ses yeux, eux, ne souriaient pas, son regard sombre évoquait des envies de meurtre. Je ne pus réprimer un frisson.

Je rentrai chez moi peu avant 19h. Le soir commençait à tomber et les rues se faisaient désertes. Je saluai Shizuka puis filai dans ma chambre pour y déposer mes affaires. Je me rendis ensuite à la salle de bain, j'avais envie de prendre une douche, me laver des caresses perverses de Nanahara-sensei et de ses baisers libidineux...

Rei

L'image de Kyo enlaçant Lucas entait l'esprit de Rei depuis la veille. Impossible d'oublier les yeux amourachés de cet enfoiré fixés sur Lucas, son Lucas. Il fallait régler le problème, rapidement et efficacement. Rei entendit la porte d'entrée claquer. 18h57, Lucas rentrait, enfin ! Il avait probablement été voir *Kyo*, encore une fois. Le regard du Nippon

s'assombrit. Il fallait qu'il fasse quelque chose pour écarter ce rival gênant.

Rei resta dans sa chambre et écouta attentivement les bruits qui lui parvenaient. Le claquement de la porte de la chambre de Lucas, quelques secondes, puis un second claquement. Lucas était sorti de sa chambre. Troisième claquement, celui de la porte de la salle de bain. Lucas prenait une douche ? Parfait ! Rei se leva de son lit et s'introduisit discrètement dans la chambre du jeune Français. Il repéra d'emblée le sac de Lucas et se jeta dessus. Il fouilla l'intérieur quelques secondes puis en ressorti le petit téléphone portable. Il fit rapidement défiler le répertoire - qui ne comportait que très peu de numéros - et trouva rapidement ce qu'il cherchait : le numéro de Kyo. Il l'encoda rapidement dans son propre portable et sortit de la chambre.

Le bip monotone se répéta plusieurs fois avant que quelqu'un ne décroche.

- Allo ?

- Kyoichi Sôma ?

Il y eut un silence.

- C'moi. Qui est à l'appareil ?

- Rei Sasagawa.

Second silence.

- Où t'as eu c'numéro ?

- La chambre de Lucas est à côté de la mienne... fit-il d'un ton enjoué.

- Enfoiré.

- Pas autant que toi. Il faut qu'on règle quelques petites choses toi et moi, il me semble.

- En effet, ce s'rait une bonne idée... mais là j'ai pas d'temps à t'accorder. Une autre fois, peut-être.

Rei manqua de s'étrangler.

- Pardon ?!

- Oooh, même les brutes peuvent s'montrer polies parfois, incroyable ! répondit la voix d'un ton ironiquement admiratif. Faut vraiment que je t'répète ? T'es malheureusement pas sur la liste d'mes priorités. Faudra patienter un peu... j'suis désolé, termina la voix sur un ton qui était tout sauf ' désolé '.

- Arrête de te la jouer, connard, ça prend pas avec moi. Il faut qu'on se voie, je te dis.

- C'est un problème auditif ou c'est cérébral ? Quand j'te dis que j'ai pas le temps, j'ai pas le temps. Je jouerai avec toi plus tard... maintenant, s'tu permets, je vais raccrocher. J'ai des choses à faire.

- La ferme ! Je te dis qu'il faut qu'on parle ! De Lucas.

- Oh oui, Lucas, parlons un peu d'lui. Comment il va ?

- Fais pas chier, tu sais très bien comment il va, tu l'as vu aujourd'hui.

Rei entendit Kyo rire à l'autre bout du fil. Il le traita mentalement de tous les noms en se jurant de lui fracasser sa gueule d'ange dès qu'il l'aurait en face de lui.

- En effet, j'l'ai vu, et j'sais comment il va... mais la question est d'savoir si toi, tu l'sais.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Ah aaah, c'est toute la question. Il allait bien ces temps-ci ?

- Il est tombé malade lundi et avant ça, il était chez toi. Pourquoi tu me poses ces questions ?

- Et tu sais pourquoi il était chez moi ?

Rei haussa les épaules.

- Je me suis amusé avec sa copine, il l'a mal pris, rien de grave.

Le rire de Kyo retentit une nouvelle fois dans le combiné et Rei eut la nette impression qu'il se moquait de lui. Son envie de l'étrangler et de lui lacérer le visage augmenta d'un cran.

- Non seulement brute, sourd ou stupide - ça reste à voir - mais aussi égocentrique ! T'crois vraiment que le monde de Lucas tourne autour de ta p'tite personne ? Tu t'fais des illusions mon pauvre ! Réveille-toi !

- La ferme ! cria Rei d'un ton irrité tandis qu'il réfléchissait à la dernière réplique de Kyo.

En y repensant, Lucas aussi, avait fait allusion à autre chose...

' - Pourquoi t'es pas rentré plus tôt ?

Avait demandé Rei d'un ton agressif en broyant davantage le bras de Lucas.

- Il s'est passé pas mal de choses... répondit le jeune Français en évitant le Nippon du regard.

- Keiko n'est qu'une sale pute, tu l'as bien vu. Tu vaux mieux qu'elle !

- Je ne parle pas que de ça !

- Quoi, il s'est passé autre chose ? '

Lucas n'avait pas répondu à cette question, comme s'il avait voulu éviter un sujet douloureux. S'était-il passé quelque chose ? Que Kyo connaisse le fin fond de l'histoire et pas lui irritait Rei au plus haut point. Ce prétentieux vaniteux n'était qu'une petite ordure arrogante qui ne méritait pas de respirer le même air que Lucas.

- Dire que t'es même pas au courant ! Alors que tu vis sous l'même toit qu'lui...

- Ta gueule !

- Enfin, c'est pas comme si j'attendais quelqu'chose de ta part. La seule chose dont t'es capable, c'est de blesser Lucas, alors le protéger... j'imagine même pas.

- Le protéger ? De quoi ?

- T'es pathétique, Sasagawa. Si tu veux savoir, va demander à Lucas, il te répondra peut-être...

- La ferme !

Rei entendit Kyo soupirer.

- ' Ta gueule ', ' La ferme ', quelle conversation enrichissante ! Tu devrais varier ton vocabulaire mon grand, et apprendre à te maîtriser. Je comprends pourquoi Lucas te déteste à ce point.

- Lucas ne t' ' aime ' pas non plus.

Il y eut quelques secondes de silence puis la voix de Kyo répondit :

- En effet, il ne m' ' aime ' peut-être pas, mais au moins il m'apprécie, contrairement à toi. C'est un bon début, non ? D'nous deux, j'ai le plus de chance de l'avoir, tu n'crois pas ?

- Lucas me déteste, c'est vrai, mais la haine est une passion. La frontière entre l'amour et la haine est maigre, tu l'sais ça, Somâ ? Très maigre. Lucas sera à moi.

- C'est c'qu'on verra. Maintenant, si tu permets, j'ai d'autres chats à fouetter qu'un gamin possessif et obstiné. Bye bye.

Rei n'eut pas le temps de répondre, Kyo avait déjà raccroché.

- Merde ! cria-t-il en jetant son téléphone portable sur son lit.

Il sortit de sa chambre en claquant la porte et se dirigea vers la salle de bain où Lucas se trouvait toujours. Il ouvrit la porte à toute volée et fit sursauter le jeune français torse nu, qui était en train de se rhabiller.

- Putain Rei ! Sors de là, crétin de pervers ! fit-il en lui lançant la serviette humide qu'il avait autour du cou.

Le Nippon la rattrapa avant qu'elle n'atteigne son visage et observa d'un air furieux le blondinet. Il allait l'interroger sur ce qui s'était passé jeudi dernier et ne sortirait pas d'ici avant d'avoir sa réponse. Du moins c'est ce qu'il comptait faire... avant qu'il ne remarque l'empreinte de dents rouge sang qui marquait la peau claire du Français.

- Qu'est-ce que t'as au cou ?

Lucas plaqua rapidement sa main pour cacher la marque mais c'était trop tard.

- Rien, je me suis blessé.

- Sale menteur ! T'as fricoté avec ce Kyo ! Merde ! j'y crois pas ! Je vais le tuer !

- Dis pas n'importe quoi ! fit Lucas en reculant d'un pas devant la fureur évidente de Rei.

- Essaye pas de m'le cacher ! Depuis combien de temps tu sors avec lui ? Depuis jeudi, c'est ça ? cracha Rei d'une voix pleine d'amertume et de colère.

Il frappa son poing contre le chambranle de la porte en repensant aux paroles narquoises de Kyo *' T'crois vraiment que le monde de Lucas tourne autour de ta p'tite personne ? '* Merde ! Il s'était bien foutu de sa gueule !

- REI ! cria soudain la voix de Shizuka.

- Merde !

Il ne manquait plus que sa mère pour venir pointer son nez dans ce qui ne la regardait pas. Il jeta un dernier coup d'oeil à Lucas et retourna dans sa chambre après avoir violemment claqué la porte.

Il lui fallut plusieurs minutes pour se calmer si bien qu'il ne remarqua pas immédiatement que son téléphone portable était en train de sonner.

- Oui ! fit-il d'un ton exaspéré.

- Rei-sama. Euh, c'est Takeo Mishima.

Il lui fallut une bonne minute pour remettre une tête sur ce nom qui lui semblait familier. Takeo Mishima, dans la même classe que Lucas, celui qui avait été chargé d'espionner le couple Lucas-Keiko.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Euh je sais que je ne devrais pas vous appeler mais je crois que c'est important... C'est au sujet de Lucas Chevalier... et de son professeur de math, Nanahara-sensei...

Chapitre 10 : Vegeance

Oh-oh-oh ! On dirait qu'il y a du nouveau sous le sapin !!!

Oui, Mère Noël est un peu en retard, cette année, elle le sait et elle est désolée >_< Mais (il y a un mais) Mère Noël a de bonnes excuses (notez le pluriel, parce qu'il y en a plusieurs !), tout d'abord, elle a été très prise par ses fêtes de Noël (les courses folles pour trouver les derniers cadeaux manquants, les crises de nerfs parce qu'elle ne sait pas quoi offrir... bref tout le monde connait ça), ensuite parce qu'en ce moment, c'est les deux semaines de révision avant ses examens (elle stresse, Mère Noël, elle stresse !) et enfin parce que Mère Noël, elle est malade... depuis 3 semaines ! Et que ça ne s'arrange pas >_< (au secours !)

Mais Mère Noël, elle a quand même pensé à vous ! Elle a sué corps et âme pour vous concocter de superbes cadeaux (notez encore le pluriel, ça vous fait plaisir, hein, hein ?! (Répondez ' oui ' ou je vous tue è_é) Pour cette année donc, Mère Noël (inclinez-vous devant moi parce que je sens que vous allez m'adorer) a décidé de vous combler avec la suite de TOUTES ses fics sans exception !

Elle est pas belle, la vie ?

Pour ce nouveau chapitre de Pain Melon, je suis au regret de vous annoncer qu'on ne voit pas beaucoup Lucas (alors qu'il est le personnage principal !!) ni Rei (pas taper sinon j'écris plus >_<) J'espère que vous l'aimerez quand même, désolée du temps que j'ai mis pour l'écrire...

Chapitre 10 : Vengeance

Kyo

Il était presque 22 heures, Lucas avait quitté l'entrepôt depuis trois bonnes heures maintenant, le temps nécessaire pour mettre au point les derniers préparatifs du plan que Kyo et Jin avaient concocté ensemble.

- Bon, je récapitule encore une fois : Dai, tu feras l'appât, Aoki tu couvres ses arrières au cas où, mais si tout va bien, tu ne te fais en aucun cas remarquer ! Jin, tu t'occupes du matériel, il faut que tout soit en place à l'heure... Tout le monde a bien compris ?Les trois têtes acquiescèrent en silence dans le vieil entrepôt.

- Alors c'est parti ! Ce plan, Kyo avait commencé à l'imaginer le jour-même où il avait appris la vérité sur le professeur pervers de Lucas. Il s'était alors renseigné, avait placé quelques membres de sa bande pour espionner les moindres faits et gestes de Nanahara et connaissait désormais ses moindres petites habitudes... et son plus gros défaut. La sonnerie de son portable le tira de ses pensées. Un sourire étira ses lèvres lorsqu'il vit le prénom de Lucas s'afficher sur l'écran.

- Hey, salut toi, dit-il en décrochant, j't'manque déjà ?

- Très drôle, répliqua la voix au téléphone, même si c'est peut-être pas entièrement faux... J'avais envie de parler à quelqu'un.

- Quel honneur, j'suis donc le numéro un sur ta liste ?

- Pas vraiment non, j'ai essayé cinq autres numéros avant toi, mais visiblement seul les leaders de bandes ont assez de temps libre pour bavarder inutilement, contra la tête blonde sur un ton de plaisanterie.

- Figure-toi qu'en réalité, j'suis assez occupé en c'moment, mais vu qu'toi, t'es le numéro un de ma liste, tu passes avant tout le monde, estime-toi chanceux, répliqua Kyo avec un sourire mi-figue, mi-raisin.

La voix au bout du fil se tût, pour digérer cette réponse qui ressemblait fortement à une déclaration d'amour.

- Alors, comment s'est passé ton r'tour à la maison ? poursuivit Kyo pour combler le silence.

- Bien, Shizuka n'a rien dit sur le fait que je rentre si tard mais elle m'a paru inquiète.

- Normal, elle t'considère sur'ment comme son fils... Et en parlant d'fils, comment va l'*autre* ?

Lucas poussa un grognement mécontent.

- Figure-toi que l'*autre* est entré dans la salle de bain pendant que je me séchais après avoir ma douche et qu'en voyant la marque des dents de Nanahara sur mon cou, il s'est mis dans l'idée que toi et moi, on... euh... enfin tu vois quoi, termina le jeune homme dans un gémissement plaintif.

Kyo éclata de rire.

- Quel crétin ! J'imagine bien c'qu'il doit avoir dans la tête : toi et moi, seuls dans ma maison pendant tout un week-end... il doit être furieux, fit le Nippon hilare.

- Il l'est ! Heureusement que Shizuka est intervenue, j'ai vraiment eu peur qu'il se jette sur moi pour de bon, cette fois,

répondit Lucas d'un ton plaintif.

- Bah, j'peux pas lui donner tord, ça m'aurait fait un choc aussi. Si j'avais été à sa place, j'aurais certainement pété un câble...

- Enfin maintenant, je vais avoir un mal fou à lui retirer cette idée de crâne, et il ne va certainement pas me lâcher avec ça !

- Laisse-le penser c'qu'il veut, maint'nant qu'il croit que t'es casé, il t'laissera p't-être tranquille... et puis c'pas comme si c't' idée m'dérangeait, ajouta Kyo avec un sourire aux lèvres après quelques secondes.

Un silence gêné s'installa à l'autre bout du fil mais cette fois, le Nippon ne le brisa pas et attendit patiemment que Lucas prenne la parole.

- Hum... je vais te laisser, il se fait tard, je dois aller dormir, déclara finalement le Français.

- Ok, répondis Kyo, quelque peu déçu par cette réponse. Bonne nuit dans c'cas.

- Merci. Bonne soirée à toi...

- À d'main ?

- Oui, surement. À demain.

Lucas raccrocha tandis que Kyo garda son portable à l'oreille encore quelques secondes, écoutant la tonalité monotone du téléphone. La voix de Jin le ramena à la réalité.

- Les préparatifs sont prêts ! Le Nippon glissa son portable dans sa poche.

- Allons-y !

Nanahara-sensei

Kensuke Nanahara poussa la porte du bar *Rakuen* (*paradis*) d'un mouvement brusque. Il fit un signe de tête au patron comme tout client fidèle du bar gay, puis se dirigea vers une table du fond sans même un regard à la pièce. Grande comme huit fois une salle de classe, le *Rakuen* était l'un des bars les plus cotés de Ni-ChÅ•me, le quartier gay de Tokyo. Ambiance feutrée, intime et calme, on y rencontrait pourtant toute sorte d'individus, du plus vulgaire au plus sophistiqué, en passant par des lycéens débauchés et des vieux croulants en manque de sexe... Le patron ouvrait ses portes à tout le monde tant qu'on respectait la quiétude du lieu et que l'on ne perturbait pas les autres clients.

L'horloge placée au-dessus du comptoir indiquait vingt-trois heures passées de quelques minutes lorsque le patron en personne se déplaça pour prendre la commande de Kensuke. Il revint peu de temps après avec l'habituel cocktail maison qu'il plaça devant son client avant de partir après un bref sourire. Kensuke avala la mixture cul sec et fit signe à un serveur pour en recevoir un deuxième. Le professeur de mathématiques était de mauvaise humeur et comptait bien engloutir encore quelques verres pour faire passer sa récente frustration, une frustration exotique aux yeux bleus océans et aux cheveux comme les blés qui venait de lui filer entre les doigts.

Le serveur arriva avec sa deuxième boisson. Kensuke se l'enfila cul sec une seconde fois et fit la grimace sous la brûlure de l'alcool. Pourquoi n'arrivait-il pas à mettre la main sur ce garçon ? Son désir de possession le rongeait, pire, il l'obnubilait, le hantait... Le Français ressemblait à un chat sauvage qu'il lui faudrait apprivoiser mais Kensuke n'avait pas cette patience, il le voulait maintenant, tout de suite, quitte à l'attacher pour qu'il ne s'échappe pas encore une fois...

- Seul ? demanda soudain une voix veloutée.

Kensuke leva la tête et observa l'individu. 1m65, cheveux mi-longs, visage agréable et silhouette joliment dessinée... Le professeur n'était pas venu dans ce bar pour se faire draguer mais comme l'occasion se présentait, il n'allait pas refuser. Cette nouvelle victime allait lui faire oublier le petit Français le temps d'une nuit...

- Seul, lui répondit Kensuke avec un demi-sourire. Tu prends quoi ?

- Un bourbon.Les sourcils de l'homme s'arquèrent légèrement sous la surprise - rares étaient les jeunes à commander ce genre d'alcool - mais ne fit aucun commentaire et héla le serveur.

- Je m'appelle Dai, fit le jeune Nippon après avoir reçu son verre.

- Kensuke.

- Tu viens souvent ici ?

- Régulièrement. Et toi ?

- Première fois, répondit le garçon avec un sourire sincère et naïf.

L'appétit masculin et pervers du professeur se réveilla subitement. Oui, aucun doute, il allait s'amuser cette nuit...

Dai

Le jeune homme tenta de réprimer un frisson en sentant le regard pervers et vicieux de l'homme. Physiquement, l'adulte était plutôt canon, un peu trop vieux, pas vraiment son genre mais tout à fait acceptable... si l'on en oubliait ces yeux de prédateur malsain qui ne le quittaient plus depuis qu'ils étaient sortis du bar quelques minutes auparavant. Pour le moment, le plan se déroulait comme prévu. Le professeur avait mordu à l'hameçon très rapidement, ' trop peut-être ', se

dit le jeune homme avec une boule d'angoisse dans l'estomac. La scène principale n'était qu'à trois rues d'ici, dans une chambre d'hôtel déjà réservée par les soins de Kyo. Tout serait bientôt terminé, dans quelques minutes, une dizaine tout au plus... bientôt...

L'homme attrapa soudain Dai par le bras et l'attira dans une ruelle étroite et mal éclairée sur leur droite avant de plaquer le jeune homme contre le mur. La grimace de douleur de l'adolescent disparut entre les lèvres avides de Kensuke. Dai dut se retenir pour ne pas repousser l'assaut de l'homme et lui mettre son poing dans la figure. Au lieu de ça, il se contenta de tourner la tête pour rompre le baiser...

- Ne sois pas si pressé, fit l'adolescent en dissimulant son malaise, on a tout le t...

- J'en ai marre d'attendre, l'interrompit l'homme en plongeant ses lèvres dans le cou du jeune homme.

Dai sentit la langue râpeuse du professeur remonter le long de sa nuque jusqu'au lobe de son oreille gauche. Son envie de battre à mort ce pervers reprit de plus belle mais il se contint. Il ne voulait pas risquer de tout faire rater. Au point où il en était, autant aller jusqu'au bout des choses.

Il avait accepté ce rôle non seulement parce que Kyo le lui avait demandé mais aussi parce qu'il détestait les types comme Nanahara-sensei qui profitaient de leur situation sociale pour jouer avec la vie - et le corps - des autres.

Le professeur se fit de plus en plus entreprenant et profita de l'absence de réaction de Dai pour glisser une main froide sous le t-shirt moulant de l'adolescent. Une sonnette d'alarme retentit dans le cerveau du jeune homme. Il fallait qu'il mette fin à tout ça immédiatement avant qu'il ne soit trop tard...

- Kensuke... souffla Dai d'une voix terriblement sexy en glissant une main dans la chevelure de l'homme.Le professeur tressaillit.

- Kensuke, répéta l'adolescent sur le même ton, s'il-te-plait, pas ici...

Nanahara fit la sourde oreille et glissa son autre main sous le t-shirt du jeune homme. Le coeur de Dai s'affola. Mince ! Il fallait qu'il l'arrête, ça devenait urgent ! Si la méthode douce ne marchait pas avec lui, alors il allait essayer la méthode forte. La main de Dai abandonna la chevelure légèrement grasse du professeur et descendit au niveau de l'entrejambe de l'homme qu'elle saisit brusquement. Etouffant un cri de douleur, Kensuke cessa ses activités lubriques pour accorder toute son attention à l'étau douloureux qui risquait méchamment de détruire ses capacités masculines de procréation.

- J'ai dit : ' pas - ici ', fit le jeune homme d'une voix autoritaire en articulant chaque mot.

- Ok ok, lâche-moi ! capitula l'adulte dans un couinement ridicule.

Dai plongea son regard dans les yeux emprunts de douleur de sa victime attendit encore quelques secondes - juste pour savourer ce sentiment de puissance qui lui était décidément très plaisant - puis relâcha sa poigne. Il posa ensuite ses lèvres sur celles de Kensuke en lui offrant un petit sourire contrit comme pour se faire pardonner de sa soudaine violence (il ne fallait tout de même que le petit professeur prenne peur et fasse foirer le plan).

- Je connais un endroit où nous serons plus tranquille, souffla l'adolescent à l'oreille de l'homme. Tu viens ?

Et sans attendre la réponse de son partenaire, il lui saisit la main et l'entraîna vers sa perte... La souris était prise au piège, les festivités allaient pouvoir commencer.

Aoki

Aoki bouillait d'impatience derrière le miroir sans tain de la chambre du love hôtel - un peu particulier, il fallait l'avouer - que Kyo avait louée. Il se mordit la lèvre tout en rongeant son frein devant le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Dai avait entamé un strip-tease improvisé et ondulait son corps avec une grâce sensuelle - bon sang, avait-il toujours été aussi torride ? - qui semblait au goût du professeur pervers. Aoki fit la grimace en voyant les mains de l'homme attraper les hanches - si fines ! - et caresser le torse glabre et dénudé de l'adolescent. Lorsque la langue du vieux - enfin pas si vieux en fait, mais merde ! - chatouilla les tétons de Dai et que le jeune homme émit un râle - so sexy ! - Aoki se précipita vers la porte. Il fallait qu'il les arrête ! Ce salaud n'avait pas le droit de poser ses sales pattes sur son ami et Dai ne pouvait pas, ne *devait* pas y prendre plaisir ! D'un geste, il attrapa la poignée de la porte mais c'était sans compter Jin qui lui attrapa le bras et le tira en arrière d'un coup sec.

- Pas encore.

- Putain lâche moi ! cria le faux blond en tentant de se dégager.

- Tu as de la chance que ces murs soient insonorisés, réplica Jin d'une voix glaciale sans relâcher le bras d'Aoki. Kyo t'aurait fait la peau si son plan avait foiré à cause de toi.

- Lâche-moi ou je te casse la gueule ! poursuivit l'adolescent, je vais lui régler son compte à ma façon à ce connard pervers, Dai n'a pas besoin de jouer les putes !

- Si je ne te connaissais pas, je pourrais penser que tu es jaloux... fit Jin d'un ton placide où perçait un brin d'ironie.

Aoki ouvrit la bouche, la referma. Cette dernière remarque l'avait complètement refroidit. Lui, jaloux ? De ce pervers de prof ? Et puis quoi encore ?! Dai était son ami, son *meilleur* ami et il ne l'avait jamais envisagé autrement ! *vraiment ?* fit une petite voix au fond de lui, qu'il chassa à la seconde même où elle se forma dans son esprit.

- La ferme ! finit-il par lâcher en décochant un regard meurtrier vers Jin.

Ce dernier haussa les épaules et, voyant qu'Aoki s'était un peu calmé, le relâcha pour reporter son attention vers la caméra qui filmait la scène.

Aoki jeta un oeil vers la vitre et eut juste le temps d'apercevoir l'homme se jeter voracement sur Dai alors que le jeune homme s'apprêtait à descendre son boxer, unique vêtement qui lui restait. Une rage sourde s'empara de lui. Il se mordit la lèvre jusqu'au sang tout en ruminant malgré lui les paroles de Jin. Le blond avait la réputation de sauter sur tout ce qui bougeait : hommes, femmes, quelle importance ? Certes, il aimait particulièrement les gros seins, les tenir entre ses mains, les malaxer jusqu'à faire gémir de plaisir ses partenaires d'une nuit, quel bonheur ! Avec les hommes, ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était cette bestialité unique qui transformait leurs étreintes en une lutte torride incroyablement bandante. Dai n'était pas une femme, ni un homme avec lequel il aurait pu avoir ce genre de rapports musclés. Sa beauté androgyne et son corps frêle et svelte faisait de lui un être à part, complètement différent de tout ce qu'il avait jamais connu. Avait-il envie de coucher avec lui ? La veille, cette pensée ne lui aurait même pas effleuré l'esprit, mais aujourd'hui, en voyant ce corps sensuel à souhait, cette expression en plein extase et la flamme de désir qui brûlait dans ces yeux, il avait bien du mal à cacher son érection.

L'arrivée de Kyo dans la pièce interrompit ses pensées.

- Comment ça s'passe ? demanda-t-il à peine entré.

- Impec', lui répondit Jin. J'ai pris quelques photos en plus du film, histoire d'enfoncer le bouchon.

- Super, 'l'est bientôt minuit, ç'va êtr'l'heure...

L'heure du règlement de compte.

Dai

Les énormes chiffres rouges du réveil indiquèrent 23:50. L'appréhension nouait déjà l'estomac de Dai mais il s'efforça de ne rien en laisser paraître. Ce serait idiot de tout gâcher à la dernière minute. Comme il avait hâte de voir la tête de ce pervers de prof lorsqu'il comprendrait qu'il s'était fait piégé ! En attendant, la langue râpeuse de ce dernier lui mouillait le cou - pour la dernière fois, se dit Dai, plein d'espoir et pressé que cette mise en scène se termine enfin -, puis remontant la mâchoire du jeune homme, elle força le barrage de ses lèvres et s'engouffra à l'intérieur. Le goût de l'alcool chatouilla désagréablement les papilles de Dai lorsque la langue étrangère vint ravager sa bouche.

L'adolescent enserra de ses bras le dos légèrement musclé de l'homme, le caressa... mieux valait occuper ses mains plutôt que de les libres, libres de frapper ce pervers vicieux. Il fallait qu'il joue le jeu, jusqu'au bout, se répétait sans cesse mentalement l'adolescent. Il en aurait pleuré de rage si la situation le lui avait permis, mais la caméra tournait, Kyo et Jin les regardait... Aoki aussi sans doute. Dai ravala ses larmes de frustration et continua son jeu d'acteur, il ne voulait pas montrer la moindre faiblesse, surtout pas devant *lui.*

Le sexe de l'homme dénudé se pressa contre le sien tout aussi peu vêtu. Dai alla même jusqu'à pousser un gémissement sensuel tandis qu'il réprimait une grimace de dégoût. La pression du membre de l'homme sur le sien se fit de plus en plus prononcée et Dai comprit avec horreur l'intention de son ' partenaire ' du jour. *Oh non, pitié, pas ça ! Pas avec ce type !* supplia mentalement l'adolescent. Il jeta un oeil désespéré au réveil, 23h56. Pourquoi le temps passait-il si lentement ? Il fallait qu'il gagne du temps, encore quatre minutes, non, même pas, trois minutes et quelques secondes...

- Kensuke, attends...

Mais l'homme poursuivit en faisant la sourde oreille.

- Kensuke, insista l'adolescent tandis que l'angoisse s'emparait de lui.

- La ferme ! réplica cette fois le professeur en attrapant les mains du jeune homme pour l'empêcher de se débattre.

Le coeur de Dai s'affola, 23h57 lui indiqua paresseusement le réveil, il était fichu. Il sentit le gland humide du sexe de l'homme contre son anus. Il fallait qu'il se détende, pense à autre chose, ça finirait par passer, ce n'était pas comme si c'était sa première fois, il l'avait déjà fait...

Lorsque le sexe gonflé commença s'introduire dans son intimité, Dai ferma les yeux et se mordit la lèvre inférieure jusqu'au sang.

Lorsque d'un brusque coup de rein, le membre entier de l'homme s'enfonça en lui, il ne put retenir un cri tandis qu'une unique larme mouillait l'oreiller.

Aoki

- Attends.

Aoki stoppa net son mouvement en entendant claquer la voix impérieuse de Kyo à travers le silence quasi religieux de la petite pièce. Le faux blond se retourna vers son leader, partagé entre l'envie d'aider son meilleur ami et l'obéissance qu'il devait à son chef. Il jeta un coup oeil alarmé vers la chambre et vit l'homme emprisonner les poignets de Dai. Aoki fit un pas de plus vers la porte.

- Non.

Une fois encore, la voix autoritaire de Kyo l'empêcha d'aller plus loin.

- Mais il va le... le...

Les mots restèrent coincés dans sa gorge tandis que l'image de la future scène s'imposait dans son esprit. Il se tourna vers Kyo et plongea ses yeux plein de détresse dans ceux de son leader. Le regard froid et cruel qu'il lui rendit fit frissonner le faux blond et il sut qu'il n'y avait plus aucune chance de faire céder son chef ou plutôt qu'il n'y en avait jamais eu, depuis le début. Qu'avait-il espéré bon sang ? se demanda-t-il amèrement. Un peu de compassion ? Une seconde de faiblesse de la part de son chef ? Kyo n'était pas comme ça. Il était impitoyable et prêt à tout pour assouvir sa vengeance si l'on osait s'en prendre à une personne qu'il aimait... et il aimait beaucoup Lucas, tellement qu'il allait laisser un de ses amis se faire violer pour punir l'homme qui avait osé harceler le petit Français.

- Il va le baiser, intervint Jin d'une voix neutre qui fit l'effet d'un coup de poignard dans la poitrine d'Aoki. C'était le but, non ?

- Dai n'a jamais donné son accord pour *ça* !

- Dai a accepté de jouer ce rôle, asséna Kyo d'un ton tranchant. Il n'est pas idiot, il savait très bien où ça le mènerait. Il a bien fait traîner les choses - la vidéo sera superbe - mais ce n'était que retarder l'inévitable.

- On peut encore l'éviter, fit Aoki d'une voix plaintive. Il suffit de...

- Arrête de gémir, on dirait une fille, le coupa Jin d'une voix agacée. La pénétration sera le moment clé du film et tu le sais très bien. C'est ce qui nous faut pour faire tomber ce salaud.

Le faux blond ne répondit pas, digérant avec peine cette information qu'il avait jusqu'alors essayé d'occulter.

- Minuit, finit-il par souffler au bout de quelques secondes de silence. À minuit pile, on arrête tout.

Il plongea ses yeux dans le regard froid de Kyo et poursuivit :

- Tu as promis.

Aoki vit Kyo acquiescer en silence, puis se concentra sur les chiffres rouges du réveil de la chambre d'hôtel. Deux minutes, Dai, encore deux minutes et tout sera fini.

Dai

Les violents coups de reins de Kensuke Nanahara faisaient trembler tout le lit tandis que Dai souffrait le martyr les yeux fermés. L'adolescent s'efforça de se détendre, d'accepter l'intrusion sauvage et ravageuse de l'homme mais son cerveau refusait de donner l'ordre de se laisser faire, ou était-ce ses muscles qui ne voulaient pas obéir ? Tout n'était plus qu'une question de minutes, de secondes peut-être maintenant. Mais le temps, comme un sadique pervers, semblait s'étirer à n'en plus finir pour le faire souffrir davantage. Pourquoi avait-il accepté ce rôle ? Pour venger Lucas ? Pour faire plaisir à Kyo ? Parce qu'il s'en fichait d'accueillir en lui un autre homme, un de plus ? Il ne savait plus, il ne voulait plus réfléchir à rien, ne plus rien ressentir, juste espérer que l'homme s'arrête, que la torture cesse...

Mais l'homme continua inlassablement son assaut brutal.

Son souffle chaud empestant l'alcool lui brulait le visage, ses cris rauques lui broyaient les oreilles, les mouvements de son membre lui arrachaient les entrailles.... Pourvu que ça cesse, pourvu que ça cesse, se répéta-t-il inlassablement, comme une prière à un Dieu auquel il n'avait jamais cru.

Le rythme de l'homme s'accéléra soudain et Dai comprit avec horreur et souffrance que l'homme allait atteindre le point culminant de son plaisir malsain. L'adolescent ouvrit les yeux, pris de panique, il ne voulait pas, ne pouvait pas accepter la substance de cet homme en lui, il ne voulait pas être souillé davantage qu'il ne l'était déjà. La cadence se fit frénétique, la respiration de l'adulte devint hachée, erratique... Dai essaya de repousser son agresseur une nouvelle fois avec la force du désespoir mais l'homme ne le laissa pas faire, continuant sa charge avec plus d'ardeur encore.

Le coeur battant dans les tempes, Dai sentit l'homme se rapprocher du summum de son plaisir. Quelle heure était-il, bon sang ?!

Aoki ! voulut-il crier, effrayé.

- Aoki... s'entendit-il murmurer, désespéré.

Puis le son strident d'un réveil, une porte qui s'ouvre brusquement, un cri de rage, le choc d'un corps que l'on arrache à un autre, le bruit sourd d'un homme projeté à terre, le son du déboitement d'une mâchoire, le craquement de l'arrête d'un nez...

et enfin la chaleur des bras protecteurs qui viennent m'enserrer. La chamade de mon coeur qui s'apaise, ma respiration qui devient plus régulière, les tremblements de mon corps qui disparaissent, lentement...

et le pouls tambourinant de mon sauveur contre mon oreille, l'odeur apaisante de son parfum dans mes narines, les murmures rassurants de sa voix dans mes cheveux qui me répète sans cesse que tout est fini, tout est fini...

et moi qui finis par le croire vraiment avant de m'effondrer en larmes dans ses bras.

Aoki

Les yeux obstinément fixés sur les gros chiffres rouges du réveil, Aoki comptait les secondes pour éviter de penser à la

scène qui se déroulait dans l'autre pièce. Il n'attendait qu'une chose, que le temps passe, se presse...

0:00

Aoki n'attendit même pas le feu vert de Kyo. Après tout, il avait promis, promis qu'à minuit, tout serait fini. Le blond ouvrit violement la porte dissimulée à côté du miroir sans tain avec un cri furieux. Ce pervers allait le payer, ce connard qui avait osé toucher son meilleur ami, le faire pleurer... D'un mouvement brusque, il tira l'homme du lit et le propulsa au sol. Aoki se campa à cheval sur l'homme et lui envoya son poing dans la mâchoire, puis sur le nez qui craqua affreusement sous le choc. La couleur pourpre du sang qui coulait à flot du visage de l'adulte intensifia son envie de meurtre à son égard. Il voulait que cette enflure crève, meure dans la souffrance et les coups, noyé dans son sang et baignant dans sa pisse avec, imprimée son visage, une expression de pure terreur quelque peu camouflée par les multiples boursoufflures des coups qu'Aoki comptait lui infliger. Levant une nouvelle fois son poing, le blond fut arrêté en plein mouvement par la voix autoritaire de Kyo :

- Aoki, ç'suffit.

L'adolescent se tourna vers son leader en lui lançant un regard meurtrier mais l'attitude faussement calme et impérieuse de ce dernier refroidit ses ardeurs. Kyo semblait vouloir tuer ce pervers autant que lui, pourtant il fit preuve d'un remarquable sang froid malgré ses yeux meurtriers lorsqu'il s'adressa à l'adulte d'une voix posée.

- Merci beaucoup pour l'spectacle. Cet'nuit fut fort enr'chissante. J'suis certain qu'le directeur d'votre lycée, vot' beau père, s'ra ravi d'apprend'à quel genr'd'activ'tés vous vous laissez aller en d'hors d's heures d'classe...

L'accent de Kyo se faisait davantage ressentir lorsqu'il était en colère et, si en temps normal, ses défauts de prononciation auraient pu en faire sourire quelques uns, dans le cas présent, personne n'osa émettre le moindre commentaire.

Passée la surprise, le professeur de mathématiques reprit rapidement ses esprits. Il cracha à terre le sang qui lui imbibait la bouche et déclara avec fureur :

- Vous êtes qui ?

Kyo ignora la question et poursuivit sur sa lancée en montrant la caméra que Jin tenait en main.

- C's'rait regrettable pour vous qu'ce film tombe entr'd'mauvaises mains, n'est-c'-pas ? Et j'pense pas seul'ment à votr'beau père ventripotent... la police s'rait ravie d'accueillir dans ses cellules un pervers d'vot'genre.

Il sortit ensuite l'appareil photo qu'il avait utilisé pour prendre quelques clichés de la scène et continua :

- On p'rrait aussi aff'cher quelqu'photos sur les murs d'vot'lycée, tant qu'on y est. J'ai dans c't appareil une bonne série d'clichés qui f'raient un beau scandal, hein ? Qu'est-ce qu'vous en pensez ? Imaginez les gros titres des journaux : un professeur qu'abuse sexuellement ses élèves !

- Ok ! C'est bon, qu'est-ce que vous voulez ? fit Kensuke à cran.

- C'que j'veux ? lui répondit Kyo d'un ton glacial en s'approchant du professeur. Simple : démissionne et n't'approche plus jamais d'un lycée ou j'hésit'rai pas à envoyer ces preuves aux flics. J'veux ta démission sur l'bureau de ton directeur d'main matin au plus tard, c'clair ?

Kensuke Nanahara déglutit péniblement et hocha lentement la tête.

- Ah, aussi, j'te laisse aussi payer l'frais d'l'hôtel vu qu't'en as quand même bien profité, fit Kyo d'un air mauvais.

Kyo tendit l'appareil photo à Jin qui s'en saisit et le rangea dans un sac à côté de la caméra. Aoki quant à lui observait la scène sans rien dire, serrant toujours Dai dans ses bras. L'adolescent s'était calmé entre temps et n'attendait qu'une chose, partir loin d'ici et faire oublier cette nuit à son meilleur ami.

- Oh, et just'une dernière chose...

Le ton menaçant que venait d'emprunter Kyo fit frissonner Aoki. Le leader de Mikazuki s'approcha du professeur toujours à terre et d'un violent coup de pied, écrasa l'entrejambe de l'homme qui cria de douleur. Aoki grimaça, ça avait dû faire mal, mais c'était bien fait pour ce pervers.

- Pour'qu't'y r'pense à deux fois avant d'utiliser ton engin la prochaine fois...

Kyo se détourna de la scène et, d'un signe de tête, fit comprendre à sa petite bande qu'il était temps de partir. Aoki se leva du lit, soutenant Dai qui avait un peu de mal à marcher. Jin sortit de la pièce à leur suite. Sur le pas de la porte, Kyo s'arrêta et tourna la tête une dernière fois en direction de l'homme agonisant sur le sol de la chambre d'hôtel.

- S'y a prochaine fois, bien sûr... dit-il avec un sourire cruel aux lèvres : avec le coup qu'il venait de recevoir, impossible de savoir si son engin fonctionnerait encore correctement.

Sur ces mots, il ferma la porte derrière lui. Cette affaire était terminée.

Nanahara-sensei

Kensuke Nanahara rentrait chez lui. Son entrejambe lui faisait atrocement souffrir, l'obligeant à boitiller tout au long du trajet. Un sentiment amer et désagréable lui restait entre la gorge. Il s'était fait baiser par des gamins qui avaient l'âge d'être ses élèves ! Quelle humiliation ! Il ne l'oublierait pas de si tôt. Et il ne pouvait rien faire pour se venger, il ne

connaissait même pas ces petits enfoirés. Ce n'était pas ses élèves... alors comment avaient-il su ? Lucas Chevalier aurait craché le morceau ? Mais comment le petit Français aurait pu connaître ce genre d'individus dangereux ? Impossible de retrouver ces petits merdeux, ils l'avaient bien eu. Film et photos, Kensuke n'avait pas d'autre choix qu'obéir à ces gamins s'il voulait garder un peu la face. Que personne ne sache ce qu'il avait fait, surtout pas sa mère.

Le premier coup arriva par derrière. Une batte de baseball ? Le choc à la tête avait été rude et l'avait projeté à terre. Saignait-il ? Sans doute, le liquide poisseux qui lui coula sur la nuque quelques secondes plus le confirma. Un bras puissant le tira vers une petite ruelle sombre non loin de là. Sous le choc, Kensuke n'eut pas le réflexe de dégager, de s'enfuir... et même s'il l'avait fait, il n'avait probablement pas une seule chance de s'échapper. Une pluie de coups de pieds s'abattit ensuite sur lui, maltraitant son estomac et son dos tandis que le professeur tentait au mieux de se protéger le visage. L'agresseur était seul. Que voulait-il ? Son portefeuille ? Les clés de sa voiture ? Son téléphone ? Kensuke était prêt à tout lui donné, pourvu que la torture s'arrête. Il n'en pouvait plus. D'abord les petits merdeux de l'hôtel, puis ça, ce n'était vraiment pas son jour... sa nuit.

- Ne t'approche plus jamais de Lucas, enfoiré de pervers !

La ruelle était trop sombre, il n'arrivait pas à distinguer l'individu qui le brutalisait. L'un des gamins de l'hôtel ? Non. Pourtant il connaissait cette voix. Il l'avait déjà entendue...

- Un conseil : quitte la ville, ne remet plus jamais les pieds ici. Si je te revois trainer dans le coin, je ne me contenterai plus de quelques coups, je te ferai la peau.

Une image s'imposa soudain à son esprit, celle d'un adolescent de 17 ans, aux yeux sombres, aux cheveux mi-longs et désordonnés, aux oreilles percées d'anneaux et de clous en argent, qui écoutait peu aux cours mais parvenait toujours à se hisser bien au-dessus de la moyenne... Oui, il le connaissait... ce fut la dernière pensée cohérente qu'il eut avant de sombrer dans l'inconscience.

Chapitre 11

Lucas

Je me réveillai la peur au ventre et l'esprit angoissé. J'avais très mal dormi cette nuit et les paroles de Kyo de la veille m'assurant que tout allait s'arranger n'avaient pas réussi à m'apaiser. Le jeudi, j'avais deux heures de math en début d'après-midi, j'envisageai une nouvelle fois de sécher ce cours mais rejetai cette solution temporaire qui ne changeait rien au problème. Tout en cogitant nerveusement à un nouveau moyen de mettre en échec une prochaine tentative de Nanahara-sensei, je pris une douche rapide, m'habillai en vitesse et descendis à la cuisine pour me forcer à engloutir un rapide petit-déjeuner sous l'oeil encore inquiet de Shizuka. Rei n'était pas encore levé, d'après sa mère, il était rentré tard la veille et devait avoir quelques heures de sommeil à rattraper. Je me réjouis de l'entendre et saluai Shizuka d'un ' *ittekimasu* ' avant de claquer la porte d'entrée.

Le chemin jusqu'à l'établissement me parut interminable. Mes pieds lourds semblaient vouloir s'enfoncer à chaque pas un peu plus dans le goudron de la route et mes genoux avaient bien du mal à ne pas plier sous le poids de l'inévitable face-à-face qui m'attendait. Tout au long du trajet, je tachai de penser à autre chose - à Kyo, par exemple, ou a sa petite bande que je commençais à apprécier malgré tout - mais le visage de Nanahara-sensei me revenait en tête et je sentais encore ses mains insidieuses, ses lèvres et ses caresses libidineuses sur ma peau comme si elles en avaient laissé une trace indélébile. Je frissonnai.

Les premières heures de cours se déroulèrent sans accrocs même si peu attentif, je ne compris rien à la leçon d'anglais - les Japonais avaient un de ces accents ! - et encore moins à celui de sciences sociales. Je devrais certainement emprunter les notes de quelqu'un pour me mettre en ordre mais ce n'était pas ce qui m'importait pour le moment. La pause de midi était déjà bien entamée et je contemplai mon *bentô* (panier-repas) intact le coeur au bord des lèvres. Lorsque la sonnerie retentit, proche de l'inconscience, je me dis que j'aurais sans doute mieux fait de m'enfuir à toutes jambes...

Les secondes passèrent au ralenti, comme si la trotteuse de l'horloge placardée au-dessus du tableau s'engluait allègrement au cadran pour pousser le sadisme dans ses moindres retranchements. Les secondes devinrent minutes et je compris que quelque chose n'allait pas. D'ordinaire, Nanahara-sensei mettait un point d'honneur à la ponctualité... lui était-il arrivé quelque chose ?

Un fol espoir fit battre mon coeur à tout rompre et délia mon esprit engourdi par l'angoisse. *Pourvu qu'il soit mort !* pensai-je soudain avant de réprimer un frisson d'horreur face à une telle pensée.

- Nanahara est en retard ? entendis-je soudain au travers du brouhaha de la classe.

Mes entrailles se serrèrent de nouveau au point que j'en eus soudain la nausée. Et si ce n'était que ça ? Et s'il allait arriver d'un instant à l'autre ? La terreur me prit subitement et je sentis mon corps trembler comme une feuille.

Comme pour me donner raison, la porte de la classe s'ouvrit brutalement.

Je sursautai en retenant difficilement un cri aigu de frayeur alors que mon visage fixait obstinément mon bureau. La clameur bruyante de la classe avait laissé place à un silence pesant. Je sentais le sang pulser dans mes tempes et mon coeur battait tellement fort que je me demandais quand il finirait par sortir de ma poitrine.

- Bonjour, fit une voix grave, masculine.

J'eus le sentiment que ma tête se vidait de son sang et levai les yeux pour faire face à un vieux bonhomme ventripotent à moitié chauve. Le soulagement me submergea tel un raz-de-marée.

- Malheureusement votre professeur ne pourra pas donner cours aujourd'hui... ni demain, ni jamais d'ailleurs. Il a décidé de démissionner pour des raisons qui nous sont encore inconnues. Vous avez donc deux heures d'études silencieuses pour revoir vos cours ou vous avancer dans votre travail...

Le directeur poursuivit son petit discours, déjà, je ne l'écoutais plus. Démissionné !!! Je n'en revenais pas ! Comment diable cela avait-il pu se produire ? Cette question papillonna un instant dans mon esprit puis s'évanouit telle une bulle de champagne. Au diable la réponse ! Il avait démissionné !!!

Lorsque l'homme bedonnant sorti de la pièce, j'attendis quelques secondes pour faire rapidement mes affaires et me ruer vers la sortie bien décidé à sécher l'étude silencieuse et le dernier cours de l'après-midi !

Je franchis les portes de ma classe comme une furie. Je me sentais libre, libéré, incroyablement heureux... Le pire était passé, oublié, envolé et il ne me restait plus que le meilleur à vivre...

Du moins, c'est ce que je pensais un peu naïvement...

-

Keiko

Les pouces pianotant hâtivement sur les touches du clavier de son *keitai* (téléphone portable japonais), la jeune fille sourit d'anticipation. Elle venait de voir Lucas quitter la salle de classe, d'ici une bonne minute, il irait dans son casier où il découvrirait son petit mot. Nul doute qu'il serait surpris, après tout, *la* Keiko Mishima ne s'était encore jamais abaissée à cette technique grotesque et complètement *out*, *has been*, dépassée, ringarde... à l'opposé total de sa petite personne *fashion* jusqu'aux bouts des ongles. Mais soit, cette petite concession n'était rien comparée au plan que Hiroki avait concocté. Elle poussa un soupir pensif. La première fois qu'elle avait rencontré le jeune homme, jamais elle n'aurait soupçonné le caractère sadique et diabolique de ce dernier. Il fallait avouer que sa bouille de chérubin ne collait pas du tout au personnage, et les rondeurs de l'enfance qu'il lui reste-ait encore ajoutaient au tout une perversité dérangeante, presque contre-nature.

Lucas allait en baver et Rei regretterait rapidement l'insulte qu'il lui avait faite. On ne traite pas Keiko Mishima comme un mouchoir usagé. Il aurait dû le savoir, il l'apprendrait à ses dépens.

Un sourire vicieux se profila sur les lèvres de la jeune fille alors qu'elle sélectionnait l'entrée ' Hiroki ' puis cliquait sur l'icône ' envoyer '. Les pièces étaient en place, le plan pouvait commencer.

-

Lucas

En arrivant devant mon casier, je retirai mes chaussures d'intérieur et ouvrit le petit compartiment de fer pour récupérer mes mocassins qui faisaient malheureusement partie intégrante de l'uniforme scolaire. J'aurais donné cher pour pouvoir enfiler une bonne paire de baskets, rien de tel pour le sprint que je prévoyais de faire dès la sortie du lycée !

Mais en voyant mes mocassins, je m'arrêtai net. Sur ces dernières, il y avait quelque chose qui n'aurait pas dû être là... une enveloppe... rose. *Rose* !

Boum boum !

Ou en japonais : *Doki doki !*

Une enveloppe.

Rose.

Pas de doute !

Une lettre d'amour !!!

Je n'en revenais pas. Ce procédé vieux comme le monde ne pouvait pas exister pour de vrai ! Je veux dire, certes, on voit ça dans les mangas mais... c'est des mangas, pas la réalité ! Bon sang ! J'en avais les mains moites d'excitation, ma vie venait définitivement de prendre un tournant à 180 degré! Merci mon Dieu !

Les doigts tremblants, je saisis l'Objet avec précaution. Je sentais mon sang battre dans mes tempes, ma gorge était sèche et mes mains de plus en plus humides. Délicatement, avec une extrême douceur, je retirai la lettre de l'enveloppe.

-

Cher Lucas,

Je tenais à m'excuser pour l'attitude stupide que j'ai eue l'autre jour. Je t'attendais dans ta chambre et Rei m'a soudain fait des avances... Je n'aurais pas dû, tout s'est déroulé trop vite, je n'ai pas eu le temps de le repousser.

Sache que tu comptes énormément pour moi, je ne supporterais pas de te perdre...

J'aimerais me rattraper, je t'attendrai derrière le gymnase à la fin des cours.

Je t'aime !

Keiko

-

Une douche froide n'aurait pas fait plus d'effet. Quelle conne ! Elle croyait franchement que j'allais tomber dans le panneau ? Ma relation avec cette fille avait été une erreur et son attitude ' stupide ' m'avait ouvert les yeux, Dieu merci ! D'un geste rageur, je chiffonnai la lettre et jetai la boule de papier dans la corbeille la plus proche. Keiko pourrait toujours attendre derrière le gymnase, j'espérais même qu'il pleuvrait des cordes et qu'elle attraperait la crève, ce serait bien fait pour elle !

-

Kyo

- Un peu de silence, s'il-vous-plait ! s'égosilla le professeur d'histoire d'une voix suraiguë.

La classe entière l'ignora, chacun poursuivant sa conversation sur le film de la veille, la nouvelle mode de Ginza (quartier de Tokyo aux magasins luxueux) ou du nouveau jeu vidéo qui sortira bientôt. La tête chauve suant à grosses gouttes, les joues empourprées de colère, les lèvres tremblantes et écumant d'une rage qu'il postillonnait jusqu'aux premiers rangs... Nakagawa-sensei était menacé par un infarctus imminent. C'était un miracle que son coeur n'ait pas

déjà lâché, mais au rythme actuel, il ne tiendrait pas plus de quelques années encore dans le métier. Au mieux, il se suiciderait d'ici deux ou trois ans, peut-être même avant. Pas de trou dans la tête, ça non, ce vieux ne saurait pas où se procurer un flingue même s'il en voulait un. La corde plutôt... ou la noyade, oui, la noyade ça lui irait bien, avec son nom, on pourrait même parler de prédestination (Nakagawa s'écrit avec les idéogrammes ' milieu, dans, à l'intérieur ' et ' rivière '). Il fallait reconnaitre qu'il avait du cran, le prof. Avoir une tête pareille (calvitie dès le début de sa carrière, dentition fantaisiste, ventre rebondi, lunettes en cul de bouteille...) et se lancer dans une carrière d'enseignant, ce n'est pas de l'inconscience, c'est du suicide pur et simple. Sa vie aurait été plus simple derrière un bureau, à lécher les bottes de ses supérieurs et à faire des courbettes jusqu'à s'en casser le dos.

Enfin bon, pensa-Kyo, *ce n'est pas à moi de lui dire ça, il l'a sûrement déjà compris... et s'il n'a pas encore démissionné, c'est sans doute par honte de l'échec ou de la fuite... ou tout simplement parce qu'il est trop vieux pour se lancer dans une nouvelle carrière. N'empêche, entre 1) tout abandonner pour recommencer à zéro pour une nouvelle vie avec certes un salaire moindre et 2) continuer à vivre encore quelques années à peine dans la merde où il est avant d'y crever, il ne devrais pas faire le con mais savoir reconnaitre qu'il a tout foiré.*

L'obstination tue...

Le crétinisme aussi.

Tout à ses réflexions profondes, Kyo faillit manquer la silhouette blonde qui essayait de s'introduire illicitement dans l'établissement. L'étonnement passé, le nippon prit plaisir à observer le jeune Français jauger la grille fermée de l'enceinte du lycée avant de tenter maladroitement de passer par- dessus sans succès. Trop haute, la grille, beaucoup trop haute pour lui. Kyo sourit et rangea ses affaires d'un mouvement souple et rapide. Il se leva et se dirigea vers la porte de la classe sans prêter attention aux vociférations de son professeur.

-

Lucas

- B'soin d'aide ?

Je sursautai en entendant cette voix si familière et levai les yeux vers l'ange déchu (sérieux, avec le soleil qui lui faisait l'auréole, on aurait dit un séraphin descendu des cieux... manquait plus que les trompettes pour accompagner le décor) qui était accroupi sur le muret de l'enceinte, à plus de deux mètres du sol.

- Kyo ! Qu'est-ce que tu fais là ? Et *comment* es-tu arrivé à grimper là haut ? m'écrié-je

D'un mouvement souple d'épaules, il chassa ma dernière interrogation avant de répondre à ma première :

- Par la f'nêtre d'ma classe, j'avais cru voir un beau jeun'homme en détresse. Adorable comme j'suis, J'me suis précipité dehors pour l'aider... puis j'me suis rendu compte que c'était toi, dit-il avec un sourire *Colgate* sur les lèvres.

- C'est ça oui, bougonné-je sans parvenir à cacher mon bonheur de le trouver là.

- Alors ? C'est quoi le programme ?

- Je sèche ! affirmé-je haut et fort, fier comme un coq de mon audace.

Oui, en élève modèle, c'était la première fois que je manquais sciemment les cours... quoique dans le cas présent, je n'avais *pas* cours, seulement de l'étude individuelle. Ça ne comptait pas, pas vraiment.

- Cool, moi aussi ! Où on va ?

J'hésitai.

- T'es sûr ? Parce que moi, je n'avais pas vraiment cours en fait... Mon prof de math a démissionné ! m'exclamé-je joyeusement avec un sourire à faire tomber toutes les filles (bah quoi, je peux rêver hein !).

- Je t'avais dit que tout finirait par s'arranger, fit Kyo en me lançant un clin d'oeil malicieux.

C'est à ce moment-là que j'ai compris.

Non, Dieu n'avait pas soudainement décidé de venir aider un pauvre mortel comme je l'avais cru plus tôt en entendant la démission de Nanahara-sensei.

Il avait juste envoyé un ange pour régler le problème : Kyo.

Si j'avais été une fille, je me serais peut-être mis à chialer comme une madelaine... ou j'aurais sauté au coup de Kyo et je l'aurais embrassé avec fougue pour lui exprimer ma gratitude.

Au lieu de ça, j'ai simplement écarquillé les yeux et ma gorge s'est nouée, inapte à émettre le moindre son, incapable de le remercier comme il le fallait.

À cet instant, j'aurais vraiment préféré être une fille, même une de celles qui se seraient jetées au cou de Kyo pour goûter à ses lèvres ou lui bouffer la langue.

Mais je restai figé comme un con, les yeux secs et menacé d'asphyxie par la boule d'émotions qui m'entravait l'oesophage.

L'étincelle dans le regard de Kyo m'apprit qu'il avait compris que j'avais compris. Il me sourit gentiment mais se tut sur la

méthode divine qu'il avait dû employer pour accomplir ce miracle.

Et je crois qu'au fond de moi, je ne voulais pas savoir.

Il se contenta de sauter souplement du muret, de m'ébouriffer les cheveux et de lancer :

- Y a une nouvelle pâtiss'rie qui vient d'ouvrir, ça t'dit ?

Il me dépassa, s'éloigna, attendant simplement que je le suive.

Oui, simplement. Comme ça.

Je pus enfin respirer.

- C'est moi qui t'invite ! lui criai-je en m'élançant à sa suite.

-

Keiko

Keiko enrageait. Ça faisait une demi-heure, *une demi-heure* qu'elle attendait Lucas sans qu'elle n'ait vu le moindre cheveu blond à l'horizon.

- Il t'a posé un lapin, lui dit Hiroki quand elle l'eut au téléphone.

Un lapin, un *lapin* !! À elle ? Keiko Mimura ? Impensable !

- Un première ? fit ironiquement la voix légèrement métallique dans le combiné.

- Impossible ! gémit-elle.

- Bah, fit le jeune homme, fallait un peu s'y attendre. Il ne pouvait quand même pas être *si* con... Après le coup que tu lui as fait, ce n'est pas étonnant qu'il t'envoie sur les roses.

- Il EST con ! éructa-t-elle dans son appareil.

Hiroki se mit à rire à l'autre bout du fil.

- La ferme ! cria-t-elle, hysté peux parler toi avec Rei qui ne s'intéresse plus à toi à cause du ptit blond.

- Eh oh tout doux, la tigresse, ce n'est pas moi qu'il faut attaquer, n'oublie pas notre objectif !

Keiko poussa un grognement assertif peu sexy qui jurait avec son apparence de pimbêche modèle.

- De toute façon, il nous reste le plan B. Rien n'est perdu.

- Et s'il foire encore ?

- J'ai un plan C en réserve. Ne t'inquiète pas, j'ai de la ressource.

- Ouais et bien j'espère que tes plans B et C seront meilleurs que ton premier parce que franchement, je te félicite pas, il était mer-di-que !

De l'autre côté du combiné, Hiroki se racla la gorge.

- Je te rappelle que c'était *ton* idée, le petit mot doux.

Keiko lui raccrocha au nez.

-

Lucas

La vie était tellement belle ! Mon dieu, si j'avais prononcé cette phrase à haute voix, même moi je me serais interrogé sur ma santé mentale... mais bon sang, en ce moment, ça ne pouvait pas être plus vrai. Le départ de Nanahara-sensei m'avait libéré, retiré un poids que je n'imaginais pas aussi lourd. J'avais *enfin* l'impression d'apprécier pleinement mon séjour prolongé au Japon. Quel bonheur ! Bon certes, il y avait toujours l'autre cinglé qui me cherchait à chaque fois que je le croisais mais il suffisait de l'éviter et, croyez-moi, je devenais assez doué pour ça !

Enfin... sauf là, à cet instant précis.

- Alleeeez ! Un petit bisou ! Rien que ça !

- Des clous ! Laisse-moi passer, je vais être en retard au lycée !

- Si t'y mets la langue, je t'emmène même sur ma moto... me dit-il avec un sourire enjôleur.

- Dans tes rêves ! Bouge tes fesses et laisse-moi passer !

- Hin hin... je savais bien que tu les aimais, mes fesses !

Je levai les yeux au ciel en me mordant l'intérieur des joues. Super intelligent Lucas, mentionner un attribut ' sexuel ' devant l'autre obsédé, c'est un appel à la salacité.

- Avoue qu'elles sont bien modelées ! Tu veux toucher ? Offre d'essai gratuit ! Rien que pour toi.

- Rei... grondai-je.

- Fais pas ton timide, je suis certain que tu en meeuuurs d'envie !

- Rei ! T'es lourd, là !

- Évidemment Lulu-chan ! 70 kg de muscles, une silhouette de dieu grec ! Mais t'inquiète pas, quand je serai sur toi, je m'arrangerai pour que mon poids ne te gêne pas, ajouta-t-il avec un clin d'oeil pervers.

Je ne pus me retenir de rougir. Et merde ! Comment pouvait-on être aussi axé sur le sexe ? J'avais lu quelque part que les hommes pensaient en moyenne au sexe toutes les... accrochez-vous... 8 secondes ! Croyez-moi sur parole, Rei, ça devait être à chaque seconde.

- Tu rougis ? Une bouffée de chaleur, c'est ça hein ? T'en as envie, là tout de suite, pas vrai ? Je ne dirais pas non mais dans l'entrée, ça risque de ne pas être très confortable. Ne t'inquiète pas, le lit n'est pas bien loin... à moins que tu préfères le canapé ?

- REI ! ça suffit oui ? Espèce de dégénéré du cerveau !

- Tsss tsss, il ne faut pas avoir honte de tes désirs refoulés et encore moins de tes fantasmes les plus secrets. Je suis là pour satisfaire le moindre de tes désirs... mon corps n'existe que pour te satisfaire. Je peux te faire sentir bien, teeeellleeemment bien !

Maman, au secours. Éloignez ce taré de mon espace vital !

- Vraiment ? lui demandai-je en prenant un air mi-sceptique, mi-intéressé.

- Vraiment, me confirma-t-il avec un sérieux ridicule.

- Oooh, je vois, soufflai-je doucement. Dans ce cas, peut-être que je...

- tu... ?

- Peut-être que je vais te dévoiler le plus grand de mes fantasmes.

Je vis ses yeux s'agrandir d'appréhension, pétiller de malice...

- Dis-moi tout, je ne le répéterai à personne. Promis.

Je lui fis signe de se rapprocher d'un doigt en prenant un air sexy (ou du moins j'essayai)... Rei avança de quelques centimètres, tendit l'oreille pour recueillir mon ' désir refoulé '.

- Je voudrais... soufflai-je

- Oui ??

- Tu es sûr que tu me prêtes ton corps ? demandai-je soudain en interrompant ma phrase.

- Certain ! répondit Rei sur un ton agacé. Alors ?

- Rapproche-toi encore, lui murmurai-je.

Rei s'exécuta.

- J'aimerais teeeellllleeeemmment... t'enfoncer mon pied à l'entrejambe ! Merci de m'avoir donné ton accord !

Et sur ces mots, j'enjoignis le geste à la parole et lui décochai un coup magistral dans ses parties intimes.

Ouah ! Il avait raison, ça faisait du bien ! Teeellllleeeement de bien !

-

Rei

Rei observa le clapet de son téléphone quelques secondes encore après avoir coupé la communication, l'air légèrement abasourdi par ce qu'il venait d'entendre, par qui venait de l'appeler. Kyouichi Sôma. Leader de *Mikazuki*, le gang rival de *Neverland*. Kyouichi Sôma, l'insecte, le microbe, l'enfoiré qui flirtait avec Lucas, qui empiétait sur sa propriété... lui avait donné *rendez-vous*pour discuter tranquillement du petit Français. Discuter ! Et tranquillement par-dessus le marché ! À quoi il rêvait, cet inconscient ? Il n'y avait pas besoin d'en parler : Lucas, c'était chasse gardée ! Il l'avait vu en premier, il était à lui. Était-ce tellement dur à comprendre ?

D'un geste rageur, Rei donna un coup son lit qui recula d'un bon mètre avec un bruit sourd. Il récupéra son blouson en cuir posé sur sa chaise de bureau et claqua la porte de sa chambre derrière lui.

Les immeubles qui défilent trop vite pour pouvoir les distinguer, le vent qui lui fouette le corps, la sensation de vitesse, de liberté comme si rien ne pouvait jamais l'arrêter, comme si tout lui était accessible... c'était pour ça qu'il aimait la moto. Rei gara son engin dans le parking d'un petit restaurant familial à l'extérieur de la ville, or de la zone occupée par les deux clans, en terrain neutre. C'était là que Kyo avait donné rendez-vous à Rei, une bonne demi-heure plus tôt.

Dès qu'il pénétra à l'intérieur du restaurant, une jeune serveuse vint l'accueillir tout sourire. Il refusa la table qu'elle s'apprêtait à lui présenter en lui affirmant qu'il n'était pas seul, que son ' ami ' était déjà arrivé. Et pour cause, il était difficile de manquer l'énergumène entouré non pas d'une mais de deux serveuses (et oui, ' deux pour le prix d'une ' n'est pas qu'un slogan pour les marchandises en promotion) pendues aux lèvres de son rival. Non Rei n'était pas jaloux, il n'aimait pas les filles et il aurait cédé volontiers toutes les demoiselles du restaurant pour que Kyo laisse Lucas tranquille. Non, ce qui l'énerva simplement en voyant Kyo papoter allégrement avec ces filles, ce fut qu'il attirait beaucoup trop les regards et les petites attentions de la gent féminine comme masculine. Le type même de playboy qui tape sur les nerfs.

- Cassez-vous, grogna Rei en s'installant sur la banquette inconfortable de la table de Kyo.

- Qu'est-ce que... ? commença une fille peinturlurée offusquée par ce renvoi expéditif.

- Les filles, l'interrompit Kyo d'une voix séductrice, mon rendez-vous est arrivé et plutôt de mauvais poil. Je vous avais prévenues que je ne resterais pas longtemps seul... Ça ne sera pas long, je vous le promets, ajouta-t-il avec un clin d'oeil devant les mines boudeuses de son public.

Avec force de soupir et de coup d'oeil appuyés, les deux serveuses quittèrent leur table sans même prendre la commande de Rei.

' Connasses ' pensa-t-il avant de se concentrer sur Kyo.

- Alors, tu voulais me voir ?

Kyo prit son temps avant de répondre. Il but une gorgée de son soda, savoura la sensation des bulles sur sa langue avant d'avaler le liquide en fermant les yeux.

- Sôma ! s'énerva Rei.

- T'es du genre pressé toi, hein ? T'préfères tirer ton coup vit'fait puis t'en aller une fois sat'sfait. Typique d'l'égoïste macho, répondit Kyo d'une voix théâtrale. P'toyable. J'comprends p'quoi Lucas t'évite com'la peste.

Sous la table, Rei sera les poings en se retenant difficilement.

- T'es là pour m'insulter ? Parce que si c'est le cas, je préfère me casser... pas envie de devoir rembourser les dégâts que je pourrais causer au restaurant en te mettant une raclée.

Le rire de Kyo, clair et sensuel, résonna dans la salle de restaurant, étouffant les conversations et attirant tous les regards.

- T'crois vraiment qu't'arriverais à m'toucher ?

- On essaye pour voir ? rétorqua Rei d'un air sombre et tout à fait sérieux.

Ils se fusillèrent quelques secondes du regard avant que Kyo ne hausse les épaules.

- Pas maint'nant. Plus tard, p't-être.

- Alors ? Pourquoi tu m'as fait venir ?

Kyo prit une grosse inspiration avant de lâcher :

- J'voudrais qu'on fasse un deal.

Rei fronça les sourcils.

- Un deal, répéta-t-il perplexe.

- Ouais. À propos d'Lucas.

- Je t'écoute.

- C'est une affaire personnelle. Entr'toi et moi. Pas b'soin d'y mêler nos gangs.

- Ça me va. C'est tout ?

- Nan, j'voudrais aussi qu'tu touches plus à un seul d'ses cheveux.

Ce fut au tour de Rei d'éclater de rire, un grondement sexy qui fit frissonner la fille assise à la table derrière lui.

- Tu rêves un peu là. Ça serait plutôt à moi de te dire ' bah les pattes '. J'étais le premier à l'avoir vu.

- J'crois qu'tu m'as mal compris. T'peux continuer ton ptit jeux du chat et d'la souris. Lucas tomb'ras jamais sous ton ' charme ' puisqu't'en est total'ment dénué. Mais j't'interdis d'le toucher sans son consentement.

- Tu m' ' interdis ' ? grogna Rei d'une voix menaçante. Où tu as vu qu'on pouvait m' ' interdire ' quelque chose ? Ne prends pas tes désirs pour des réalités, crétin.

- Ok, j'te ' conseille fort'ment ', si t'préfères... c'juste une question d'lexique.

Rei se tût quelques secondes, pesant le pour et le contre.

- Tu t'engagerais à faire la même chose ? Pas d'attouchement sans consentement ?

- Évid'mment.

Le silence s'épaissit, interrompus seulement par le brouhaha ambiant.

- Ok, finit par lâcher Rei. Ok. Mais si jamais j'apprends que t'as rompu le marché, affaire perso ou pas, je te jure que je t'écraserai en utilisant tous les moyens à ma disposition.

- Pareil d'mon côté.

Pas de poignée de main amicale pour sceller le marché. Rei se leva, récupérer son casque de moto et sortit du restaurant sans un regard derrière lui.

Les autres fictions de Ein :

N'oublie jamais *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2484.htm*

Tu m'appartiens *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1897.htm*

Prédestination *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2492.htm*

Hikaru *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1906.htm*